Art & Culture

Gratuit

METALART 17

Ludovic Miserole

Séverine Clément • Sophie Debrune • David Diez
Édition Évasion • Les Louves du Polar • William Maury
+ Live reports

BD - ARTBOOKS - COMICS - MANGAS - FIGURINES

BD

LIBRAIRIE

ATOMIK Strip

085/31.35.01

Rue du Commerce, 32 ANDENNE

www.atomik-strip.be atomik-strip@skynet.be

Du mardi au samedi de10h30 à 18h

Ludovic
Míserole

Après le succès de son premier ouvrage "Rosalie Lamorlière", dernière servante de Marie-Antoinette, Ludovic Miserole nous invite à nouveau à rencontrer un personnage méconnu de notre histoire.

Avec un talent indéniable, il combine la vérité historique, puisée minutieusement dans les sources, et l'invention, autrement dit, il marie subtilement histoire et fiction pour mettre en scène un passé révolu. Derrière le portrait de Zamor se dessine, en filigrane, celui des héros – les grands, que nous connaissons, comme les anonymes, les "humbles" qui ont œuvré dans l'ombre – d'une France révolutionnaire et post-révolutionnaire. Il nous revient après la trilogie sur les crimes du marquis de Sade avec son dernier livre "La belle de Caux" sorti le 14 juin 2022 dans les éditions IFS (Phénix Noir)

Qui est Ludovic Miserole ? Je suis resté l'enfant rêveur que j'étais au siècle dernier, quand je vivais dans le Nord de la France, à 7 kilomètres de la frontière avec la Belgique. Excepté les quelques rides supplémentaires sur le front de l'homme de bientôt 49 ans que je suis aujourd'hui, je pense ne pas avoir tant changé que ça finalement. Mes rêves et mes envies sont les mêmes. Je continue à m'émerveiller des petites choses de la vie. Le seul hic, c'est que les petits tracas et soucis du quotidien ne sont plus les mêmes. Ils ont grandi en même temps que moi. Hélas !

Quel est votre parcours ? J'étais un élève assez appliqué dans le primaire et au collège. Ça s'est un peu gâté au lycée. L'adolescence fut un passage assez compliqué. Ceci explique peut-être cela. J'ai quand même décroché un BAC littéraire, puis je me suis dirigé vers une fac d'anglais. J'ai dû renoncer aux études pour diverses raisons. J'ai effectué mon service militaire dans la police, à Paris, puis j'ai enchaîné divers petits boulots de magasinier à caissier de supermarché, puis j'ai tenu un vidéo club pendant 3 ans. Je me suis engagé ensuite dans la sécurité routière. Ma grand-mère avait été grièvement blessée dans un accident de circulation. Cet événement a eu de graves conséquences pour elle comme pour moi. J'ai donc appris la conduite à des jeunes avant de devenir inspecteur des permis de conduire. J'ai quitté cet emploi il y a deux ans, mais je travaille toujours pour la sécurité routière, ici en Normandie où je vis depuis plus de vingt ans.

Vous avez écrit beaucoup de livres à caractères historiques ("Les crimes du marquis de Sade" en trois volumes, "Zamor", "Rosalie Lamorlière"…). Pourquoi ce choix ? J'ai toujours été, d'aussi loin que je me souvienne, passionné par l'Histoire. Je n'ai envisagé l'Histoire comme quelque chose de poussiéreux et de statique. L'Histoire est parsemée de destins extraordinaires. Ce sont des gens qui, comme nous aujourd'hui, avaient des aspirations, des joies, des peurs. On a trop tendance à regarder ces gens comme des visages figés sur des toiles dans les musées. Je vois au-delà de ça. On enseigne l'histoire aujourd'hui par des successions de dates et d'événements à retenir. Je pense que, si comme tant d'autres choses, on remettait l'humain au milieu de tout ça, l'histoire serait beaucoup moins indigeste pour les gens que cette matière peut rebuter. L'histoire est un véritable roman. Un roman où, en plus, tout est vrai.

Pour "La belle de Caux", il est noté en quatrième de couverture de votre dernier roman que vous prenez plaisir à raconter le destin de gens ordinaires ayant vécu des choses extraordinaires. Pourquoi "La belle de Caux" ? Vous avez justement dit qu'il y a énormément de personnage dans ce genre de cas, quels sont vos critères pour sélectionner vos personnages ? Oui, j'aime raconter l'histoire de gens ordinaires qui ont vécu des choses extraordinaires. On raconte toujours les mêmes choses sur les puissants d'hier et d'aujourd'hui, mais on oublie que l'Histoire ne serait pas ce qu'elle est s'il n'y avait eu des gens du peuple pour la faire bouger, pour se révolter, pour aller sur les champs de bataille. Ce sont eux, ces anonymes qui, à mes yeux ont un parcours intéressant. Il est plus facile pour le lecteur de s'identifier à eux plutôt qu'à des comtes, des princes ou des reines. Pour "La Belle de Caux", le sujet me trottait dans la tête depuis un moment. J'étais enfermé dans le 18e siècle depuis un moment. Je venais de terminer ma trilogie sur les femmes ayant été impliquées dans les crimes du marquis de Sade et je voulais quelque chose de plus léger, de différent. Déjà pour ne pas que l'on me mette dans la case "historien du 18e siècle", mais aussi pour moi. Je devais me prouver que j'étais capable de faire quelque chose de différent. Et avec l'OLNI (objet littéraire non identifié) qu'est "La Belle de Caux", je pense avoir relevé ce pari avec moi-même et avoir surpris plus d'un lecteur. Ce choix, je le dois aussi à un vieil ami de 80 ans qui a eu la chance de connaître cette Belle Cauchoise. Je le questionnais souvent sur elle. Elle a connu grandeur et décadence. Elle a partagé tant de moments avec des grands de ce monde. Je trouvais ce destin hors du commun très touchant. Tout cela s'est passé à une vingtaine de kilomètres à peine de chez moi. Je me suis donc rendu là-bas, j'y ai vu les traces de son passage, j'ai interrogé les villageois, me suis rendu au cimetière. J'ai amassé quantité de documents et de témoignages. Quand je commençais à me mettre à l'écriture, le COVID est arrivé. Quelque part, pour moi, le confinement est arrivé à point nommé et m'a permis d'écrire ce livre en quelques mois.

Vous faites partie actuellement des auteurs ayant signé chez IFS (Phénix noir). Pourriez vous nous parler un peu de votre sentiment au sein de cette équipe qui parait tellement familiale ? Comme vous avez raison ! C'est vraiment le mot qui convient pour décrire l'ambiance qui règne au sein de cette maison d'édition. Je connais Salvatore et Marc-Olivier depuis plusieurs années. On rigolait beaucoup sur les salons. Ils avaient manifesté leur volonté de travailler avec moi, mais, à l'époque, je n'étais pas libre. Puis, les circonstances ont fait que nous avons pu enfin concrétiser cette envie que nous avions de part et d'autre. Ce sont des éditeurs à l'écoute. Ils se démènent chaque jour pour faire vivre cette maison. Ils

ont le souci de faire plaisir à leurs auteurs et parfois même de leur faire des surprises, comme cette fois où, au salon des Mines Noires, ils se sont démenés pour que la réédition de mes deux premiers romans se trouvent sur ma table alors que les exemplaires sortaient tout juste de chez l'imprimeur. Ils sont incroyables. Cette bienveillance rejaillit sur toute l'équipe. De belles amitiés se sont nouées chez IFS, tant du côté des éditeurs que des auteurs. Il n'y a qu'à voir l'ambiance que l'on met sur les salons sur lesquels nous nous retrouvons.

Vous êtes apparu récemment dans une vidéo sur Twitch (Soirée Auteurs avec Sébastien Theveny et Ludovic Miserole sur la chaîne d'un autre auteur de IFS : Frederic Ernotte). Que pensez-vous de ce passage en interview avec un collègue auteur ? Frédéric est probablement l'une de mes plus belles rencontres chez IFS. Comme moi, c'est un rêveur. Fred est un être discret. On parlait de bienveillance tout à l'heure, et bien, Fred est l'incarnation même de cette bienveillance qui règne chez IFS. Il a toujours le mot gentil, l'attention qui vous touche en plein cœur. Ce passage sur sa chaîne Twitch a été un grand moment. On a parlé à cœur ouvert. Il a le chic pour nous amener à lui faire des confidences. C'était un moment hors du temps où l'émotion était palpable.

Etant un magazine musical de base et ayant un style **plus particulier par rapport aux autres auteurs au sein de votre maison d'édition, quel serait le style de musique conseilleriez-vous pour accompagner la lecture de vos romans ? Si c'est trop compliqué à donner pour l'intégralité de vos œuvres, donnez-moi juste un style pour la lecture de "La belle de Caux".** On a tendance à croire que la musique classique convient le mieux aux livres historiques. Ce n'est pas mon cas. Quand j'écris, j'écoute vraiment de tout. Ça va de la pop, au jazz, en passant par Massive Attack, Springsteen, Nirvana, AC/DC, Guns and roses, Nine Inch Nails. Tout dépend de ce qu'il se passe dans le chapitre. C'est plutôt le rythme de l'action qui détermine la musique, pas l'époque.

Vous êtes à l'heure au je vous pose ces questions, planifié pour une rencontre auteur/lecteur au salon de l'Iris noir à Bruxelles le 29/30 octobre 2022 ? Avez-vous déjà d'autres évènements de prévu en Belgique ou dans ses alentours ? L'Iris Noir est un salon que j'adore. Il y règne une ambiance très particulière. C'est dans ce salon que j'ai noué une amitié incroyable avec l'une des bénévoles. Je ne peux que conseiller à vos lecteurs d'y venir faire un tour. Ils se rendront très vite compte par eux-mêmes de ce petit truc spécial qu'il flotte là-bas.

Je vais revenir en Belgique en novembre, le 13 pour la Nuit Blanche du Noir à Mons. La veille, je signerai aussi à Belgrade, près de Namur. Il y aura peut-être quelque chose aussi de prévu, durant ce week-end, à Brussels. Pour plus de précisions, un passage sur ma page Facebook dans les semaines à venir et vous saurez tout.

C'est un peut-être un peu tôt vu que "La belle de Caux" est sorti le 14 juin 2022 mais êtes vous déjà sur un nouveau projet ? En fait, je n'arrête jamais. J'ai tant de projets en tête que je ne sais pas si je vais être en mesure de tous les concrétiser. Mais oui, je travaille sur quelque chose en ce moment. En fait, j'essaie plutôt. Car avec la réédition de "Zamor", "le nègre républicain" et de "Rosalie Lamorlière, dernière servante de Marie-Antoinette", j'ai été sollicité par les médias et j'ai dû me rendre à Paris à plusieurs reprises. J'y étais encore hier d'ailleurs. Je vais m'y remettre, promis. Le livre n'avance pas beaucoup, mais ce devrait être un peu plus calme prochainement. Je vais donc retrouver très vite ce personnage au destin incroyable.

Je vous remercie d'avoir accordé un peu de votre temps pour répondre à mes questions. Souhaitez-vous laisser quelques mots pour nos/vos lecteurs ? Ne laissez personne vous dire que vous n'y arriverez jamais. C'est votre vie, pas la leur.

Photos : D.R.

Sophie Debrune

De nationalité belge, Sophie Debrune est passionnée par la criminologie. A force de documentation et d'étude, elle a décidé d'écrire une fiction sur le sujet, un thriller psychologique et nous arrive avec son premier roman "Sa Disparition".

Par The Wall

Serait-il possible de vous décrire en quelques mots ? Je suis une belge qui a émigré à Paris. Certains sont peinés pour moi car cette ville traîne une réputation anxiogène, mais je me suis très rapidement faite à la vie parisienne. Ayant vécu dans mon enfance dans un village situé en Belgique dans lequel le premier loisir des habitants était de s'espionner les uns les autres et colporter des ragots, raison pour laquelle j'aime l'anonymat, le brassage culturel et les nombreuses possibilités qu'offrent cette grande ville.

J'ai trois grandes passions dans la vie qui sont les films d'horreur, les faits divers et mon chat, Tyler. Ces passions occupent un espace considérable dans ma vie et sont venues s'y greffer la lecture et l'écriture.

Quel est votre parcours ? J'ai été à la faculté de droit de Louvain-La-Neuve en Belgique. Au cours de mon cursus j'ai eu des cours de psychologie, de sociologie et j'ai pu intégrer des cours de criminologie. J'ai été fascinée par ces matières. A l'époque, j'ai vraiment hésité à continuer les études pour passer le diplôme de criminologue mais j'avais déjà beaucoup traîné sur les bancs de l'université et je devais me plonger dans la vie active. La vie m'a donc entraîné loin de ce qui aurait pu être une vocation mais j'ai continué à m'intéresser et me documenter sur le sujet du fait criminel.

Quelques années plus tard, je suis arrivée à Paris. Comme je l'ai dit, cette ville offre de nombreuses possibilités. Je me suis donc inscrite au certificat de criminologie à l'université ASSAS. J'ai pu renouer avec les bancs de la faculté et les sujets qui m'intéressaient.

Mais une fois le certificat en poche, j'ai continué mes activités de juriste sans vraiment mettre à profit tout ce que j'avais appris. Mon cerveau bouillonnait de toutes ces histoires de crime, de pulsion, de relations toxiques. Un jour, j'ai lu un témoignage de Stephen King sur le travail d'écriture dans lequel il précisait que l'important était d'avoir "une histoire". Je me suis rendu compte que j'avais des histoires à raconter. J'ai sorti un carnet, allumé mon ordinateur et me suis lancée.

Lors de notre rencontre à l'évènement "Waterloo se livre", nous avions parlé de la difficulté pour un auteur de trouver un éditeur. Pourriez-vous nous en parler un peu et nous raconter la manière dont vous avez pris contact avec les Éditions Baudelaire ? Le milieu de l'édition est complexe et souvent cruel. Comme beaucoup de nouveaux écrivains, lorsque j'ai cru mon roman achevé, je l'ai imprimé et envoyé des exemplaires du manuscrit aux maisons d'éditions les plus connues (hé oui, la plupart de celles-ci demandent encore que les manuscrits soient envoyés par la poste en version physique).

Parmi les réponses reçues, celle des Éditions Baudelaire a retenu mon attention. N'ayant aucune expérience en la matière, j'ai demandé à rencontrer quelqu'un pour discuter du contrat. En effet, il s'agit d'une édition à compte d'auteur, il faut donc avancer une somme d'argent pour que le livre soit édité. En contrepartie, l'éditeur se charge d'imprimer le livre, de le mettre en vente auprès des plus grands acteurs du marché et d'envoyer des exemplaires du livre à des journalistes ou blogueurs qui en feraient la demande. Un représentant de la maison d'édition ayant son siège social à Lyon, s'est déplacé à Paris pour répondre à mes questions. Le contact a été bon, j'ai donc signé le contrat.

Le conseil que je donnerai aux nouveaux écrivains est de bien lire, relire et encore relire le manuscrit avant de l'envoyer à des maisons d'éditions, de ne pas hésiter à poser des questions et, surtout, de ne pas se décourager. Aujourd'hui, il existe d'autres moyens de se faire publier et d'être lu comme l'autoédition ou la présentation de textes sur les réseaux sociaux

“Sa Disparition” est votre premier roman. Quel étaient vos espérances avant de l’éditer ? Très sincèrement, je souhaitais et souhaite toujours pouvoir en vivre. L’objectif étant que cette activité au travers de laquelle je peux aborder les sujets qui me paraissent essentiels devienne mon métier pour que je puisse quitter mon poste de juriste. Ce dernier me permet de vivre, certes, mais agit tel un trou noir qui aspire toute énergie et lumière en son centre jusqu’à ce qu’il ne reste plus qu’un grand vide.

Votre roman traite de la disparition d’une belle-mère, de la relation triangulaire entre un homme, sa mère et sa femme ainsi que la dépression de cette dernière. Pourquoi être partie sur ce thème ? Ce qui rend si particulière cette relation entre un homme, sa mère et sa femme est le lien unique qui l’unit à sa mère. La relation entre la mère et l’enfant est un enchevêtrement de sentiments, d’interdits et de pulsions dont le complexe d’Œdipe est le point culminant.

Ce sujet qui m’a toujours fasciné. A l’occasion des cours de Grec j’ai découvert le mythe d’Œdipe, ce jeune homme qui se croit orphelin, tue son père, libère une ville du sphinx et, en récompense, épouse sa mère, reine de la ville. Cette histoire est revenue me hanter à l’université lors des cours de psychologie et de l’appropriation qu’en a fait Freud pour décrire les stades de construction de la personnalité chez un enfant. Si un Œdipe se passe mal, il reste quelque chose d’inachevé entre la mère et son enfant. Une relation toxique peut en naître.

Je voulais que la première histoire que je couchais sur du papier aborde l’Œdipe et, notamment, les conséquences d’un Œdipe inachevé sur la vie de l’enfant devenu adulte. C’est le cas de Charles et sa mère possessive qui n’ont pu “couper le cordon” mais aussi de la narratrice avec ses parents pourtant décédés dont elle traîne l’héritage. Derrière chaque névrose, il y a le spectre de l’enfance qui s’immisce dans la vie d’adulte

Le mythe de la belle-mère (si je puis le décrire ainsi) n’a jamais été aussi bien décrit que dans votre œuvre. Que pensez vous justement de la relation belle-mère/ beau-fils ou belle fille ? Je pense que dans la majorité des cas, les relations belle-mère/beau-fils ou belle-fille se passent bien et heureusement. Cependant, je ne peux m’empêcher de penser au sentiment d’appartenance, souvent inconscient qu’ont les mères ou les pères (car ce serait dommage de les oublier) vis-à-vis de leurs enfants. Après tout, les enfants ont été créés, éduqués et nourris par leurs parents. Une relation d’obligation et de dépendance plus ou moins consciente, plus ou moins dite, est tissée entre les deux parties et il est toujours difficile d’être la personne extérieure qui va venir bouleverser ce lien. Il est étonnant de retrouver, dans certains faits divers, le rôle particulier qu’a pu jouer la mère dans la relation de son fils avec son entourage. Ainsi, dans le cas de Jonathan Daval qui a été reconnu coupable d’un homicide volontaire à l’encontre de sa femme, la mère de ce dernier avait été très protectrice durant toute son enfance, le soignant pour des maladie souvent psychosomatiques. Une fois adulte, il n’a pas souhaité que sa femme et ses beaux-parents se lient d’amitié avec sa mère, il a cloisonné sa vie gardant pour lui à la fois sa relation avec sa mère et la relation avec sa belle-famille.

Mais, il s’agit d’un cas extrême, dans la plupart des cas tout se passe bien et la pièce rapportée est intégrée à la famille qui s’élargit et évolue.

Votre personnage principal subit la vie, sa relation avec son mari, celle avec sa belle-mère ainsi que sa propre dépression. Dante Alighieri (poète italien 1265-1321) a dit “Certains attendent que le temps change, d’autres le saisissent avec force et agissent”. Quel est votre avis sur ces personnes qui se laissent noyer par la situation et décident d’agir qu’une fois qu’il est trop tard ? La vie est ainsi faite qu’elle laisse peu de place à l’introspection. Cela peut s’expliquer en partie par un facteur biologique, notre condition humaine qui nous pousse à nous nourrir pour survivre et nous reproduire pour perpétuer cette vie nous poussant dans un perpétuel mouvement. Mais il y a aussi un facteur culturel, la société dans laquelle nous évoluons nous pousse à enchaîner les journées de travail, les soucis du quotidien, l’assouvissement des besoins primaires. L’espace vital restant est comblé par la consommation, le divertissement et le développement personnel. Il n’y a plus de temps pour l’inaction, la contemplation et l’ennui qui sont perçus de manière négative alors que c’est dans ces moment-là que l’on se retrouve seul avec soi-même. Or cette discussion avec soi, cet instant de pause, est le seul moyen d’arrêter le flux continu du temps qui s’écoule et de questionner ce pour quoi il est nécessaire de se battre.

Les gens n’ont parfois pas d’autres choix que de regarder le temps qui passe en espérant que le monde change. Dans une certaine mesure j’en fais partie, nous en faisons tous partie à un moment ou l’autre de notre vie. Soit parce que le combat nous dépasse, soit par faiblesse ou tout simplement parce que c’est impossible de se lever et se battre à un instant précis

Pourtant nous avons tous le pouvoir de transformer notre vie, d’accepter de prendre des risques et de se faire violence pour devenir la personne que l’on a toujours voulu être. Donc certains jours, nous nous levons et nous nous battons. Pour moi, il n’y a pas deux catégories de personnes, nous sommes les deux à la fois.

Êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Oui, je viens de participer à l’écriture d’un recueil de nouvelles avec un auteur québécois, Henry Sico. Son concept est original. Il écrit ses cauchemars. Je suis entrée en contact avec lui après avoir lu un de ses livres parce que j’avais trouvé son ouvrage génial et aussi pour échanger sur les troubles du sommeil. Il m’a proposé de participer à la rédaction de six nouvelles et j’ai tout de suite accepté. Le recueil est sorti le 15 septembre et s’appelle “Il est l’heure d’aller dormir”.

Je suis aussi en plein travail sur l’écriture de mon prochain roman qui sera aussi un thriller psychologique mais abordera une thématique totalement différente.

Souhaitez-vous laisse un dernier mot pour vos/ nos lecteurs ? Je voulais juste leur dire de prendre le temps de se poser, de s’écouter car nous sommes tous remplis d’un univers d’infinies possibilités. L’esprit de chacun est un royaume rempli de monstres et d’anges qui sauront vous donner des indices sur qui vous êtes et la personne que vous voulez devenir.

Mais ne prenez pas tout cela trop au sérieux car, comme disait un célèbre philosophe nommé Joker : “Life is just a joke”.

Photo : D.R.

Par The Wall

Qui est David Diez ? Qui suis-je ? Moi-même me pose souvent la question ! Solitaire dans l'âme, ayant un monde intérieur complexe, mes rapports avec les autres sont guidés par un automatisme social qui parfois me fait peur. Alors que dire ?

Commençons par des banalités qui peut-être vous livreront un peu de mon personnage : je m'appelle donc David Diez, de mon vrai nom (un nom de plume me semblait superflu n'étant à aucun moment honteux de mes écrits et sans tabous comme notre pourtant si belle société). Je suis masseur-kinésithérapeute Ardennais et écrivain débutant (ce que j'espère rester le plus longtemps possible, débutant, pas écrivain, car cela me permettra de conserver une innocence et un amour de l'imaginaire que je ne souhaite pas perdre). Cela me semble présomptueux, encore aujourd'hui, d'utiliser le terme "écrivain" alors que mon nom est apposé sur plusieurs livres, mais je suis maintenant fier de le dire. Je suis originaire des Ardennes, région magnifique, avec des forêts magiques, située sur deux pays, la France et la Belgique. Je suis Français, mais ça s'est joué à un poil près ! Mes racines plongent jusqu'aux terres espagnoles. Mon amour de l'Histoire avec un grand H, et celui des individus (avec un petit i lol), m'ont fait découvrir que mon sang avait certainement plus d'atomes crochus avec les Marocains qu'avec les Norvégiens, bien que j'adore les paysages de leur pays (ce qui n'a strictement aucun rapport… je dis ce que je veux lol). Tout ça pour vous dire quoi ? Que je me sens humain bien avant de me sentir appartenir à un pays ! Je pense que ce fait marquera mes écrits, tant que je vivrai. J'aime à défendre les plus fragiles, les victimes, les enfants de tous pays et notre belle planète.

Une fois que j'ai dit ça, que dire de plus ? Je suis mas-

seur-kinésithérapeute diplômé d'état de l'école de Berck sur mer. Non seulement ça en jette, mais en plus ça a son importance, car cette ville que j'adore apparaitra souvent dans mes séries ou romans.

Parlons un peu de mes goûts. Qu'il va être difficile de vous parler de mes passions ! J'ai un défaut… je suis un indécis au goût hétéroclite, un candide… Mes goûts sont de ceux-là… j'aime tout. Musicalement, c'est pire que tout, je collectionne les intégrales depuis tout petit : de Brassens à Mark Knopfler, un amoureux de la poésie posant ses accords de guitare reconnus entre tous et le guitar hero du groupe Dire Straits ; de Brel à NTM, un créateur de tubes encore sur toutes les lèvres et le premier groupe ouvertement rebelle et faisant frissonner de bonheur l'adolescent que j'étais (ah ! Le monde demain quoiqu'il advienne nous appartient !) ; de Sardou à AC/DC, un critique de notre société face à des dieux du hard rock et aux riffs de guitare mythique d'Angus Young ; de Lama à Metallica, un autre poète que j'affectionne tout particulièrement, face à un groupe métal aux paroles rageuses et à la rythmique au diapason ; de Vangelis à Morricone, deux dieux de la musique de cinéma dignes des plus grands maîtres classiques.J'ai un amour particulier pour les albums racontant une histoire originale inédite comme "The Wall" de Pink Floyd, "Tommy" des Who, "Histoire de Melody Nelson" de Gainsbourg. Rajoutez également "Starmania", un opéra rock qui a l'avantage de raconter une histoire inédite, à l'inverse des autres productions françaises, et vous avez maintenant un aperçu très très résumé de mes goûts musicaux.

Il en va de même pour le cinéma où tous les genres trouvent grâce à mes yeux : l'horreur bien sûr ! Mon premier film à 8 ans, "Evil Dead", regardé avec mon oncle qui se fit copieusement engueuler par ma mère ce jour-là, m'amena des nuits de cauchemars, mais vous comprenez mon attirance. Ma préférence va à "Evil Dead 2" et son humour à la Tex Avery couplé au gore le plus ultime. Sinon… tout ! Du slasher à la "Vendredi 13", des "Saw", aux classiques tels "L'exorciste", "La colline a des yeux" ou encore "Psychose", bref tout ! La science-fiction avec des films comme "Terminator" ou "Alien", où légèrement différent, "Avatar", "Matrix" et bien sûr les "Star Wars" dont je suis un grand fan devant l'éternel (films, séries et romans !). L'humour et la romance avec par exemple "Coup de foudre à Nothing Hill", film de chevet, mais également, "Ghost" ou "Retour vers le futur", sans oublier les films à la française, des "bronzés" aux "ch'tis" ou les bons vieux louis de Funès. Les films d'action, comme "Rocky" (que vous retrouverez dans mon premier roman), "Rambo" eh oui, je suis fan de Stallone et sans honte lol, et tout ce qui permet de passer un bon moment sans trop me prendre la tête.

Passons aux séries télé !

De même que pour le reste, j'aime tout, je ne citerai donc que celles que je peux visionner à de nombreuses reprises, par exemple :

- "X-Files", série de chevet si je puis dire, source inépuisable d'épisode culte, pour moi du moins.
- "Game of Throne", cultissime également, découverte tardivement.
- "Buffy contre les vampires", rafraîchissante même si vieillissante.
- Dans un autre registre, "Friends" que je vais commencer à apprendre par cœur lol
- "Sin City", moins connu, mais tout aussi drôle.
- Pour les séries françaises, "Kaamelott", "Caméra Café" ou bien "Héro Corp" me réjouissent à de nombreux titres.

Mes lectures vont :

- des comics (et oui, des scénarios formidables, des personnages torturés au possible, j'adore) au roman classique d'Agatha Christie (le meurtre de Roger Ackroyd m'a fait adorer les suspenses jusqu'à la dernière page).
- de Victor Hugo (han d'Islande, une tuerie) au plus contemporain comme Stephen King (mon Dieu, surtout ses pavés comme ça, le fléau ou la tour sombre).
- Bernard Werber (les thanatonautes, mon livre de chevet) à Maxime Chattam (la trilogie du mal, mamamia !!)… et bien d'autres.

Voilà pour qui est David Diez, un homme compliqué et renfermé, aimant tout et tout le monde, ce qui, dans notre société, est parfois difficile !

Pour ce qui est de ma vie privée ? Mon premier roman, une fiction, vous en apprendrait sûrement plus que je ne vous en dirais aujourd'hui… peut-être juste que j'ai 3 enfants, dont deux pas de mon sang, mais qui sont mien comme je suis à eux, la génétique n'étant pour moi pas une manière suffisante de devenir père. J'ai également 2 magnifiques petits-enfants… Eh oui ! Je suis un papy qui écrit des romans d'horreur lol.

À tout de suite !

Pourquoi en être venu au statut d'écrivain ? Pourquoi avoir choisi cette voie ?

J'ai toujours adoré raconter des histoires, mais n'était pas très bon en français, et notre chère éducation nationale ne voyait pas plus loin qu'un quota de gamin a envoyé en section professionnelle.

Une fois, bien bas dans le système de notation, j'ai voulu changer de chemin. Ma mère m'a amené voir un voyant, savoir si mon changement serait positif, moi je voulais juste savoir si je pourrais vivre de mes hobbies, ce n'est pas que je crois à cette pseudo science, mais mon esprit lui y a cru lorsqu'un "non" sévère m'a fermé la porte du domaine artistique, alors j'ai foncé dans celui de la santé.

Mon cerveau, il y a quelques années, s'est amusé à me ramener de vieux cauchemars sur le devant de ma scène ainsi que des TOC et des phobies bizarres. J'ai compris que j'avais besoin de m'extérioriser et j'ai choisi de me remettre à écrire.

Lorsque j'ai compris qu'il me fallait reprendre la plume pour ne pas devenir fou, je ne me sentais pas capable de devenir écrivain, mais j'avais des plans de séries, de romans et même de comédies musicales, je me devais de ne pas rester dans l'immobilisme.

J'ai décidé de prendre des cours, de faire les choses bien.

Je me suis inscrit sur le site, https://www.the-artist-academy.fr/fr/

J'ai suivi les cours d'Éric Emmanuel Schmitt et ceux de Bernard Werber. Deux écrivains de renom avec lesquels j'ai énormément appris.

Mon premier roman et ma première série actuellement éditée chez https://www.evasioneditions.fr/ y sont nés.

C'est là que j'ai rencontré de nombreux auteurs ou futurs auteurs qui deviendront des amis et avec qui, sous l'impulsion de Grégoire Laroque, auteur de "Zilwa", fut formé le collectif des auteurs masqués.

L'idée était et est toujours d'écrire des nouvelles, afin de sortir des recueils vendus au profit de bonnes œuvres. J'ai écrit à ce jour une nouvelle par recueil, j'y reviendrai. Grâce à eux, et à leur aide, j'ai sorti dans ce temps-là mon premier roman autoédité, "pourquoi m'as-tu oublié", que j'ai vite retiré afin de le retravailler et qui ressortira chez évasion éditions.

Dans le même temps, j'ai suivi les cours de Cécile Duquenne sur son site https://www.savoir-ecrire.fr/ et ai appris (et apprends encore) énormément sur les techniques d'écriture et surtout celles concernant les séries littéraires dont je suis tombé amoureux (si, si).

Pourquoi vous dire tout cela, car grâce à l'appui de ces cours, de tous mes amis auteurs et de leurs encouragements lors de leur lecture précieuse de mes premiers écrits, j'ai accepté l'idée de devenir écrivain. Je dois beaucoup aux auteurs masqués, autant qu'à mon éditrice dont je reparlerai plus tard.

À ce jour, je ne vis pas de ma plume, mais les retours sont bons et nombres de projets dont je vous parlerai, et des livres sortis ou prêts à sortir me donnent espoir dans mon avenir. Moi le pessimiste avoué, j'ose croire en mon changement d'existence pour devenir "juste" un écrivain… Peut-être pas riche, mais heureux !

"L'innocence assassinée" est très explicite dans son contenu. N'avez-vous pas des difficultés à être édité avec un contenu aussi "cru" ? Lorsque j'ai écrit la nouvelle dont est tirée "l'innocence assassinée", je répondais à un exercice d'Éric Emmanuel Schmitt sur l'empathie. Le but était d'écrire sur un être humain abject, le pire monstre que la terre a porté, selon l'élève, et d'écrire sur lui sans porter de jugement d'aucune sorte afin d'en faire un méchant charismatique digne d'un roman.

Bien entendu, pour moi, le pire crime "inventé" par les humains reste celui de la pédophilie. J'ai donc rédigé ma courte histoire sur un tueur pédophile. Celle-ci est offerte à la fin de mon livre d'ailleurs.

Lorsque j'ai rencontré celle qui deviendrait mon éditrice, Marilyn Richard, elle pensait à ouvrir sa propre maison d'édition et venait de lire la première mouture de "l'innocence assassinée". Elle est fan de gore et d'horreur comme en témoigne son idée de sortir un recueil de nouvelles gores tournant autour des fêtes de Noël, intitulé "Fêtes sanglantes", elle a donc adoré ma série et m'a proposé de m'éditer dès l'ouverture de sa maison d'édition… Donc je n'ai eu aucun mal à me faire éditer.

Les retours lecture ainsi que le sien ont tous mis un point en avant, malgré la dureté de certaines scènes, je ne tombais jamais dans le voyeurisme facile et personne n'a suggéré d'alléger celles-ci. Le côté "cru" n'a donc posé aucun problème.

Je dois dire que mes lecteurs, via le site d'évasion éditions, ont même réclamé la suite que j'écris actuellement.

Je crois sincèrement à l'intelligence du lecteur, qui est prévenu de la dureté de ma série littéraire, pour faire la part des choses. Le pourquoi de mes choix arrive ensuite.

Pourquoi écrire un livre si dur (échos et avis lus sur le net concernant ce livre) ? Personnellement j'ai adoré car la censure se fait de plus en plus présente dans la littérature, ce qui est à mon avis, un non-sens dans une société où prône la liberté d'expression. Commençons par la liberté d'expression. Je suis on ne peut plus d'accord avec ce principe qui périclite hélas dans notre société. Je suis friand d'humoristes qui osent critiquer, ils sont là pour ça à mon avis, faire bouger les lignes, les morales et fait avancer la race humaine vers la sagesse et l'acceptation de tous, car qui sait se rire de lui-même ne souffre plus des moqueries.

Je suis d'accord qu'on ne peut pas rire de tout avec tout le monde, mais personne n'oblige personne à écouter ces humoristes.

Il en va de même pour la littérature, la musique ou le cinéma.

Lorsqu'on me demande pourquoi j'ai décrit ainsi, méchamment, le viol d'une petite fille, je réponds ceci.

Lorsqu'on parle de sécurité routière, il y a deux manières de l'appréhender :

- de la pédagogie en expliquant les résultats des infractions routières.
- ou bien montrer un accident de la route et son résultat.

J'ai pu remarquer qu'un individu voyant un véritable carambolage avec ce que cela implique de taule froissée, de membre brisé et de sang déversé, marque à vie, de même que visiter un hôpital rempli de traumatisé de la route.

Dans mes écrits, je souhaite être réaliste dans les crimes que je décris.

Je vais vous raconter une petite anecdote. Ma maman, femme adorable de 73 ans (mais chhht ne le répétez pas lol), a lu avec fierté mon livre, qu'elle a adoré (mais est-elle vraiment impartiale ?), mais, m'a-t-elle dit, "tu exagères un peu avec le viol de la petite fille…"

Oui ! Car dans l'esprit collectif, un viol de femme ou un viol d'enfants, reste un viol… mais non ! Je lui ai expliqué qu'une petite fille ou un petit garçon, de par sa corpulence, se retrouvait comme poignardé, sa chair se déchirait, le sang coulait, et s'ils s'en sortaient, le psychisme était marqué de

telle manière que la cicatrice ne se refermait jamais. Il en va de même pour les adultes, mais les déchirures physiques sont forcément moins importantes.

Je me suis rendu compte qu'elle pensait sincèrement que j'exagérais sciemment la description, mais elle comprit son erreur.

Cela m'a conforté dans l'importance d'être réaliste dans ces descriptions, car la vie est dure et surtout ce genre de crime existe depuis la nuit des temps et il est justement temps que cela cesse en ouvrant les yeux de tout un chacun sur le cauchemar vécu par ces enfants.

Ce livre est donc dur, mais j'en suis heureux !

Après, pour être honnête, lorsque j'écris, je me fais un film dans ma tête et ne cherche pas à choquer, mais juste à ce que mon film soit bon et que l'histoire se tienne.

Je pense y être parvenu, lol.

Mythe d'Œdipe, tueur en série, alcoolisme, perte d'êtres chers, toutes ces situations extrêmes sont réunies à merveille. Cela n'a-t-il pas été trop difficile de rassembler le tout en gardant une histoire cohérente ? Lorsque j'écris, le moment que je préfère est celui où je trace mon plan, mon scénario littéraire comme j'aime à le dire. Dès lors, et quitte à le refaire à de nombreuses reprises, je bataille pour que tout soit crédible, que la chronologie soit parfaite et que les réactions des personnages s'imbriquent parfaitement.

Le puzzle que je battis doit mener à la fin que j'ai déterminée en premier lieu, car je commence toujours par une fin qui me surprend et donc surprendra le lecteur.

Dès lors, tous les chemins que je trace mènent à la même destination, la même cible. Je ne dirais donc pas que je souffre de rendre le tout cohérent, mais si l'une de mes péripéties s'éloigne de trop, je m'en rends compte dans mon plan et n'ai plus qu'à modifier ou supprimer pour ne pas louper mon but final.

Donc je ne parlerai pas de difficulté, mais de patience et d'observation. Lorsque mon plan, mon scénario, est parfait et tient la route, les différents chemins créant une tresse telles les rues donnant naissance à un fleuve, l'écriture peut débuter. Je n'ai plus qu'à suivre ce rail solide qui mènera à mon histoire.

Vous en êtes à votre deuxième roman ("L'innocence assassinée" et "Pourquoi m'as-tu oublié ?") et trois participations à des collectifs de nouvelles ("Fêtes sanglantes", "Histoires de confinés" et "Histoires de femmes"). Quelle est votre préférence entre l'écriture de nouvelles et celle d'un roman ? Quels sont les avantages/inconvénients à partager une couverture avec d'autres auteurs ? (sans mauvais jeu de mots) Je vais commencer par rétablir une vérité. J'ai écrit 4 nouvelles pour 4 recueils avec les auteurs masqués :

"Histoires de confinés" au profit de l'association "protège ton soignant" en pleine période de pandémie, en 2020. J'y ai écrit une nouvelle, "Trop tard", où mon côté pessimiste excelle à décrire la fin de l'humanité.

"Histoires de tolérance" au profit de l'association HUGO, luttant contre le harcèlement scolaire. J'ai écrit la nouvelle "Colorful Waltz", dont j'ai eu l'idée grâce à la chanson "Ebony and Ivory" de Paul Mc Cartney et Stevie Wonder. Mon histoire prône la tolérance sur un air de musique de Chopin.

"Histoires de femmes" au profit de la fondation des femmes luttant contre la violence qui leur est faite. J'y ai écrit une nouvelle, "Souvenir de Tsebhi" empreint de tristesse, mais également d'humour et d'optimisme autour d'une recette de cuisine réalisé par une femme immigrée africaine, éduquant sa fille née en France.

Puis "Histoires non essentielles" au profit de l'association "itinéraires singuliers" venant en aide aux petites entreprises et à la culture ayant souffert des restrictions et des fermetures imposées par notre gouvernement. J'y ai écrit une nouvelle "Un futur non essentiel" ou mon côté pessimiste remonte le bout de son nez en contant la fin de la démocratie dans notre monde.

Enfin, chez Évasion éditions, j'ai écrit plusieurs nouvelles avec Cristina De Azevedo, pour le recueil "Fêtes Sanglantes".

Maintenant, je me dois de répondre à votre question.

Tout d'abord, il n'y a aucun inconvénient pour moi à partager une couverture dans ce genre de recueil, car le but n'est pas de se mettre en avant, mais bien de partager un sujet commun et un plaisir commun, celui de l'écriture. Par contre il y a un avantage certain, celui de découvrir et travailler avec de nouveaux auteurs et cela n'a pas de prix.

Quelle est ma préférence entre un roman et une nouvelle ?

Je ne suis pas un auteur qui décrit énormément, et je ne donne pas naissance à des pavés. J'éprouve donc un amour particulier pour les nouvelles. Cela est perpétuellement un défi de parvenir en si peu de mots à donner du suspense et une fin surprenante (vous savez que cela est important pour moi maintenant lol). C'est pour cela que je préfère écrire des séries littéraires, suite d'épisodes plus courts formant un tout qui se tient comme un château de cartes. Même mon roman "Pourquoi m'as-tu oublié ?" Qui ressortira chez évasion édition sous le titre original de "La vérité du miroir déformant", est à la base une suite de nouvelles tirées des exercices de mes masterclass d'avec Bernard Werber et d'Éric Emmanuel Schmitt.

Je pense donc préférer les nouvelles aux romans.

Pour ce qui est de partager une couverture, ma nouvelle série littéraire sortit le 28 septembre est en fait l'histoire écrite par Cristina De Azevedo, dont j'ai réécrit le plan avec elle en y ajoutant des personnages, des péripéties et en trouvant une fin qui nous plaisait à tous deux et que celle-ci m'a demandé d'écrire avec elle.

Donc partager une couverture ne me dérange nullement si cela sert une histoire magnifique comme celle que Cristina m'a offert de partager.

Mon rêve serait un jour d'écrire un plan entièrement inédit et de voir la plume d'un auteur lui donner naissance, ce serait pour moi une autre manière de partager une couverture, et une fierté pour moi, mais je n'en suis pas là lol

Pour terminer sur cette question, je vais vous raconter une petite histoire. Lors de mes masterclass, du moins celle de Bernard Werber, un exercice consistait à écrire durant 5 minutes sans réfléchir, il appelait ça un époché. J'ai adapté cet exercice à ma sauce. Je tirai un mot au hasard grâce à notre ami Google, puis me donnai 5 minutes de réflexion, puis 5 minutes d'écritures pour écrire une très courte nouvelle (5 minutes cela laisse peu de temps, surtout lorsque le compte à rebours est sur l'écran où vous écrivez lol) devant avoir un sens et une fin.

Je ne peux m'empêcher de vous en offrir quelques-unes.

L'un des mots tirés était "empaillage", cela donna, après une réflexion rapide, cette histoire. Soyez indulgent je débutais lol :

"L'amour est un sentiment si fort, qu'il se doit d'être entretenu, de peur de passer pour une chimère. Lorsque je rencontrai Jasmine, je savais que c'était pour la vie. Mes souvenirs me portent jusqu'au jour de notre mariage. Elle m'avait fait promettre que, chaque jour que Dieu leur offrirait, il prendrait soin d'elle.

Il avait tenu parole.

Même lors de sa maladie, il avait été présent. Lorsque celle-ci se révéla imaginaire, lui servant de prétexte à rester sans rien faire, il avait été là. Il joua la comédie du mari inquiet afin de ne pas la perdre. Lorsque son épouse eut besoin d'un grain de folie dans sa vie si morne, avec son meilleur ami à lui, tant qu'à faire, il l'attendait à son retour, l'accueillant comme à son habitude. Il prit soin d'elle comme son père et son grand-père le faisaient avant lui… sur les animaux de leur magasin de souvenirs.

Son corps reposait dans un beau cercueil en chêne, dans la chambre. Il lui donna cet air espiègle qu'il aimait tant. L'empaillage avait réussi, elle dormirait pour l'éternité… à son côté !"

Vous comprenez mon amour pour les fins, l'importance de celles-ci, mais je ne m'arrêtai pas là. Aimant les défis, je me décidai à tirer trois mots au hasard (merci Google), avec le même principe (5 min de réflexion, 5min d'écriture), mais les trois courtes nouvelles qui en découlaient devaient absolument se suivre pour obtenir une histoire qui se tenait. Je vous livre les trois mots dans l'ordre (sinon cela n'aurait pas été drôle), "rien, entêtement et muet ". Cela donna ces trois courtes nouvelles que je vous livre et vous explique après leur importance dans ces lignes :

RIEN

Tout n'était pas au beau fixe entre elle et moi, mais pourquoi fuir ainsi ?

Deux ans que notre relation vivotait et pourtant pas une engueulade, pas une ombre au tableau. C'était à n'y rien comprendre. Je sentais bien depuis quelque temps qu'elle s'écartait qu'elle offrait ses baisers avec réticence. J'ai cru à de la fatigue, à une passade, pas à une fin… hélas !

En rentrant du boulot comme tous les jours, un problème me saute aux yeux. Le silence camoufle l'énormité du changement. Une moitié de moi vient de s'évaporer. Courant d'une pièce à l'autre, ce fait s'amplifie un peu plus à chaque porte franchie. Toutes ses affaires ont disparu, effacées comme si celles-ci n'avaient jamais existé, laissant mes propres effets orphelins.

Il ne reste qu'une lettre. Je la déplie... ni insulte ni remontrance, juste une feuille blanche, vierge, pure. Voilà tout ce qu'évoque notre relation pour elle… rien !

ENTÊTEMENT

Comment accepter un fait contre nature pour moi ?

J'aime encore cette femme, cette partie de mon être qui hante mes rêves et mes cauchemars depuis plus de deux jours. Jamais je ne m'avouerai vaincu. Rien n'explique cette séparation, rien ne va en faveur de cette douleur.

Qu'ai-je fait pour mériter ce traumatisme, pourquoi ce silence, ce secret si dur qu'elle préfère le taire ? Je dois la voir, la forcer avec tout mon amour à la faire plier, à me dire le pourquoi de cette désertion sentimentale.

Je sais où elle se cache, chez son amie, sa confidente, sa "sœur" de cœur. Je ne peux rester avec cet incendie en mon âme que rien ne peut éteindre.

Je sors, entre dans ma voiture, et me rends chez cette personne. Une seule manière d'avoir mes réponses… avec entêtement !

MUET

Je fonce, me fichant des radars sur ma route. Que dire en la voyant ? Aucune idée, mais j'obtiendrai des réponses. Je ne suis pas méchant, elle n'a aucune raison de me refuser ma demande, ce qui m'est dû.

Je me gare en bas de l'immeuble, sonne à l'interphone, mais son amie me prit de partir, de comprendre, d'être patient… tout ce que je ne suis pas !

Elle habite au second. La gouttière me mène jusqu'au second balcon. J'arrive à la fenêtre de la copine en question. Elles sont toutes les deux sur le canapé, s'embrassant à pleine bouche puis mon amour envolé se met à pleurer dans le corsage de sa nouvelle moitié. Comment n'ai-je pas saisi cela, tout s'explique, elle ne voulait pas me faire de mal.

L'amie relève son visage et me voit. J'ai juste le temps de poser mon index sur mes lèvres, de faire non de la tête et de faire un petit au revoir du bout des doigts. Elle me sourit tristement et je rebrousse chemin. Que dire devant ce spectacle… telle la feuille blanche, mieux vaut rester muet !

Pourquoi cela, pour vous expliquer mon amour des séries littéraires, cet enchaînement d'épisodes qui donnent un

tout.

Êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Littéraire ou non ? Comme je vous l'ai dit ci-dessus, mon dernier livre coécrit avec Cristina De Azevedo, "D'ombres et de chair" est sorti chez évasion éditions, un récit fantastique et horrifique qui s'étalera sur deux saisons. Je vous conseille cette série littéraire qui suit le destin de quatre enfants traumatisés par la vie et qui verront leur vie se rejoindre dans un monde risquant de disparaître…

Lors de mes vacances, cet été 2022, j'ai rencontré une amie qui m'a raconté une aventure lui étant arrivée plus jeune, aventure paranormale, et qui a donné naissance à une courte nouvelle de quatre pages écrite par sa fille pour le lycée. Autour d'un bon apéro dînatoire durant jusqu'à tard dans la nuit, nous avons disserté sur cette aventure, sur le paranormal en général, les esprits et ce genre de chose et de fil en aiguille est née l'idée d'un film que pourrait donner cette nouvelle, bien trop courte. Je me proposai de jouer le jeu et d'écrire un plan en ajoutant des péripéties et trouvant une fin, et le lendemain, mon plan était validé. À la fin des vacances (un peu de plus, je me dois d'être honnête), la série littéraire était écrite et est actuellement en alpha lecture, elle s'intitule "Miss Lily", l'histoire d'un psychiatre devant aider une jeune femme ayant massacré toute sa famille à cause d'une immense horloge…

Mon premier roman, que j'ai retravaillé après les retours de ma maison d'édition, ressortira sous le nom "La vérité du miroir déformant", un thriller psychologique racontant l'histoire de Loïc, amnésique dans le coma, se réveillant sur une île dangereuse battit par son subconscient qui, afin de retrouver la mémoire, rouvre les cicatrices de son enfance ce qui influencera la suite de son existence.

J'ai écrit deux nouvelles pour le futur recueil "Fêtes Sanglantes 2" chez évasion éditions et une pour un autre futur recueil, mais je ne vous en parlerai pas pour l'instant.

Une nouvelle sortira également dans le prochain recueil des auteurs masqués au profit de l'association handichien.

Une romance historique sur une femme devenant volontairement prostituée dans le Paris de la Seconde Guerre mondiale verra bientôt le jour en autoédition avec l'auteure Colleen Blackburn, il se nomme "Federica".

Sinon, actuellement je suis dans l'écriture de la série "l'innocence assassinée" saison 2, et d'une série bikers paranormal que je sortirai par la suite.

Sinon…

- un recueil de nouvelles, tournant autour du miroir déformant
- une romance paranormale à quatre mains
- un récit tournant autour des vikings écrit à 6 mains (et oui) avec Colleen Blackburn et Jessica Jenkins, pour l'instant mis à l'arrêt
- une série hospitalière en quatre saisons autour de tueurs et d'une héroïne au pouvoir étonnant, les plans de chaque saison sont déjà écrits.
- une possible histoire pour un livre jeunesse, déjà écrite, mais qui cherche un illustrateur
- de nombreuses séries à venir dont les grandes lignes (et les fins) sont déjà tracées. Une dystopie, une série d'aventure, un road movie à la "walking dead" mêlant zombis loups garous vampires et super héros, une île inondé de tueurs en série, une série mafieuse, une série fantastique sur les "légendes régionales" et une série venue d'un défi lancé dans le comité de lecture pour écrire une histoire ayant pour héros… Justin Bieber. Je relève le défi et l'écrirai lol.

Voilà pour mes projets, comme vous le voyez, j'ai de quoi m'occuper pour mes vieux jours lol.

Peut-on espérer vous voir en convention littéraire en Belgique en 2022-2023 ? J'ai un plaisir particulier à participer à des salons littéraires, le fait de rencontrer lecteurs et autres auteurs. Comme vous le savez, en bon Ardennais, j'adore la Belgique et prends plaisir à faire des salons dans ce beau pays.

Je serai donc au salon de Mons les 8 et 9 octobre prochain, au salon de Tournai le 11 et 12 février prochain. Je sais que d'autres salons belges me verront en leur sein, mais je ne peux actuellement vous donner les dates.

Françoise Sagan a dit lors d'une interview : "Je ne suis le porte-drapeau de personne, écrire est une entreprise tellement solitaire". Qu'en pensez-vous ? Préférez-vous la solitude pour l'écriture de vos œuvres ? Autant j'aime travailler avec d'autres auteurs en tant que scénariste, en les aidant à trouver ce qu'il manque, ou en développant un plan qui leur fait défaut, autant je me suis rendu compte que mes histoires, je préfère les écrire seul.

Par contre, l'importance de la bêta lecture et l'écoute nécessaire pour améliorer le récit fait de la naissance d'un livre, un travail d'équipe. Ajoutez à cela l'importance de la mise en page et de la couverture, là où excelle notre graphiste Élodie Belfanti-Gentil, et une correction professionnelle due à l'excellente Farida Derouiche.

Bref, si l'écriture est solitaire, la littérature est sociable.

Souhaitez-vous laisser quelques mots pour nos/vos lecteurs ? Que dire de plus ?

Vous remerciez de m'avoir suivi, Metal'Art de me donner la chance de parler de moi et de mes écrits et vous dire de faire vivre les créateurs d'histoires que nous sommes en achetant les livres brochés, les ebooks et en commentant sur les différents sites votre plaisir à nous avoir lus.

Nous autres auteurs ne sommes rien sans vous, lecteurs, alors je vous remercie d'être là et je bénis votre amour des fictions qui nous donne le courage de poursuivre ce métier qu'est celui de l'écrivain.

Je vous retrouverai dans différents salons, sur les réseaux sociaux et espère que mes prochains récits vous plairont.

À bientôt donc.

Photo : D.R.

Jeune maison d'édition tout juste lancée en mai 2021, Evasion Editions présente un catalogue pour le moins éclectique. Partons à l'aventure et voyageons au pays de l'imaginaire grâce à eux.

Par The Wall

Bonjour. Commençons par une question de curiosité. Pourquoi vous être lancé dans la création d'une maison d'édition en pleine période difficile avec le COVID19 ? Pour tout dire, je n'ai pas réellement regardé si c'était ou non le bon moment. D'ailleurs… y en a-t-il vraiment un ? J'avais le projet en tête depuis un bout de temps pour tout dire, j'en avais parlé à mes proches, puis à d'autres personnes moins proches. Tous étaient emballés dans ma décision, mais j'ai pris le temps, j'ai continué d'apprendre, je me suis renseigné sur tout ce que cela engendré, je me suis formé une petite équipe… puis j'ai lancé la paperasse. Rien ne s'est fait en un mois, je dirais même que cela à pris une bonne année et que si certaines personnes n'auraient pas tant insisté sur mon projet, peut être que je serais encore… loin.

Comme je le signale dans l'introduction de cet article, votre maison d'édition part dans tous les styles (jeunesse, Gore, feelgood, romance, etc.). Il y a-t-il un style prédéfini ou vous ne mettez pas de limite d'univers ? Nous avons plusieurs bibliothèques que voici : Macabre, Dark, Passion, Fraîcheur, Imaginaire et ont fini avec Pirouette pour les plus jeunes. Mais on fonctionne réellement au feeling de notre lecture, alors si nous devons ouvrir un style de plus, car nous avons eu un coup de cœur, alors nous le ferons.

Comment un auteur doit il procéder pour vous faire parvenir son manuscrit ? Quelles conditions doit-il

respecter avant d'être accepté ? Nous recevons la totalité des manuscrits en numérique, mais notre boîte aux lettres est ouverte, c'est juste un peu moins pratique pour le comité de lecture. Nous demandons un document word ou pdf, pour faciliter les annotations, police time new roman, taille 12 de préférence, des cadratins pour les dialogues et surtout ne pas oublier son genre et un résumé type 4eme de couverture. On n'oublie pas non plus les règles de politesse, car quand je reçois juste un word et aucun message… désolé mais il part à la poubelle.

Certaines maisons d'édition comptent rester petites de manière à faire principalement ce qu'elles aiment. Comptez-vous vous élargir ou rester au statut de petite entreprise ? Notre but c'est bien sûr de nous élargir, mais au détriment de personne. Nous sommes une petite équipe et nous avancerons au rythme que le public nous suivra.

Est-ce compliqué de créer et gérer sa maison d'édition ? Dans nos interviews, on constate souvent la difficulté à un auteur de trouver une maison d'édition mais qu'en est-il de l'autre côté de la barrière ? Oui c'est compliqué, surtout lorsque l'on se met en place. Monter une équipe éditoriale n'a rien de facile, tout se base sur la confiance, chacun à un but précis. Engager une correctrice, ne s'arrête pas juste à prendre la première venue, on doit être sur du travail qu'elle effectuera sur nos manuscrits. Pour la graphiste c'est la même chose, on doit être sur du travail qu'elle fournira, si elle saura répondre à nos attentes. Aujourd'hui j'ai une équipe en qui j'ai totalement confiance, mais quand j'ai ouvert Evasion, j'ai fait des erreurs, mais elles nous ont permis d'avancer.

Quel serait votre objectif sur le long terme ? Nous sommes déjà présents dans quelques librairies, le but serait d'y être un maximum, mais c'est un long chemin encore à réaliser.

La réponse peut paraître évidente mais gagne à être posée ? Pourquoi les Editions Évasion ? Quand vous lisez un livre, le but n'est-il pas de vous évader ? Pour moi, c'est ce que cela représente, d'où notre petit papillon emblématique qui virevolte, qui va de fleur en fleur… Nous, c'est de livre en livre que nous allons.

Nous vivons à une époque où tout le monde est connecté et dont certains sont passés de la version papier d'un livre à sa version numérique. Que pensez-vous de cette dématérialisation des œuvres et de la lecture par liseuse (E-reader) ? Je suis totalement pour, moi-même je lis de plus en plus en numérique, cela permet aussi d'ouvrir la culture à tous les budgets. Le prix du livre augmente d'année en année… Le numérique reste pour le moment stable et je suis sûr qu'il a encore un grand public à conquérir.

Pourrait-on avoir quelques infos sur vos prochaines sorties et un endroit où l'on peut commander ou consulter votre catalogue (site internet, convention prochaine) ? Alors tout est disponible sur www.evasioneditions.fr

Nous avons encore 3 sorties de prévus avant la fin d'année.

En octobre il y a le retour des auteurs de l'horreur avec "Fêtes sanglantes 2" et un spécial noël pour les plus jeunes "Le merveilleux Noël de la Petite Souris" un magnifique illustré de fin d'année.

Puis Rose LB clôturera notre année 2022 avec "Le cri de l'agneau".

Sachez que nous serons au salon du livre de Mons ce week-end, mais que nous serons aussi présent le 15 à Villeneuve-la-Guyard pour leur salon du livre, ce même jour Marina Carrieu sera au salon du livre de Avignon et moi-même je tiendrais un stand à "Brad'way" dans le 59 pour leur bourse du livre.

Chaque week-end nos auteurs seront en salon, tout se trouve en détail dans "Agenda" de notre site web.

Nous arrivons à la fin de cette interview. Un dernier mot pour les lecteurs ? Merci à tous de l'intérêt que vous nous portez, de l'accueil que vous avez fait à Évasion et qui me dépasse de jour en jour. D'avoir pris le temps de me lire dans cette interview et surtout… Croyez en vous !

Séverine
Clément

Par The Wall

Qui est Séverine Clément ? Tout d'abord bonjour à toutes et à tous. Je suis une femme, mère de deux enfants, en couple et désireuse d'une carrière de correctrice. J'ai eu une vie chaotique, parsemée d'embûches et de difficultés et qui m'a appris que faire partie du moule n'était pas la bonne solution. Je suis plutôt du côté de la marginalité, j'aime la tranquillité, je deviens de plus en plus fermée au monde extérieur qui me rend malade et, de plus, l'hypocrisie maladive des gens m'exaspère. J'aime malgré tout rencontrer des personnes, mais je reste méfiante.

Quel est votre parcours ? Je n'ai pas fait beaucoup d'études, j'ai obtenu un BEP d'hôtellerie et un de secrétariat. Finalement, j'ai travaillé en grande surface, en usine, puis dans les espaces verts en passant par un poste de conseillère par téléphone pour une marque de téléphonie bien connue de nous tous. Autant dire que mes études ne m'ont servi quasiment à rien. J'ai l'avantage de savoir m'adapter et apprendre très vite, d'être méticuleuse, organisée, ordonnée et maniaque.

Pourquoi vous être lancée dans la relecture et la correction de roman avant publication ? Je suis une lectrice depuis mon plus jeune âge, j'ai vite compris que la lecture est le meilleur moyen de s'évader et d'oublier ses tracas. En revanche, je ne m'étais jamais posé de questions concernant l'écriture avant de rencontrer mon conjoint auteur. Je suis devenue curieuse, j'ai appris, j'ai lu autrement et d'autres de genre de textes, puis je me suis lancée. Si de plus de gens osent écrire, pourquoi moi je ne serais pas capable de devenir correctrice ? J'ai commencé bénévolement par des relectures puis les retours m'ont motivée et j'ai entrepris les corrections. Consciente de ne pas tout savoir et de mes lacunes, j'ai effectué une formation, obtenu un diplôme et monté ma boîte. Je précise que j'aimerais beaucoup travailler avec un éditeur.

Vous êtes également chroniqueuse littéraire. N'est-ce pas trop contraignant avec votre activité principale ? Je publiais une chronique par mois pour le blog "Les Papiers maculés" géré par Lenny Sulack, celui-ci est en pause et je ne pense pas continuer. Effectivement, chroniquer prend du temps, je ne suis pas très douée pour cet exercice et je pense qu'il y a bien suffisamment de blogueurs. Je précise, c'est réellement un handicap, je suis incapable de lire si j'ai une correction en cours, je mélange et je me perd

Quel a été pour vous le plus gros coup de cœur dans la multitude de livres que vous avez lus ? Romain R Martin pour son écriture particulière, mais recherchée, c'est de la littérature, un nouveau genre qui me fait dire que les "vrais" écrivains sont de retour et Jack Jakoli pour le fond des histoires et ses enquêtes très réalistes et son écriture prometteuse.

Oserais-je vous demandez lequel a été le pire et pourquoi ? Un roman qui ne sortira jamais puisque j'ai refusé, après deux chapitres, de continuer les corrections. J'ai expliqué à l'auteur que ce n'était pas de la correction, mais de la réécriture, tout s'est bien passé, elle a très bien compris.

Vous avez votre propre entreprise "Mot à mots". Je présume que les demandes doivent arriver à foison. Comment sélectionnez-vous les romans sur lesquels vous allez travailler ? Je me doute que le critère "premier arrivé, premier servi" n'est pas de mise. Quels sont vos critères ? Je n'ai pas de travail à foison, il faut être honnête et réaliste, c'est difficile lorsque l'on n'a pas de nom ou de maison d'édition. C'est très aléatoire, j'ai corrigé trois textes sur juillet et août et pour septembre un seul. Certains demandent un devis, mais n'ont pas les moyens de payer, d'autres pensent qu'il suffit de deux ou trois jours pour effectuer le travail…Je privilégie les auteurs publiés, les connaissances, mais je ne refuse jamais sauf la fois dont j'ai parlé précédemment. J'ai eu de vraies bonnes surprises sur des manuscrits écrits par des auteurs inconnus. Je persiste à dire que bien des talents sont cachés et que le monde de l'édition est injuste.

Le roman de votre mari est sans nul doute passé entre vos mains. Avez-vous été plus sévère avec lui qu'avec d'autres auteurs ? Je corrige uniquement les coquilles et les incohérences sur le premier jet. Les maisons d'édition ont de très bons correcteurs. Je ne suis pas objective, bien le connaître en tant qu'homme fausse mon jugement. Je sais parfaitement où il va emmener le lecteur. De plus, ses personnages sont calqués sur des amis ou des connaissances que je côtoie, pour la plupart, c'est déstabilisant pour moi. Je ne suis pas plus sévère puisque je ne fais pas de corrections complètes.

Comment peut-on vous contacter pour faire une relecture/ Correction de manuscrit ? Quelles sont vos conditions ? Par mail ou par téléphone. seveclement16@yahoo.com. 0033 06 41 12 04 69. J'envoie généralement mes tarifs, puis je demande un rendez-vous téléphonique pour discuter de mes prestations et du projet.

Souhaitez-vous laisser un dernier mot ? Je profite pour vous informer de la sortie d'une revue littéraire en octobre, dont je suis la correctrice : Néolitt, orchestrée par l'excellent Richard Palachak. Ce sera essentiellement des nouvelles illustrées et écrites par, pour la plupart, des auteurs inconnus, mais ça vaut le détour.

Je remercie l'équipe de MetalArt pour cette interview, la première pour moi.

Photo : D.R.

William Maury

Si William Maury, "Will" est connu pour ses bandes dessinées avec la participation de Cazenove "Les Sisters". Il a particulièrement attiré mon attention avec "Tizombi ". Dans celle-ci vous suivez les aventures de Margotik une ado qui part de chez elle un soir et se terre dans un cimetière pour trouver la paix. Elle rencontre dès lors Tizombi et ses compagnons Fatal et Tékaté et le sage Tribade. Non seulement cette série BD est un délice d'humour mais elle devient un met des plus succulents qui nous emmène à la dévorée sans gants.

Par Lily

Bonjour William. Pour commencer, je vous remercie pour le temps que vous consacrez pour le Metal'Art Magazine. Pour mieux vous situer vis-à-vis de nos lecteurs, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? Je m'appelle William Maury, je suis né en 69 à Millau dans l'Aveyron, où je vis toujours.

Je suis dessinateur, coloriste et auteur de bandes dessinées depuis 20 ans.

Actuellement, je jongle entre 3 séries très différentes: "Les Sisters" (dessin, couleurs et co-scénario avec Cazenove ; le tome 17 vient juste de sortir), "Tizombi", une BD à l'humour noir et sanglant et "Wat la fée" le tout chez BAMBOO édition et avec le scénariste Christophe Cazenove.

Je travaille actuellement sur le tome 5 de la série "Tizombi" avec Christophe au scénario et Élodie Jacquemoire à la couleur.

La création de bande dessinée était un destin tout tracé pour vous ou alors avez-vous zigzagué avant d'en arriver à ce métier ? Bien qu'ayant toujours dessiné et fait de la bande dessinée en amateur, je me suis orienté vers une école hôtelière, car, je peux le dire, je n'étais pas bon élève. La cuisine ne me plaisant pas, j'ai travaillé 10 ans en usine (fabrication à la chaîne de canapés entre autres), il fallait bien nourrir sa famille.

Pendant les pauses café, je préparais mes dossiers avec l'espoir d'être publié un jour. C'est arrivé une décennie plus tard.

Aujourd'hui j'ai conscience de la chance que j'ai de vivre de ma passion.

D'ailleurs, ma première BD sur le plan national s'intitulait "Baraka" avec le cinéaste Georges Lautner (réalisateur des tontons flingueurs, du professionnel,…) au scénario chez EP édition en 2004/2006

Vous faites vos bandes dessinées en association avec divers auteurs mais surtout avec Cazenove. Comment avez-vous commencé cette collaboration ? Avant de rencontrer Christophe, je dessinais pour divers magazines locaux (Aveyron, Cantal, Lozère) et mes séries "le polar Baraka" et "Alban de Montcausson" (BD médiévale scénarisée par mon ami Philippe Ajalbert chez Aveyron BD) se vendaient difficilement. Je devais combler avec des dessins de commandes, des portraits, des interventions scolaires autour de la BD et un atelier BD que j'animais.

On ne vit pas de la BD au début de sa carrière, il faut se diversifier pour pouvoir tout simplement payer les factures etc… Heureusement, mon épouse avait un "vrai" métier, infirmière.

J'ai rencontré Christophe Cazenove lors d'un salon du livre à Nice. On a sympathisé chez mon scénariste de l'époque (Georges Lautner).

Nous avions l'espoir de travailler ensemble. Il aimait mon dessin humoristique et j'aimais beaucoup sa façon d'amener les gags. Beaucoup de nos projets sont restés dans les tiroirs. Certains en ressortent, comme "la fée Wat" récemment.

Comment se passe ce partenariat ? Est-elle zen ? Christophe est une crème et en plus d'être érudit il est très drôle.

Il demande souvent à ses dessinateurs sur quoi ils aimeraient travailler, leurs sujets de prédilection et s'adapte. Il a une dizaine de séries en cours chez plusieurs éditeurs ("Les p'tits Mythos", "Boule et Bill", "Mes Cop's" et la liste est longue.)

Sa capacité de travail m'épatera toujours. Nous sommes de la même génération et avons beaucoup de points communs. C'est très important dans ce métier d'être en osmose pour être comme vous dites "zen".

Quand et comment vous est venue l'idée de dessiner la série "Les Sisters" ? Pensiez- vous qu'elle aurait autant de succès ? Sûrement pas. Ça a été une grosse claque, dans le bon sens du terme.

J'ai toujours dessiné mes deux filles et ce depuis leur naissance. J'ai longtemps cherché un design graphique simple, efficace et dynamique pour les représenter.

J'animais un blog en 2006 dans lequel je racontais en 2, 3 illustrations leur relation. Wendy et Marine ne se ressemblent pas du tout physiquement, l'une est aussi blonde que l'autre est brune. Elles ont un caractère bien trempé mais restent très complices.

Comme elles pouvaient passer du rire aux larmes en quelques secondes, les idées de gags se multipliaient.

Un jour, j'ai décidé d'envoyer ces quelques "tranches de vie" aux éditeurs.

Olivier Sulpice, fondateur de Bamboo édition m'a appelé dans la minute. Il était très emballé. Il m'a juste demandé de traduire les petites scénettes en page BD classique.

Le gag à la page n'étant pas mon fort, (c'est un exercice de haut vol) j'ai tout simplement proposé à Christophe de co scénariser l'album.

Le tome 1 a été tiré à 20 000 exemplaires, ce qui est énorme pour une nouvelle série. Ça a de suite marché. Le journal de Mickey a pré-publié les premières pages, ça a joué aussi. Beaucoup de frères et sœurs se reconnaissent, ils me l'avouent tout le temps en festivals. C'est du vécu et on ne peut pas tricher. On exagère et caricature les situations afin de les rendre plus comiques, mais le fond est toujours vrai.

J'ai eu l'opportunité de faire signer un de mes tomes de "Tizombi" au Festival Troll et Légende de Mons, cette année. Même si j'ai commencé par vous lire avec "Tizombi", je me suis aussi plongée dans la lecture de la série "Les Sisters" car elle a attiré l'attention de mon enfant. Je me demande alors, est-ce que vos filles les lisent aussi ? Les prennent-elles bien ? Au début, elles étaient mes premières critiques: "Papa, tu as un peu exagéré là" ou "Et si tu racontais la fois où…" des propositions de ce genre revenaient souvent.

Bref, elles l'ont toujours bien pris, elles n'hésitaient pas à le montrer à l'école, aux copines, à la famille. À l'époque du blog, je leur ai demandé si ça ne les gênait pas que leurs avatars de papier portent les mêmes prénoms qu'elles. Elles ont tout de suite validé et encore aujourd'hui elles lisent leurs aventures et se marrent, c'est plutôt bon signe. Elles feuillettent les albums comme un journal, un album photo en quelques sortes. Une façon pour le papa que je suis aussi d'arrêter le temps ou du moins de le ralentir.

Je les mets à contribution depuis le début. Soit en me racontant des anecdotes que j'aurais loupé ou en m'aidant pour la mise en couleurs des planches (elles me font les aplats et ça m'avance beaucoup).

Wendy ayant quitté le nid, Marine a pris le relais. Mais elle prendra son envol très bientôt, elles sont adultes aujourd'hui (Wendy a 27 ans et Marine 22)

Comme dit précédemment, vous avez été davantage reconnu grâce à vos BD des Sisters. Les planches sont inspirées majoritairement des embrouilles entre vos filles. Qu'en est-il de "Tizombi" ? D'où vous est venue l'inspiration ? J'ai toujours été friand de l'univers horrifique. Que ce soit avec les lectures ou les films (zombies, Freddy, Halloween,et autres massacres à la tronçonneuse.;.. je n'irai pas voir un psy pour autant.

Mon 1er album Hard Rock était "Killers" d'Iron Maiden. Leur mascotte zombie "Eddy the Head" sur la pochette du 33 tours m'a vraiment intrigué et je crois influencé graphiquement. Tizombi a ses yeux et le même côté sauvage fou.

Quel design incroyable! J'étais fan de ce que faisait leur illustrateur Derek Riggs sur leurs pochettes (la bonne époque des grands disques vinyles) et de leur musique bien sûr.

Tizombi, à l'instar des Sisters, est né sur un blog. C'était en 2009. J'ai d'ailleurs sorti un album en solo avant de prêter mon "jouet" à Cazenove. Il a étoffé l'univers et nous avons ajouté de nouveaux personnages, (Margotik la seule humaine de la bande et les cousins Fatal et Tékaté ou le patriarche écervelé Tribiade… car mon Tizombi de départ était seul avec sa croix. (voir les premières ébauches sur le blog Tizombi).

Il est aussi intéressant de savoir le pourquoi d'un tel contraste au niveau des histoires. Tantôt colorées et pétillantes avec Les Sisters, tantôt plus sombres et brumeuses avec Tizombi, comment pouvez-vous nous l'expliquer ? Ça fait partie de ma personnalité, peut-être le côté gémeaux. Et j'aime diversifier les styles et les univers. On a même revisité la niche "super héros" avec la série "les super Sisters" 3 tomes.

J'ai toujours du mal à choisir entre le style humoristique et semi réaliste. Ma BD sur la guerre de cent ans était très réaliste. Autant sur le fond que sur la forme.

Dans les planches des Sisters, j'ai pu remarquer l'apparition de Tizombi dans la collection ou plutôt le tas de peluches de Marine la plus jeune de vos deux filles. Est-ce un clin d'œil calculé ? Si oui, dans quel but ? Tous les clins d'œil que je fais dans mes planches ne sont pas calculés. ça vient souvent après les étapes du story board ou de l'encrage. J'aime imaginer que les personnages sont tous issus d'une même famille. Tizombi est une peluche dans la série les Sisters, mais j'ai aussi mis en scène les Sisters dans un Tizombi ou dans la BD "Wat".

Hormis ces deux titres, avez-vous un ou des autres projets en cours ? Le diptyque "W at la fée qui…" étant bouclé (le tome 2 est sorti en juin dernier) mon but est de terminer Tizombi tome 5 avant les fêtes de fin d'année. Après, nous reprendrons, après quelques semaines de repos pour moi, le chemin fleuri (pas toujours) des aventures de nos tornades adorées.

Pour clôturer cette interview avec panache, avez-vous quelque chose à partager avec nos lecteurs ? Un mot, une anecdote, un dessin… Un Tizombi métalleux bien sûr.

D'ailleurs, on peut apercevoir "Eddy the head" dans quelques cases des BD Tizombi ou sur la couverture du tome 3 collector. (Tizombi lui coupe la main à l'aide d'un os.)

La boucle est bouclée

Photo : D.R.

Aux
lecteurs de
METAL'ART !
22

Par Lily

Bonjour et bienvenue dans les pages de notre Metal'Art Mag. "Les louves du polars" ont attirées notre attention mais qui sont-elles ? Nous sommes un collectif d'auteures de polars, représentant toutes les sensibilités du noir.

Certaines écrivent des polars sombres et violents, d'autres pour la jeunesse, ou des mystères plus lumineux, des thrillers psychologiques, des romans noirs ; nous abordons des thèmes très variés, comme l'exploitation et le trafic d'êtres humains, la maternité, l'enfance en danger, le poids des secrets familiaux, les difficultés de reconstructions, le syndrome de Stockholm, la violence des villes, la criminalité étouffée des campagnes.

Nous venons également d'horizons très différents, certaines sont auteures à temps plein, d'autres travaillent à côté, pour certaines, l'écriture est un "fun job" comme disent les anglo-saxons : du travail plaisant. Notre communauté réunit des policières, chimistes, profs, bibliothécaire, éducatrices, etc.

Bref, ce qui nous rassemble est notre genre et le fait que nous produisions des romans policiers, des thrillers ou des romans noirs.

Pourquoi avoir créé "les louves du polar" ?

Nous avons fait le constat que, dans le monde du polar francophone, les femmes souffrent d'un déficit de visibilité, contrairement, par exemple, aux pays scandinaves ou anglo-saxons où la place des femmes dans ce genre est aux côtés des hommes. Dans le monde francophone, les femmes auteures de polar sont fréquemment déconsidérées, peut-être à cause de l'a priori que nous ne saurions pas capter la violence ou que les aspects les plus sombres de l'humanité ne puissent pas être décrits ni rendus par une plume féminine. On nous soupçonne de nous cantonner à la "polaromance", c'est-à-dire de la romance mâtinée d'un peu de mystère ; on nous demande comment des femmes aussi jolies ou aimables peuvent écrire des horreurs pareilles. On pense que notre féminité nous cantonne à la douceur, à la joliesse, au calme et aux histoires d'amour.

Nous avons donc souhaité faire entendre notre voix, notre différence, aussi, parce que nous apportons au polar une petite voix dissonante, un point de vue original, parfois des thèmes qui ne sont pas traditionnellement traités par le noir, tout en étant rigoureusement capables de faire état de la violence et de la noirceur qui gangrènent nos sociétés comme le font nos homologues masculins.

Un mouvement similaire a eu lieu au début des années 80 aux Etats-Unis avant d'essaimer dans tout le monde anglo-saxon, d'ailleurs. Nos consœurs de l'époque s'étant rendues au même constat se sont engagées dans le mouvement "Sisters in Crime", qui est parvenu à imposer les femmes auteures de romans noirs, policiers ou thriller comme des auteures aussi capables et captivantes que leurs homologues masculins.

Qui a plus particulièrement fait naître cette idée et sa mise en place ? Tout le mérite en revient à Cé-

line Denjean. Nous avions toutes remarqué que les lumières se braquaient de manière assez systématique sur les auteurs masculins et que la visibilité d'auteures était malheureusement trop anecdotique.

Céline a su fédérer un petit groupe autour d'elle (Sonja Delzongle, Marlène Charine, Cécile Cabanac, Chrystel Duchamp, Agathe Portail et moi-même, Céline de Roany) et nous réunir malgré la distance qui nous sépare (Marlène vit en Suisse, moi en Australie, et les autres Louves sont éparpillées un peu partout en France et en Belgique).

Quels auteurs sont engagés dans cette association ? Ont rejoint la meute, notamment : Ophélie Cohen, Amélie De Lima, Claire Favan, Johana Gustawsson, Gaëlle Perrin-Guillet, Pétronille Rostagnat, Sandrine Destombes, Clarence Pitz, Isabelle Villain, Amélie Antoine, Magali Collet, Louise Oligny, Céline Servat, Julie Ewa, Anouk Shuttenberg, Armelle Carbonel, Christine Vauchel, Gabrielle Massat, Luce Michel, Sylvie Allouche, Max Monnehay.

Il est vrai que, en tant que lecteurs, nous n'avons pas forcément le regard sur ce qui se passe dans l'univers de l'édition et ne comprenons pas forcément les difficultés que vous puissiez rencontrer. Pouvez-vous nous en parler ? Tous les parcours sont personnels, alors il est difficile de faire des généralités. Cela dépend aussi des maisons d'édition, des éventuelles "têtes d'affiches" et de la position des auteures (nouvelles, confirmées, etc.).

Les difficultés que nous rencontrons tiennent beaucoup à la mise en avant dans les librairies (il suffit bien souvent d'aller faire un tour au rayon polar pour constater cette différence de traitement) et notre visibilité dans les médias, qui est encore balbutiante. Les prix littéraires du polar, déterminants pour nous faire connaître du public sont décernés avec une majorité écrasante aux hommes, dans des proportions que vous n'imagineriez pas en 2022.

Nous sentons pourtant une évolution des tendances, qui tient en premier lieu à la sensibilité des éditeurs, libraires, journalistes et organisateurs de salon. Par exemple, nous sommes suivies par une quarantaine de librairies qui s'engagent dans une semaine "Vitrine des Louves" qui aura lieu en novembre. Nous espérons participer à amplifier ce mouvement, parce que nous savons que nous apportons un vent de nouveauté et de fraîcheur au roman policier, une sensibilité différente qui intéressera les lecteurs.

Les écrivains masculins peuvent-ils apporter leur soutien? De quelle manière ? Merci beaucoup de poser la question. Beaucoup d'amis auteurs manifestent depuis le départ leur soutien aux Louves. Notre mouvement ne s'inscrit en effet pas dans la bipolarité ou la confrontation. Les auteurs masculins peuvent nous aider simplement en lisant nos livres et en en parlant autour d'eux, ou bien en relayant nos publications Instagram ou Facebook, et plus généralement en parlant de nous autour d'eux.

Dans le groupe, Chrystel Duchamp, une auteure qui est également graphiste de talent, a créé de beaux visuels "je soutiens les louves du polar" que nous invitons tous ceux qui nous soutiennent à s'en emparer. Nous préparons quelques initiatives communes avec des écrivains masculins.

En tant que lecteurs comment pouvons-nous vous soutenir ? Bien sûr ! Le mieux à faire bien entendu est de nous lire, découvrir le talent de toutes ces plumes nouvelles ou affirmées. Les lecteurs peuvent en parler autour d'eux, sensibiliser les libraires qui ne le sont pas déjà à l'existence d'auteures de polar et à la nécessité de les mettre en avant.

Avez-vous des projets futurs ? Quels sont vos objectifs dans le long terme ? Nous avons beaucoup de projets et trop peu de temps pour les mettre en œuvre. Nous sommes très actives sur les réseaux sociaux actuellement ; nous préparons une semaine "Vitrine des Louves en librairie". Notre objectif est collectif : promouvoir la visibilité des auteures de polar. Nous œuvrons donc dans cet objectif.

Peut-on espérer que vous puissiez attendre un livre qui rassemble des nouvelles écrites par vos membres (comme la série écouter, toucher, entendre, respirer le noir) ? C'est un de nos nombreux projets, qui pourra aussi prendre la forme d'un concours de nouvelles, afin d'associer des auteures confirmées et des auteures moins connues. Nous n'avons pas encore fixé les modalités, mais nous y travaillons.

Comptez-vous créer un événement de type festival littéraire sous le nom "Les louves du polar" ? Ce serait formidable. Notre éclatement géographique est un handicap pour organiser un festival comme celui-ci dans un avenir proche, mais nous sommes attentives à toutes les propositions de collaboration. Encore une fois, notre objectif est d'améliorer la visibilité des auteures de polar. Tout ce qui va dans ce sens est le bienvenu.

Pour bien terminer cette interview, pouvez-vous partager avec nos lecteurs quelques mots ? Merci beaucoup à Metal'Art de nous donner l'opportunité de présenter notre collectif. Les métalleux souffrent également de préjugés qui ne correspondent pas à la réalité, et je suis certaine qu'ils sauront nous comprendre - même si on les soupçonne d'être sombres et violents et que l'on nous cantonne parfois au rose et à la fragilité.

Depuis le début des Louves du Polar, les manifestations de soutien se sont multipliées, et elles nous parviennent de tous les horizons, de femmes comme d'hommes, d'auteures reconnues comme de lecteurs fervents, de libraires, de journalistes.

Nous percevons un réel engouement autour de notre littérature et nous sommes heureuses d'être suivies et soutenues par tous les acteurs de la chaîne du livre, des auteurs aux lecteurs et lectrices.

Amon Amarth / Machine Head / The Halo Effect
Salle : Rockhal
Lieu : Esch-sur-Alzette (Luxembourg)
Date : 20.10.22
Chroniqueur : Dean G.

Dès l'arrivée au Rockhal, une salle située à Esch-sur-Alzette (L) à quelques centaines de mètres de la frontière avec la France, plein de fans au merch d'Amon Amarth se font apercevoir dans la masse - nul doute pour qui la plupart des quelque cinq mille spectateurs sont venus ce soir ! Après le concert de 2019 où leurs compatriotes d'Arch Enemy et d'Hypocrisy les accompagnaient, les Vikings suédois sont de retour cette fois-ci avec Machine Head et The Halo Effect dans le cadre de la tournée "Vikings & Lionhearts".

Après avoir beaucoup apprécié le premier album du nouveau groupe **The Halo Effect** et après deux interviews avec leur chanteur Mikael Stanne, j'avais hâte de les voir enfin sur scène. Et pour le dire tout de suite : ils ne m'ont pas déçu ! Déjà, avant la fin de la première chanson "Days of the Lost", ce groupe qui se compose de quatre anciens musiciens d'In Flames ne laisse nul doute que les vétérans n'ont rien perdu de leur savoir-faire. Le concert est musicalement irréprochable, le son bien mixé et Mikael passe la rampe avec le public avec son caractère sympathique et abordable - quelque chose qu'on a toujours remarqué lors de ses nombreux concerts avec son groupe principal Dark Tranquillity. Aujourd'hui, un passage en chant clair lors de "Conditional" fait entendre un certain enrouement de sa voix, pas besoin d'évoquer que je ne l'ai pas entendu lors des grognements… c'est l'avantage du Death Metal ! Dommage que le public reste très réticent, je n'ai pas vu de crowd surfers et peu de moshing, chose peut-être due à l'éclairage assommant avec une lumière verte constante en contre-jour qui m'empêchait en plus de prendre de bonnes photos. Avec "Shadowminds", le concert se termine malheureusement déjà après vingt-trois minutes . J'aurais bien aimé entendre beaucoup plus de chansons, même s'il faut dire (avec un certain sarcasme) que la discographie complète du groupe ne connaît que trois chansons de plus.

Robb Flynn et sa troupe de combat **Machine Head** m'avaient impressionné lors de leur dernier passage avec un concert qui avait frappé mes tympans pendant pas moins de trois (!) heures. Cette fois-ci, ils jouent un set nettement plus court de onze chansons qui commence avec le morceau "Become the Firestorm" issu de leur dernier album. Dès les premier riffs, Robb demande un circle pit au public, les Américains mettent le feu ! Et comme ils continuent avec leur grand classique "Imperium" (âgé de vingt ans déjà !), le public ne se retient plus et les gars de la sécurité ont fort à faire avec les crowd surfers ! Ce dynamisme sera encore échauffé avec une dizaine de lance-flammes sur deux rangées qui entrent en action pour la première fois avec le quatrième tube "I Am Hell (Sonata in C#)". Heureusement, le plafond du Rockhal se trouve à une bonne hauteur ! Contrai-

rement à ce qui s'est passé lors du concert précédent, le technicien éclairagiste semble s'être réveillé enfin et présente un vrai concept avec des lumières variées. La salle est presque à guichet fermé et Machine Head a opté pour une setlist variée qui présente des tubes de huit albums ainsi qu'une reprise du fameux "Raining Blood" de Slayer. Avec "Halo", le show se termine après septante minutes avec un nuage de confettis.

Les berserkers d'**Amon Amarth** entrent furieusement en scène avec "Guardians of Asgaard" en nous présentant sur scène deux gardiens géants gonflables imitant la pierre naturelle d'une manière remarquable. Bien qu'on ait déjà vu ces statues lors de la dernière tournée, elles font toujours leur effet, tout comme les autres grandes pièces du décor de scène : des bateaux drakkar, un podeste pour la batterie en forme d'un casque Elmo dont les ouvertures pour les yeux sont des écrans animés. Et comme la dernière fois, un monstre marin géant apparaîtra au bis de "Twilight of the Thunder God". Johan Hegg le combat courageusement avec son Mjölnir. Le show reprend donc tous les éléments visuels de celui de 2019, y compris une scène de combat entre deux Vikings et une cascade pyrotechnique à la fin. Mais ce n'était pas une surprise, leur bassiste Ted Lundström l'avait déjà annoncé lors de l'interview pour Metal'Art en juillet. Par contre, la setlist présente plus de variations et me surprend même un petit peu puisqu'après avoir vu les Suédois une bonne douzaine de fois sur scène, c'était le premier concert auquel j'assistais où ils lais-

saient de côté leur tube iconique "Death In Fire". Il aurait cependant bien cadré avec les trois rangées de lance-flammes sur scène qui projetaient tellement de flammes pendant le début du concert que les photographes ont dû attendre la troisième chanson "Deceiver of the Gods" afin de remplir leur tâche. Johan et ses potes semblent toujours rester très motivés de faire un bon show visuel et il n'y a que très peu de groupes tels que Rammstein ou Iron Maiden qui s'investissent encore plus - sans oublier cependant qu'ils ont bien d'autres moyens financiers. En ce qui concerne la musique en soi, on peut noter que seules deux des quatorze chansons de la setlist, à savoir "The Great Heathen Army" et "Heidrun" sont issues du dernier album, tous les autres tubes font partie du répertoire de tournée standard du groupe, on apprécie cette décision.

Bref, c'était une soirée comme on les aime avec un nouveau groupe très prometteur et deux autres qui se trouvent aux avant-postes de leur genre, le tout garni d'une énorme mer de flammes qui laisse oublier les prix du gaz actuel ! Néanmoins, j'avais moins de dépenses pour les boissons puisqu'un seul point de vente avec une demi-douzaine d'employés pour des milliers de fans assoiffés par la chaleur des flammes était nettement insuffisant. Espérons qu'on pourra dire "skål !" plus souvent la prochaine fois.

Photos : Dean G.

Devourment / Pathology / Extermination Dismemberment / Korpse
Salle : MCP Apache
Lieu : Fontaine-l'Évêque (Belgique)
Date : 18.08.22
Chroniqueur : The Wall

C'est en préparation du Deathfeast ayant lieu à Andernach du 25.08.22 au 27.08.22 que le MCP apache accueille quatre groupes prévus pour le festival allemand.

C'est dans une ambiance moite et chaude que l'évènement prend place dans le local motard devenu mythique de la région du pays noir de Charleroi. Une nouvelle date exceptionnelle pour tout fan de brutal Death et Slamming Death metal est organisée par le MCF (Metal Corporation Festival) et celle-ci promet d'être saignante.

18.00-18.35 KORPSE (Dossum, Pays-Bas)

Comment mieux commencer une date qu'en y mettant les points sur les i. Tel est le credo de ce groupe d'origine néerlandaise et ils le font bien, très bien même. Beatdowns assassins et chant brutal mené par un Sven (Frontman de Korpse), la salle prend sa claque sans avertissement et sans anesthésiant. Loin d'être décontenancé par cette hostilité subite, le public se met directement dans le bain et enchaîne les moshpit, et les circlepits au rythme des tracks déchargées par le combo de Dossum. Rien de bien étonnant à cette effervescence, la foule carolo connaît bien la chanson et Korpse n'est pas à son coup d'essai sur les planches des Fontaine l'évêque.

19.00-19.35 EXTERMINATION DISMEMBERMENT (Minsk, Belarus)

Enfin, les Biélorusses font leur apparition dans nos contrées. Déjà prévus à plusieurs reprises, ces derniers avaient dû annuler pour diverses raisons (COVID, confinement, guerre Ukraine-Russie), ils viennent enfin nous faire part de leur Brutal Slamming Death. Une track est cependant plus attendue que les autres par nos compatriotes : Omnivore. Single sorti peu de temps avant cette date, il tardait de voir ce que tout cela allait donner sur scène et personne ne fut déçu du voyage. Le set commence par un avertissement sonore marqué par une alarme prévenant une attaque nucléaire ou une scène apocalyptique (cf. Silent Hill). A l'instar de leur prédécesseurs, Extermination Dismemberment ne fait pas non plus dans le tricot à mamy et nous gratifie de blasts ultra-violents assaisonnés d'un chant gras donnant l'impression d'une tornade passant dans une conduite d'égout. Circlepits généreux, Wall of Death violent, le ton est donné, l'enfer est ouvert et son centre n'est autre que le pit du MCP Apache.

Deux groupes sont passés et la masse populaire est en nage. L'odeur interne de la salle commence déjà à sentir le soufre, la transpiration et déjà sur tous les visages, même sur ceux des moins "motivés" de la salle. L'hydratation est de mise et le bar est pris d'assaut ainsi que la porte de sortie afin de se remplir les poumons d'air frais (ou pas).

20.00-20.45 PATHOLOGY (San Diego, USA)

Pionniers dans leur style musical ; Pathology joue un set à l'image de son dernier album "The Everlasting Plague", en clair, carré, lourd et bourrin à souhait. Batterie proche d'une rafale de .50 en temps de guerre, Pathology garde la plèbe bien à température même si de par les discussions entendues, çà et là, ils restent les "moins bons de la soirée". Entendons-nous bien, nous entendons par moins bon, une prestation en dessous de celle des trois autres groupes de l'affiche et non une mauvaise prestation.

21.10-22.00 DEVOURMENT (Dallas, USA)

Tête d'affiche attendue de pied ferme, la formation américaine était la raison principale d'un soldout. Devenant très compliqué d'avoir un groupe hors-Europe avec l'augmentation générale des frais de t-déplacement (carburants en tout genre, vols intercon-

tinentaux, location de van, logement), tout le monde profite de la présence d'un groupe américain ayant une si grande réputation sur le sol belge. Sachant d'autant plus que Pathology et Devourment avaient annulé leur présence au Deathfeast Open Air Festival 2022, les Belges se sont jetés sur la date comme des souris sur un bout de fromage. Mais trêve de bavardage et passons à la performance et la fin de la soirée.

Aucun changement d'ambiance à l'horizon, le public est chaud et a super chaud. Pas de temps mort autorisé, pas de repos pour les guerriers, pas de traînards, on embarque tout le monde sur le champ de bataille. Devourment pousse chacun d'entre eux dans leurs derniers retranchements. Lourd, pesant, brutal et fatigant, nous avions du mal à suivre le rythme imposé. Pogo brutaux, une fois de plus des circlepits, une particularité s'est cependant plus faite remarquer pendant le dernier groupe de la soirée, il y avait plus d'arrêt au stand. On ne va pas se mentir, il faisait soif. Autre nouveauté marquant la fatigue, les premiers sangs sont apparus, non par animosité mais plus par accident mais cela ne refroidit pas l'ambiance générale car la bonne humeur est de mise et aucune haine n'est à déplorer malgré cette musique plus que violente.

Une prestation royale fournie et clôturée par un break venu d'un autre monde.

Bref, le MCF a encore organisé un événement de grande qualité. Son géré de bien belle manière, organisation carrée, l'équipe en place a fourni une prestation à l'image de celle des groupes invités. Vivement la prochaine date pour remettre cela (en espérant que la température soit plus clémente)

SETLISTS :

KORPSE

- Korpse Sel
- Devil's breath
- Persuasion
- Insufferable violence
- Retaliation
- Disposable underaged objects
- Stoneage
- Molestation Condonation

EXTERMINATION DISMEMBERMENT

- Disembowelled Engorgement
- Gutted Face
- Serial Urbicide
- Protonémésis
- Rotten Entails
- Omnivore
- Agony Incarnate
- Devastation Squad
- Survival

PATHOLOGY

- A pound of flesh
- Perpetual torment
- Engaging in homicide
- Procession of mangled humans
- Viciously defiled
- As entrails wither
- Prolonging the suffering
- Death ritual deciphered
- Media Consumption
- Imprisoned by fear
- Code injection

DEVOURMENT

- Festering Vomitous Mass
- Postmortal Coprophagia
- Choking on bile
- MTD (Molesting the Decapitated)
- Self Disembowelment
- Fucked to death
- Devour the damned
- Shroud of encryption
- Arterial spray patterns
- Cognitive sedation butchery
- Babykiller

Photos : The Wall

(Tom VM)

HELLFEST 2022 – Week-end 1 (17/18/19.06.22)

C'est avec un enthousiasme non dissimulé que nous nous rendions dans ce qui est devenu, au fur et à mesure des années, probablement le festival metal le plus important au monde. Cette réputation n'en a été d'ailleurs que confirmée ici puisque l'événement 2022 se déroulait non pas sur un week-end, mais bien sûr deux (suite aux annulations des éditions 2020 et 2021 pour les raisons pandémiques qu'on connait) avec la venue au total de plus de 360 groupes. L'édition de tous les records en matière de chiffres, mais qui a surtout tenu ses promesses voire dépassé les attentes musicalement parlant. Compte-rendu du premier week-end.

Par GuiGui et Greg

Vendredi 17.06.22

En guise d'entrée en matière, il faut bien dire que les Français de **Abrahma** ont plutôt plombé l'ambiance de la Valley, mais dans le bon sens du terme avec leur stoner doom hardcore crade à 3 guitares. Avec de bons ingrédients et une exécution au poil, le groupe envoyait ce qu'il fallait où il le fallait.

Direction la Mainstage 01 ensuite pour le set de **Frog Leap**. Le multi-instrumentiste spécialisé dans les reprises à la sauce metal propose pendant ½ heure (il avait déjà assuré 1h20 de concert la veille sous la tente du Metal Corner) avec ses camarades une véritable leçon d'arrangements et de réappropriation. Du rock de Survivor à la pop de Tones and I, tout y est passé. Un vrai plaisir de festival.

Le groupe français de satanic death metal **Necrowretch** nous offre un set bourrin et agressif, avec toujours cette attitude trash old school. Et malgré un son parfois assez brouillon qui, au final, colle assez bien au style, l'ensemble est de très bonne facture.

Ce qui ne sera pas le cas de **Numen** juste après. Avec un black métal assez fade qui ne démarre réellement jamais, un son assez léger et une batterie ultra triggée qui n'arrange rien, le concert des Basques manque de saveur.

Heureusement, le crossover thrash d'**Enforced** arrive à point nommé pour nous remettre du baume au cœur. Dans la maîtrise total, les Américains distribuent baffe sur baffe avec une redoutable efficacité. Un concert partagé avec le très bon stoner d'**ASG** sous la Valley le temps de 3 titres.

Dans un autre registre, mais tout aussi bon, le trio culte norvégien **Cadaver** nous a abreuvés de son death old school de grande qualité. La section rythmique composée d'un contrebassiste masqué et d'une batterie assurée par le remplaçant de notre compatriote hyperactif Dirk Verbeuren offre les fondations solides pour que Neddo s'en donne à cœur joie.

Seth (Robin)

Groupe pionnier du black français, **Seth** va nous inviter à sa Messe. Saint Vincent fait le show derrière son autel dans un décor somptueux (toge, vitraux, chandeliers, poignard …). La setlist est principalement composée de titres issus de "La Morsure du Christ", sorti l'an dernier, mais n'oublie pas les classiques figurant sur "Les Blessures de l'Âme". Avec une précision quasi chirurgicale dans l'exécution et un son d'enfer, le spectacle est grandiose et prouve que la formation n'a rien perdu de sa superbe.

Si plus tôt dans la journée, **Enforced** a distribué les baffes, c'est bien un réel uppercut qu'on se prend ensuite sous la Altar devant **Gatecreeper**. Malgré le fait que les mecs viennent d'Arizona, leur musique a bel et bien la couleur de la Scandinavie puisqu'ils se positionnent clairement comme la relève du death suédois à l'ancienne. Avec juste ce qu'il faut de modernité pour ne pas se présenter comme un simple ersatz d'Entombed, Dismember et autres, le quintet appuie là où ça fait mal et régale l'assistance de son "swedeath" massif comme jamais. Une découverte incroyable et LE concert de la journée pour GuiGui qui sort de là avec un sourire jusqu'aux oreilles.

La Suède reste à l'honneur avec **Necrophobic**. Le groupe culte de black death suédois est attendu par sa horde de fans sous la Altar. Malgré un côté caricatural probablement assumé, le set des Scandinaves se montre d'une belle efficacité. On déplorera simplement une fin anticipée par rapport à l'heure prévue.

Brutal Sphincter (Snorri)

High On Fire est une valeur sûre qu'il n'est plus nécessaire de présenter. Matt Pike et ses gars prennent possession de la Valley et envoie leur heavy stoner sludge aussi massif que vaporeux avec une honnêteté qui leur est propre.

Le genre de groupe qui rassemble, tout comme **Dropkick Murphys** qui nous donne rendez-vous juste après sur la Mainstage 01 pour une dose de punk celtique et qui transforme le pit en pub irlandais géant.

Le groupe qui se produit sous la Valley ensuite avait apparemment une petite revanche à prendre par rapport à 2018. En effet les Américains de **Baroness**, suite à un impondérable, avaient dû prester un set acoustique, mais qui malgré tout, si on en croit les comptes-rendus de l'époque, était resté dans les mémoires. Revenant donc en format plein et électrique, le groupe distille un sludge progressif aérien porté par une voix aussi puissante que juste et mélodique à un public acquis à la cause.

Direction la Warzone ensuite pour les vétérans de **Cro-Mags**. Les légendes du punk hardcore et crossover thrash made in New York nous offre un show simple, mais efficace. Le musculeux Harley Flanagan enchaîne les titres devenus cultes au fil du temps tout en tabassant sa basse et fait le bonheur des photographes avec des mimiques de faciès dont il a le secret. La rage est là pour un grand moment hardcore.

Electric Wizard nous offre ensuite un set excellent au son incroyablement massif. La voix est impeccable et juste pour dérouler un best of en forme de bulldozer ("Return Trip", "Black Mass", "The Chosen Few"...) ainsi que quelques titres issus des 2 derniers albums. Le tout accompagné comme d'habitude d'extraits de films érotiques des années 70 (merci Jess Franco) et d'images psychédéliques ultra colorées. Un superbe concert qui se terminera par le magistral et incontournable "Funeralopolis".

Pour ce premier jour, **Volbeat** fermera la Mainstage 02 et **Mayhem** la Temple.

Les premiers ne sont plus à présenter comme bêtes de scène et le metal crooner des Danois fait encore mouche ici. Le public est conquis et ne voit pas passer les 70 minutes du concert qui, là aussi, se présente comme un best of de la carrière du groupe durant lequel Michael Poulsen fait encore montre de l'étendue de sa maîtrise vocale. Une prestation de haut vol.

De l'autre côté, **Mayhem** offre un concert en forme de triptyque avec changements de backdrops et costumes pour chaque partie. Le premier volet est axé sur des titres récents, provenant des 2 derniers albums, et sur lesquels Attila hurle et pousse des grognements sans réellement chanter. Arrive ensuite la seconde partie avec son backdrop représentant l'intérieur d'une église et composé d'un enchaînement de 2 titres issus du culte "De Mysteriis Dom Sathanas". Le troisième et dernier chapitre se déroulera sous un backdrop abordant simplement le logo **The True Mayhem** sur fond rouge. L'intro de "Deathcrush" retentit et le morceau sera suivi par "Chainsaw Gutsfuck", "Carnage" et "Pure Fucking Armageddon". Punk, culte, brutal, Mayhem prouve une fois de plus qu'il est bien plus qu'un groupe de black metal. Ils font indéniablement partie des légendes.

Samedi 18.06.22

Sur le papier, ce samedi, qui s'annonçait d'emblée sous une chaleur infernale (le festival n'a d'ailleurs probablement jamais aussi bien porté son nom), devait démarrer au mieux. Mais quelques inquiétudes automobiles, finalement dissipées, nous font tout de même rater les concerts de début de journée.

Qu'à cela ne tienne, nous rejoignons le site en début d'après-midi pour **Me And That Man**, side project "king dudesque" de Nergal, leader de Behemoth. Mais quelle ne fut pas notre (mauvaise) surprise en découvrant un set pour le moins ennuyeux aux guitares trop criardes au début et à la justesse vocale pas toujours au rendez-vous. Étonnés par ce que nous avons pu voir, les différentes infos glanées par la suite nous apprennent que le groupe avait perdu son matériel durant le voyage et avait dû d'urgence louer le matin le nécessaire pour assurer l'après-midi. Ceci explique peut-être cela.

Prestation suivante sous la Valley, les Islandais de **The Vintage Caravan**. Jamais vus en live, la décou-

verte est des plus agréables avec ce rock blues psychédélique aux accents de stoner. Ça fleure bon les années 60-70 et ça groove à merveille.

C'est un registre diamétralement opposé qui nous attend ensuite sur la Mainstage 01 avec le set carré et brutal des de **Heaven Shall Burn** qui prouvent haut la main qu'ils restent les maîtres du metalcore allemand. Le groupe officie dans l'efficacité pure à grand renfort de pyrotechnie et de confettis dans un décor guerrier et apocalyptique. Après le traditionnel "Eindzeit" dont le refrain est repris en cœur par la foule, Marcus Bischoff ne manque pas de remercier chaleureusement son public en fin de concert en le gratifiant d'un stage diving et en serrant toutes les mains qu'il peut avant de repartir vers les backstages. Classe.

Retour sous la Valley pour une décharge de gros riffs avec les Américains de **Pelican**. Le quatuor post metal instrumental nous ravit avec une lourdeur bienvenue, mais qui ne tombe jamais dans la surenchère. L'accordage est bien là pour servir le propos qui tape ainsi dans l'excellence.

Dans la même tranche horaire, la **légende canadienne** du heavy speed metal **Exciter** avait pris possession de l'Altar pour un concert classique, mais authentique. Groupe rare en live, les bougres sont heureux d'être là et le montrent à coups de riffs et titres cultes en terminant par une reprise de "Iron Fist" de Motörhead, ultime influence du groupe.

Ce qu'il y a de bien avec **Taake** (ou ennuyeux, c'est selon), c'est qu'on ne sait pas toujours à quoi s'attendre. Si les Norvégiens sont capables du meilleur en terme de black'n'roll, la qualité des concerts est parfois inégale en fonction, très souvent, de l'état dans lequel Hoest monte sur scène. Le groupe, et donc Hoest y compris (le groupe, c'est lui finalement), débarque dans la sobriété avec juste un simple gros larsen pour intro et offrira une leçon de "True Norwegian Black Metal". Chant hurlé sur les passages mélodiques et breaks maîtrisés font toujours autant d'effet. Un bien bon concert malgré encore une fois certains titres beaucoup trop tirés en longueur.

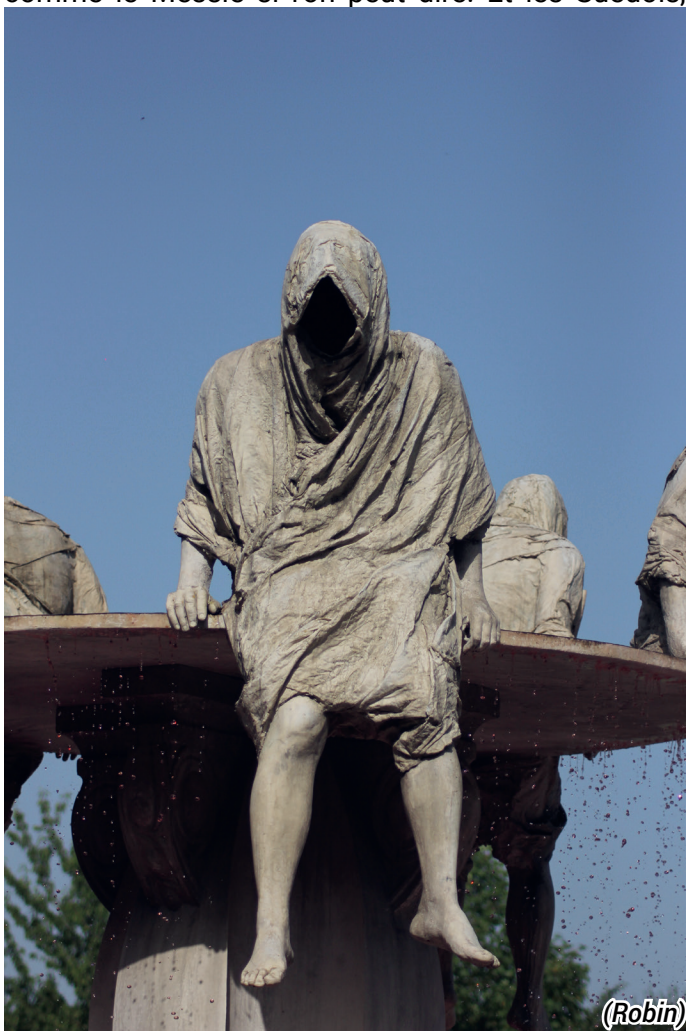
Avant **The Toy Dolls** sur la Warzone, petit arrêt sur la Mainstage 02 pour **Steel Panther**, groupe cliché, mais amusant voulant faire revivre le hard rock glam à la Mötley Crüe des années 80 avec un côté encore plus bas du front. Qu'on aime ou pas, force est de constater que ces Américains ne jurant que par le cul, les nichons, le sexe, le rock'n'roll, mais surtout le cul, les nichons et le sexe (oui, oui, la répétition est voulue) sans oublier les "boobs" et autres "pussies" enchaînent, à partir du second titre, les tubes accrocheurs avec une facilité déconcertante et une bonne humeur omniprésente. Toutes les cases du manuel "The Right Band at the Right Place" auraient pu néanmoins être cochées si le guitariste ne s'était pas lancé, dès la fin du premier morceau dans un discours de 5 longues minutes durant lequel il tentait notamment d'expliquer que son chanteur en avait une petite.

The Toy Dolls balance sur la War Zone le concert de la journée pour l'ami Greg. Quel plaisir de revoir leur punk joyeux et coloré joué par des musiciens au look indéfinissable. Tous les titres sont des tubes hurlés par la voix nasillarde unique de Olga, seul membre originel. On a droit aux classiques "Nellie The Elephant" ou "Harry Cross", mais également quelques surprises comme du Bach ou le chant traditionnel "When The Saints Go Marching In". Un excellent concert, mais surtout un des grands moments du week-end.

Suite à un accès presque complètement bouché sous la Altar, le concert de **Sepultura** se résume aux cultes "Arise" et "War For Territory" avant d'aller respirer et se diriger vers la Valley pour la découverte de **Mono & The Jo Quail Quartet**. Et quand le post rock de **Mono** est sublimé par le quatuor de **Jo Quail**, les étincelles musicales et dans les yeux sont légion. Un moment de grâce grandiose qui en aura laissé plus d'un sans voix.

Les Français de **Skàld** et leur pagan folk habité et ritualiste prennent possession de la Temple avec leurs instruments en bois, os et peaux. La chanteuse est fascinante et l'ambiance hypnotique. Certes peut-être moins authentique que des Wardruna ou Heilung, leur proposition reste pour le moins parfaitement honorable et d'une indéniable qualité.

Devant la Mainstage 01, la folie et l'enthousiasme sont quasi palpables puisque **Ghost** est attendu comme le Messie si l'on peut dire. Et les Suédois,


(Robin)

Aktarum *(Snorri)*

passés maîtres dans un registre pop metal classieux aux accents diaboliquement vintages, sauront y faire en offrant un show énorme à la scénographie réglée au poil : changement de costumes à 4 reprises pour Papa Emeritus sur les 90 minutes de set, masques différents des “nameless ghouls” en fonction des morceaux joués, effets pyrotechniques, confettis (oui encore), chorale de nonnes sataniques… Tout est réuni pour donner la définition de ce que doit être une tête d’affiche. La setlist est un best of brassant tous les albums avec des titres comme “Ritual”, “Year Zero”, “Rats”, “Call Me Little Sunshine”… et en guise de surprise la première interprétation live de “Griftwood”, extrait du nouvel album, le magistral “Impera”. Malheureusement, Tobias Forge doit sortir de scène après le hit “Dance Macabre” suite à un problème de voix privant l’assistance du classique et attendu “Square Hammer”. Le frontman ne manquera pas de s’excuser platement auprès de son public. Un concert qui se termine anticipativement, mais qui ne gâche aucunement la qualité de l’ensemble et le plaisir qu’auront pris les quelques dizaines de milliers de spectateurs.

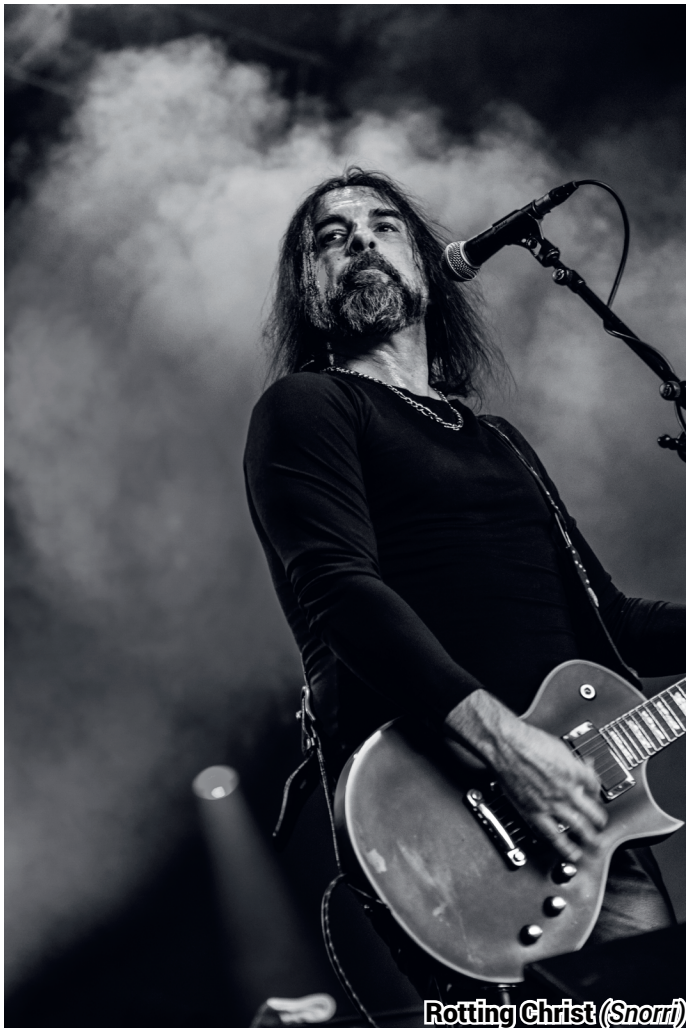
Et du plaisir, il en sera aussi question avec le dernier groupe de la soirée, tête d’affiche de la Mainstage 02, **Airbourne**. Et si on vous dit que **Steel Panther** avait quasiment rempli toutes les exigences du bon groupe de festival, les Australiens, eux, les auront remplies deux fois tant leur hard rock simple, mais qui fait mouche à tous les coups se sera révélé percutant et dynamisant pour un public qui en redemande malgré l’heure tardive et une fatigue certaine. Le concert est tout bonnement incroyable et le frontman, comme à son habitude, n’épargnera pas ses efforts pour transmettre une énergie positive perpétuelle. LE concert de fin qu’il fallait.

Dimanche 19.06.22

Tout comme la veille, nous commençons notre marathon dominical en début d’après-midi sous la Valley avec les Américains de **Inter Arma** et leur post black doom sludge qui parvient à assommer l’audience par une lourdeur pachydermique. Et si quelques passages sont inutilement tirés en longueur, comme leur solo de batterie, l’ensemble constitue un coup de massue du plus bel effet.

Direction la Temple juste après pour les locaux de **Regarde Les Hommes Tomber**. Au vu de la popularité du groupe ces dernières années, il n’est pas étonnant de voir l’affluence du public (le descriptif du groupe dans le guide du festival avait prédit une tente blindée et avait vu juste) venu en masse pour les Nantais. Et si le quintet a presque autant de fans que de détracteurs potentiels, ces derniers seraient de bien mauvaise foi s’ils n’admettaient pas que la qualité **était** au rendez-vous. **RLHT** parvient à proposer un post black puissant, atmosphérique et intelligent. Et puis “Stellar Cross” en live, ça a quand même de la gueule.

Retour sous la Valley pour le doo wop satanique de

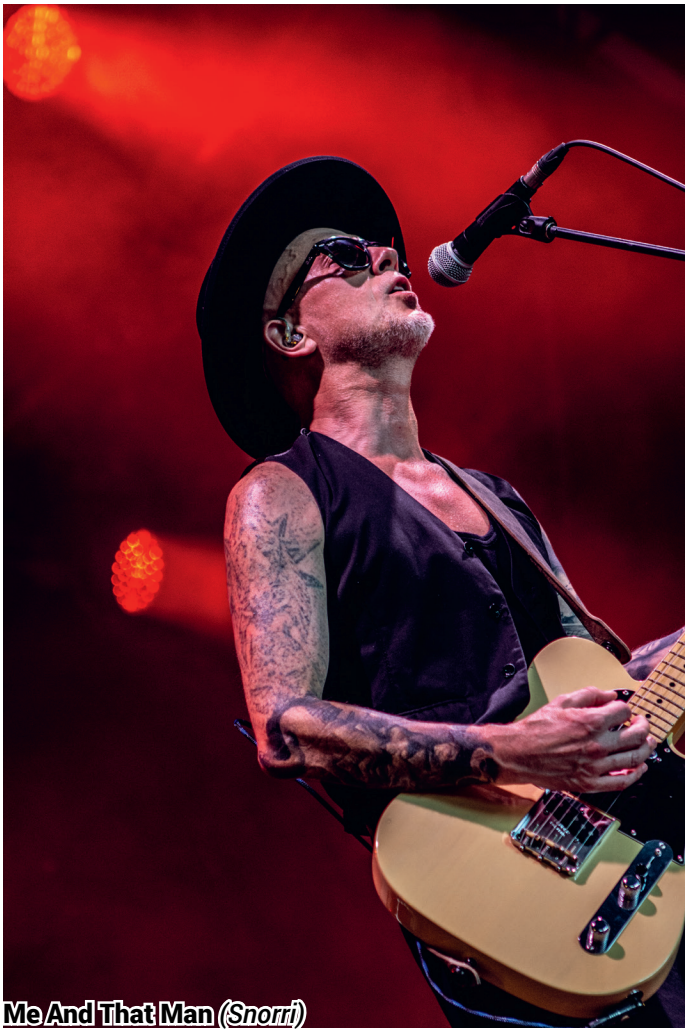

Rotting Christ *(Snorri)*

années. Petite messe noire version fifties **où s**axophone, blues et gospel se mélangent dans une ambiance swing et rock’n’roll. La parenthèse rafraîchissante de la journée.

On reste dans la veine des adorateurs du Malin, mais dans une atmosphère nettement moins détendue avec **Gaahls Wyrd**. L’époque Gorgoroth définitivement derrière lui, **Gaahl** offre ici un black metal immersif et hypnotique pour un concert atmosphérique et mystique pas très éloigné de ce qu’il avait fait avec Wardruna. Avec son mélange de growls et de voix claire, le set lorgne vers un côté teinté de paganisme tombant même dans une forme de post black carré et puissant.

Pour ventiler quelque peu après autant de noirceur, quoi de mieux que **Red Fang** et son stoner puissant et accrocheur ? Le choix est parfait. Les Américains enchaînent les tubes avérés et potentiels en faisant entre autres la part belle à leur excellent dernier album “Arrows”, le tout dans une bonne humeur communicative qui donne la banane du début à la fin.

Pour la première fois de la journée, direction la Mainstage 02 pour le concert d’un groupe attendu presque comme le Messie par l’auteur de ces lignes, **Down**, et il ne sera pas déçu. Si l’ami Phil Anselmo a pris quelques kilos ces dernières années et semble parfois souffrir de petits problèmes de mémoire ou d’organisation en matière de setlist, celle-ci fait office de best of, comme d’habitude, où les titres sont ma-


Me And That Man ***(Snorri)***

joritairement extraits du premier album, le cultissime "Nola". Avec la sympathie qu'on lui connait, la voix éraillée avec les années, mais aux graves toujours délicieux, le frontman assure un show sobre, mais bougrement efficace aidé derrière les instruments par ce qui se fait de mieux en matière de sludge américain. Le plaisir est total et le GuiGui heureux.

La Mainstage 01 est prête à accueillir un autre monstre bien que dans un style radicalement différent. En effet, c'est au tour de **KoЯn** de combler la plaine du Hellfest. Rien que l'entrée en matière vaut le détour et annonce un parti pris old school puisqu'après l'intro "Dead" ("Issues" - 1999), le groupe démarre sur "Here To Stay" (1er titre de l'excellent "Untouchables" de 2002) avec une puissance sonore absolument désossante avant d'enchaîner sur le monumental "Got The Life" ("Follow The Leader" - 1998). Le groupe de Bakersfield nous prouvera qu'il reste le roi du neo metal, genre quasi disparu, mais qui va se voir offrir ses lettres de noblesse pendant une heure. Un best of orgasmique faisant la part belle aux 5 premiers albums. Tous les tubes sont là, l'énergie, la cornemuse, la rage…. Bref, un moment extraordinaire et un flashback dans l'adolescence.

Suite à un changement d'horaire, **Misery Index** jouera 3 heures plus tard que prévu et sous la Temple finalement. Malheureusement pour le groupe, leur set démarrera devant un parterre très peu fourni suite au concert de Korn dans la même tranche horaire. Mais qu'à ce la ne tienne, les Américains abreuveront les courageux d'un death grind énergique, brut et carré au possible dont ils ont le secret, et ce dès les premières notes. L'accent est en partie mis sur le dernier album, "Complete Control" sorti à peine plus d'un mois plus tôt avec entre autres "Administer The Dagger" ou encore "The Eaters and the Eaten", mais n'en oublie pas les classiques "The Choir Invisible", "The Carrion Call" et "Traitors" en guise de clôture repris par un public acquis à la cause. Une leçon et l'un des concerts du week-end.

Retour sous la Valley pour le petit prodige français de la dark synthwave, James Kent alias **Perturbator**. Accompagné de son batteur, l'homme derrière les machines fera danser l'ensemble du public amassé sous la tente pendant son heure de show. Avec une scénographie et un jeu de lumière parfaitement calibré, le concert aura autant de relents d'électro moderne que de bande originale de films des années 80. Certes rythmée et dansante, la musique de **Perturbator** n'en est pas moins envoûtante.

Malgré plus de 50 ans de carrière, **Judas Priest** semble toujours en avoir sous la pédale. Appuyé par un show réglé au poil, le groupe offre simplement un best of de sa carrière pendant 80 minutes en sortant l'artillerie lourde : Harley Davidson, taureau gonflable, décor d'usine désaffectée … et tout cela sous le sigle du groupe qui orne le haut de la scène. Rob Halford prouve une fois de plus, malgré son récent combat contre le cancer, qu'il reste un dieu du heavy metal. Le concert se terminera par la trilogie dantesque : **"**Hell Bent for Leather**"**, **"**Breaking the Law**"**, et bien évidemment "Living after Midnight".

Une folie stagnante s'empare du site puisque c'est une foule absolument incroyable qui se réunit devant et aux abords de la Mainstage 01 pour la tête d'affiche du jour, **Gojira**. Après un décompte de 180 secondes affiché sur le fond de scène, celui qui est devenu le plus gros groupe de metal français entame les hostilités avec "Born for one Thing", plage titulaire de son dernier album "Fortitude" (2021). C'est là que la folie stagnante devient palpable. Le public est déchaîné et le fait d'assister au concert à moins de 150 mètres de distance devient un leurre. Une petite surprise advient ensuite puisque les premières notes de "Space Time", qui n'avait plus été joué en live depuis une dizaine d'années, résonnent. Mais le morceau n'atteindra pas son terme puisqu'il s'enchaînera en plein milieu avec "Backbone" dont le riff principal n'a en rien perdu son effet mammouth. Dans l'ensemble, le concert suivra les traces de son entame avec 16 titres balayant la discographie du groupe et exécuté avec une précision chirurgicale. Seulement voilà, si musicalement la perfection est proche, votre serviteur, pourtant fan du groupe depuis de très nombreuses années, ne peut s'empêcher de penser que quelque chose manque (ou est de trop, c'est selon) à cette formation qui lui a tant apporté. Toujours séduisant et qualitativement excellent sur album, le live vu ce dimanche était celui d'une grosse machine hyper bien rôdée, mais malheureusement sans plus.

Le dernier concert du week-end sous la Valley, le plus attendu pour l'ami Greg, fait office de point d'orgue puisqu'il s'agit de celui des Anglais de **Killing Joke**. Prouvant une fois de plus son statut de légende vivante, le groupe nous rappelle son rôle clé dans la scène industrielle post punk ainsi que son influence pour bon nombre de groupes officiant dans un style musical bénéficiant d'un regain de popularité ces dernières années. Jaz Coleman est habité et ne tient pas en place. La setlist en béton, ("Wardance", "Love like Blood", "Pssyche", "Requiem"…) en y mélangeant titres devenus cultes et morceaux récents. Plus qu'un concert, une véritable masterclass.

C'est avec **Watain** sous la Temple que se clôturera notre week-end. Le groupe va nous offrir une cérémonie de sang et de haine, une messe satanique, dans un décor de flammes grandiose, mais surtout sans aucune installation de lumière. Erik Danielsson arrive sur cette scène en feu et le show peut commencer. Après avoir allumé le reste de la scénographie au flambeau, il le jette sans avertissement dans le public. L'office démarre sur le "Are you ready to Die ?". Les Suédois prouvent une fois de plus qu'ils restent un des fers de lance d'un black metal poisseux et infernal. Agressifs et hypnotiques, occultes et malsains, ils défendent leur dernier album "The Agony and Ecstasy of Watain", sans oublier les excellents "Lawless Darkness" et "Sworn to the Dark". Du très grand **Watain**, tenant en haleine jusqu'au moment où Danielsson éteint les flammes sur scène et, avec elles, la chaleur et la folie de ce week-end...

Au tour du report du second week-end par la deuxième équipe.

Par Alice

Jeudi 23.06.22

La journée commence paisiblement sous un soleil de plomb sur les Mains Stages avec **Phil Campbell and the Bastard Sons** et ses reprises qui rendent hommage à Lemmy. Effectivement, même si le groupe à leurs propres albums, ici, le set est tourné uniquement vers des reprises de Motörhead avec notamment : "Iron Fist", "Born To Raise Hell" ou encore "Ace Of Spades". Un moment convivial avec du bon Hard Rock afin d'ouvrir ce second week-end sous de bonnes ondes et attaquer les affaires sérieuses.

Changement de destination vers la Warzone qui va se réveiller à grands coups de pompe avec les Français de **Worst Doubt.** Le combo est venu défendre son premier album "Extinction" avec une énergie communicative et bien vénère. Au menu, nous avons du hardcore traditionnel qui va envoyer du lourd, la foule est déjà compacte, elle est venue savourer une tendre raclée. Effectivement, entre slam et pogo en tout genre, le public s'échauffe et les festivités sont officiellement ouvertes sur le terrain de la Warzone.

Les groupes se suivent et ne se ressemblent pas, je retourne sur les Main Stage après avoir fait un tour sur le site du Hellfest afin de voir les vétérans d'**UFO** qui fêtent leur cinquième anniversaire sur scène. Effectivement, pour rappel, le groupe s'est fondé en 1969. La formule aux sonorités de New wave of British Heavy Metal avec les classiques comme "Love To Love" ou encore "Rock bottom" est efficace et permet de se poser. Le plaisir se lit sur le visage de Phil Mogg (chant) toujours souriant en dessous de ses lunettes de soleil et son grand chapeau. Le set se conclut sur le morceau culte "Doctor Doctor" davantage connu pour être la reprise de Iron Maiden qui ouvre tous leurs concerts depuis de nombreuses années.

Changement de terrain pour fouler les pieds pour la première fois de cette édition sous la Temple qui va accueillir beaucoup de monde pour le phénomène **Zeal And Ardor.** Il faut avouer que le groupe fait sensation avec son Black Metal Avant-Gardiste aux multiples influences entre le blues ou encore le gospel. Je me rappelle encore de leur passage marquant sous la Valley en 2018 qui m'a permis de les découvrir et de prendre une bonne claque. Quatre ans plus tard, je renouvelle cette expérience accompagnée de nouveaux morceaux issus de leur album éponyme franchement sorti. Celui-ci davantage dense et plus sombre permet d'apporter une nouvelle dimension et plus de densité en live. Ce mélange expérimental est un véritable plaisir auditif explosif et la setlist est parfaitement menée afin de faire monter l'intensité au fur et à mesure. De nouveaux morceaux percutants et sombres ressortent comme "Götterdämmerung", "Death to the Holy" ou encore "Trust No

Alien Weaponry (Tom VM)

One" et prouvent toute leur efficacité. Tandis que les musiciens se donnent à fond et cette atmosphère est totalement ressentie et partagée avec le public. **Manuel Gagneux**, le soliste, de nature réservée, adresse quelques mots en anglais et en français pour évoquer le plaisir d'être présent ici. Le set se conclut sur "Baphomet" face à un public totalement conquis et qui acclame une nouvelle fois. Zeal & Ardor à fait trembler son Black Metal expérimental au-delà de la Temple pleine à craquer. Un premier coup de cœur et moment marquant du Hellfest.

Juste à côté, sous la Altar c'est une foule massive qui se prépare pour les Finlandais de **Insomnium**, venus défendre leur dernier album en date "Heart Like a Grave". Les douces sonorités de leur imparable Death Metal Mélodique vont résonner au-delà de la tente. Effectivement, beaucoup de monde n'a pas pu accéder au concert et a dû se contenter de l'écran disposé à la sortie de la tente. Je décide donc de quitter la zone assez vite en espérant revoir le groupe dans des conditions optimales.

Le soleil se couche sur la Warzone tandis que les premières notes de **Bury Tomorrow** résonnent et vont tout faire trembler avec leur Metalcore. **Dani Winter-Bates** mène la danse en partageant beaucoup d'interactions avec son public pour les inciter à se donner à fond. Ceci donne lieu à un joyeux bordel collectif dans le pit qui se donne à cœur joie entre les pogos, les slams, mais aussi en jumpant en rythme. Les nouveaux morceaux "DEATH (Ever Colder)" et "LIFE (Paradise Denied)" sont joués et permettent de mettre en avant leur nouvelle ère et line-up de **Bury Tomorrow**. Nous retrouvons **Ed Hartwell** à la guitare et **Tom Prendergast** au chant et au clavier. Néanmoins, ce dernier reste très effacé au fond de la scène et n'a pas réussi à me convaincre par sa prestation vocale. Heureusement, **Dani** est davantage présent au-devant et assure par emporte tout sur le passage. Toutefois **Bury Tomorrow** prouve une nouvelle fois son efficacité avec une prestation électrisante qui a tout retourné sur la warzone.

Alice Cooper *(Tom VM)*

De retour sur la Main Stage, tandis que la prestation de **Helloween** est déjà bien entamée et nous accueille avec sa fameuse citrouille géante sur scène. Au menu, une prestation réunissant majoritairement des albums cultes de la première heure avec "Keeper of the Seven Keys" (partie 1 & 2) et "Walls Of Jericho". Le line-up "Pumpkins United" réunit notamment les solistes **Michael Kiske** et **Andi Deris** qui permettent de faire concorder toutes les époques et de ravir les fans de la première heure comme les nouveaux. Le set se conclut sur le morceau culte "I Want Out" et nous prouve une dernière fois toute l'efficacité du line-up actuel avec sept musiciens heureux de (re) jouer ensemble.

Les concerts s'enchaînent avec une autre pointure dans la catégorie des classiques et indémodable avec **Scorpions**. Tantôt avec ses classiques qui sont toujours un plaisir à écouter en live comme "The Zoo", mais aussi les nouveautés comme "Peacemaker" qui prouvent leur statut de tube à en devenir. Le temps de regarder les trois/quatre premiers morceaux afin de se positionner sur la Warzone pour Rise Against. Effectivement, ce soir c'est deux générations qui s'affrontent, chacun son clan, même si dans mon cas des concessions sont à faire.

Nous retrouvons sur la Warzone une foule très compacte pour accueillir une valeur sûre du Punk Rock avec **Rise Against**. Toujours aussi engagé, **Tim McIlrath** nous parlera de révolution sans aucune inégalité, un discours qui se rapproche de leur dernier album "Nowhere Generation". Même si un seul titre de ce dernier est joué ce jour, la setlist se concentre sur les grands classiques du groupe au bonheur des fans. Effectivement, l'ambiance est bouillonnante dans la fosse, les crowd surfing se donnent à cœur joie tandis que d'autres chantent à pleins poumons. Avec les albums "Appeal to Reason" et "The Sufferer & the Witness" mis en valeur, les classiques de la première heure s'enchaînent : "Ready To Fall", "Satellite" ou encore "Savior". Efficace et solide, même si nous pouvons reprocher un petit manque de puissance dans le chant. Néanmoins, ce fut un plaisir de pouvoir enfin voir Rise Against en live. C'est sur ces belles paroles engagées que la journée du jeudi se referme.

Vendredi 24.06.22

Festival pluvieux, festival heureux ? C'est sous de fines averses qui vont s'intensifier en fin de journée

qui vont rythmer les concerts de ce vendredi en commençant avec une valeur sûre des nouveaux groupes de Thrash : **Crisix**. C'est une histoire d'amitié avec le Hellfest qui se construit depuis leur participation au Warm-Up autant avec le festival et les groupes présents. Effectivement, leur batteur ayant le COVID n'a pas pu assurer ce concert, néanmoins deux batteurs remplaçants ont répondu à l'appel : **Job** de **Tagada Jones** et **Paul Caffrey** de **Gama Bomb**. Concernant l'aspect live, autant le groupe et le public s'en donnent à cœur joie, le guitariste viendra même dans la fosse jouer au milieu d'un circle pit. La foule se réveille avec douceur et délicatesse aux milieux des nombreux pogos face à des morceaux pêchus qui mettent de bonne humeur. **Crisix** sort aussi son registre pour nous proposer une medly entre Hit the Lights / Walk / Antisocial. Globalement, les Espagnols nous apportent leur joie de vivre dans le savoir de faire la fête.

Une partie de ce début d'après-midi va être dédiée à la découverte de plusieurs groupes en commençant par l'univers sombre de **Gaerea** sous la temple. Ils appartiennent à la catégorie des groupes de Black Metal à capuche, le groupe fait planer un côté mystique tout en nous présentant des morceaux issus de son dernier opus "Limbo".

Cette journée est aussi marquée par sa tendance pour le Metal aux influences industrielles sur les Mains Stages avec notamment **Youth Code** que je me fais un plaisir de découvrir. Malgré la pluie tombant de plus en plus et une fosse désertée, le groupe donne une prestation des plus convaincantes. Le duo américain est composé de **Sara** qui donne le ton avec sa voix Hardcore et de **Ryan** derrière les machines afin d'envoyer du lourd dans les influences électro. La recette est simple et pourtant très accrocheuse, les morceaux sont vifs et écorchés et permettent d'apporter cette texture particulière. En une petite quarantaine de minutes, **Youth Code** réussit à nous envoûter dans son énergie contagieuse.

Une ambiance totalement différente s'installe sur la seconde Main Stage avec le Rock Blues des Suédois de **Blues Pills.** Tous les regards sont bien sûr fixés sur la soliste **Elin Larsson**, qui déploie toute ses capacités vocales et une énergie explosive en courant partout sur la scène. Mais aussi, elle se remarque de loin avec sa combinaison rouge que nous pouvons comparer à une Totally Spies. Les morceaux mis en valeur sont ceux du dernier album "Proud Woman", "Kiss My Past Goodbye" ou encore "Low Road" se révèlent très efficaces et plaisants. Cette parenthèse apporte un temps mort fort plaisant, il est sûr que **Blues Pills** a su charmer de nouveaux auditeurs.

Après un après-midi passé sur le site du festival, je rejoins les Mains Stages afin de profiter des concerts de la fin de journée. C'est appréciable de revoir le public davantage condensé tandis que la météo se montre plus clémente (pour le moment …). Effectivement, de nombreuses personnes sont venues pour apprécier le concert tantôt kitsch et épique de **Dragon Force**.

(Tom VM)

Sur la Main Stage, je profite pour découvrir, la curiosité musicale de **Killing Joke** tandis que la pluie tombe de nouveau,c'est une autre ambiance qui va régner avec les légendes allemandes du Thrash Metal old school : **Kreator**. Sur scène le set est simple et efficace, même s'il ne se passe pas grand-chose, nous pouvons alors juste apprécier les morceaux, mais aussi poser un regard sur quelques détails. D'un côté nous avons la setlist qui entremêle les classiques : "Enemy of God", "Phantom Antichrist" ou encore "Awakening of the Gods" sans oublier les plus récentes comme "Satan Is Real" et "Hate Über Alles" issu de leur dernier album. De l'autre, nous avons les nombreux changements de backdrop avec les différentes pochettes afin de nous guider dans ce voyage au travers de leur riche discographie. Puis, nous avons aussi le décor de scène un poil kitsch avec des faux mannequins pendus, le tout agrémenté d'effets pyrotechniques. Certes, le groupe essaye de proposer une mise en scène même si celle-ci reste assez bancale, l'essence de **Kreator** réside dans l'efficacité de ses morceaux mêmes.

Alors que la pluie tombe à flots, je décide de faire une impasse sur **Ministry** qui m'avait laissé une impression mitigée au Knostfest/Hellfest 2019. Nous passons donc au plat de résistance de la soirée avec le spectacle théâtralisé d'**Alice Copper** qui va nous en mettre plein les yeux et les oreilles (même si nous sommes totalement noyés à cause de la pluie). Je

Primordial *(Snorri)*

vous laisse lire et profiter du coup de cœur de Tom afin de retrouver les détails de cette performance soignée dans les moindres détails. Une coincée qui fait l'unanimité dans la rédaction et que je classerai aussi dans mes moments forts. Cependant, je reprocherai juste la durée trop courte d'environ une heure qui est passée trop vite.

Après une journée marquée par le Metal Industriel sur la Main Stage principal entre ***Youth Code, Health, Nitzer EBB, Killing Joke et Ministry,*** nous passons au plat de résistance. D'ailleurs, soulignons l'ambition du Hellfest d'avoir mis en valeur un style qui reste encore singulier qui a ravi tous ses amateurs et de l'autre a permis de faire de belles découvertes pour les auditeurs curieux. Nous retrouvons évidemment en tête d'affiche les maîtres du genre avec **Nine Inch Nails**, c'est sur ce concert que la soirée va se conclure en beauté.

Samedi 25.06.22

Si la météo est aujourd'hui plus clémente, elle laisse un terrain rempli de boue sur le site du festival et je vais le constater dès mon premier concert de la journée sous la Valley qui reste la seule et unique scène non pavée … Je pars donc à la découverte d'une curiosité musicale nommée **My Own Private Alaska**. Un concentré d'influences en Screamo et Post Hardcore avec quatre musiciens qui ont la particularité de jouer assis. Contrairement aux paroles de France Gall, les deux pianistes jouent du piano assis et non debout. Blague à part, nous retrouvons également dans ce quatuor un batteur, et un chanteur au chant hurlé. Le mélange est très prenant et envoie du lourd, l'accueil du public se faire ressentir.

Durant une partie de l'après-midi, je vagabonde de découverte en découverte alors que la pluie s'intensifie. Le soleil fait de nouveau son apparition sur les Mains Stages à l'heure du goûter accompagné des Suisses de **Eluveitie**. Une foule venue et très dense apprécier leur Folk Metal à base de vielle à roue, de harpe, de cornemuse, de flûte. Ce mélange des sonorités est accompagné entre le chant hurlé de **Chrigel Glanzmann** et la douce puissance de **Fabienne Erni** qui nous surprend toujours autant avec ses capacités vocales. Notons d'ailleurs, il est toujours agréable de l'entendre chanter « L'Appel Des Montagnes » en français. Tandis que les morceaux autant calmes ("A Rose For Epona", "Ambiramus") qu'énergiques ("King", "Deathwalker") vont ravir la foule. Nous assistons à une pluie de Slameurs, mais aussi une densité de pogos, circle pit et wall of death dans tous les sens. Les nombreux drapeaux bretons présents n'ont qu'à bien se tenir. La prestation se referme avec leur nouveau single "Aidus" qui se révèle très efficace en live. Un public conquis qui a retourné la Main Stage, **Eluveitie** nous prouve qu'ils envoûtent toujours autant avec leur Folk Metal.

Par la suite, je souhaitais jouer les prolongations celtiques avec les Australiens de **The Rumjacks** sur la Warzone. Néanmoins, je me retrouve face au point noir de cette scène, qui est quasiment inaccessible face à certains groupes de pointues, malgré qu'elle fût agrandie il y a quelques années. Même sur l'espace de restauration, la circulation est très difficile et ne permet pas de profiter de la visibilité de la scène.

Je continue donc mon chemin vers les Mains Stages sous le signe des groupes féminins aujourd'hui avec une pointure du Metal Symphonique : **Epica**. Une prestation toujours carrée que cadrée avec une scène décorée dans les moindres détails jusqu'au pied de micro avec des éléments métalliques qui vont d'ailleurs jaillir de nombreux effets pyrotechniques. Nous constatons que les musiciens prennent toujours un grand plaisir à jouer ensemble avec une véritable cohésion. Concernant le set, nous assistons à un condensé des morceaux les plus efficaces du groupe en festival. Avec notamment trois titres qui sont issus de leur album "The Quantum Enigma" ("The Essence Of Silence", "Unchain Utopia" et "Victims Of Contingency" sorti en 2014 prouvant qu'il est devenu un indispensable dans leur carrière. Néanmoins, les grands classiques comme "Cry For The Moon", "Sancta Terra" ou encore "Consign To Oblivion" ne sont pas mis de côté et c'est toujours un véritable plaisir de les entendre. Mais, nous pouvons constater, le nouvel album "Omega" (2020) est peu mis en avant avec uniquement son intro et "Abyss Of Time" qui vont ouvrir la performance. Durant la performance, Simone s'adressera à son public (parfois en français) et partage son plaisir d'être présente. Cette cohésion est partagée avec un public toujours autant survolté qui réserve un bel accueil pour **Epica**.

Par la suite, je profite de deux, trois morceaux des Australiens de **Airbourne** avec leur dynamisme survolté et lâche l'intensité de leur Rock'N'Roll devant une foule en délire. Je me dirige ensuite sous la Altar afin d'assister à un concert très spécial dans la carrière de **Draconian**.

À peine le temps de me remettre de mes émotions après cette prestation que je cours sur les Mains Stages, effectivement les maîtres du Metal Symphonique finlandais de **Nightwish** ont déjà bien entamé leur concert. Je me positionne tandis que leur hit "Storytime" est en train d'être joué. En pleine tournée pour leur nouvel album "Human. :II: Nature" dont certains titres rejoignent la setlist, toutefois, le changement le plus marquant est le départ de leur charismatique bassiste Marco Hietala l'année dernière … Sa présence autant sur scène, mais aussi au chant laisse un grand vide même si nous tentons de s'y habituer petit à petit durant la prestation. Si, Jukka Koskinen, de nature discrète, le remplace pour l'instrument, néanmoins, il n'assure pas les parties vocales et ceci va se faire ressentir. De ce fait, Floor fait preuve davantage de polyvalence vocale aussi épaulé de Troy afin de pallier ce manque. Néanmoins, la puissance des morceaux comme "Last Ride Of The Day", "Planet Hell" ou encore "I Want My Tears Back" est totalement différente et plus plate. Mais ceci est du détail, il faudra le temps de s'y habituer… Malgré cela, c'est un plaisir de savourer les nouveaux mor-

Bokassa (Tom VM)

ceaux en live, notamment “Shoemaker” sur lequel Floor déploie ses prouesses vocales. La vocaliste occupe la vaste scène et assure avec prestance et dynamisme afin d›embarquer la foule avec elle alors qu’il faut l’avouer les autres membres restent très statiques et concentrés sur leurs instruments. Tandis que “How’s The Heart” et “I Want My Tears Back” avec leurs influences celtiques va faire danser une foule déjà survoltée. Le plaisir se fait ressentir durant les classiques comme “Dark Chest Of Wonders” ou encore la sublime balade “Sleeping Sun” qui concorde parfaitement avec le timing de début de soirée. La prestation se referme sur deux morceaux longs, mais cultes “Ghost Love Score” longuement applaudis par le public et “The Greatest Show On Earth”. Il est difficile d’être objectif en évoquant Nightwish, c’est le groupe qui m’a fait découvrir et plonger dans le Metal il y a une dizaine d’années, chacun de leur concert me procure toujours une joie immense et me fait voyager aux travers de leur sonorités. Il est certain que les Finlandais ont enflammé autant par les effets pyrotechniques, mais surtout par l’énergie débordante de Floor qui continue de nous surprendre par sa puissance et sa polyvalence vocale. Elle conclut notamment la prestation sur l’instrumentale de “Ad Astra” et procure un dernier moment de frisson.

La journée va se terminer avec le long concert des **Guns N’Roses** d’une durée de deux heures trente accompagné d’une marée humaine qui va atteindre jusqu’à la Altar et la Temple, mais nous pouvons nous demander pourquoi ils attirent toujours autant. Sûrement, par nostalgie ou alors le fait de voir un groupe dit culte en concert, parce que la prestation laissera quand même à désirer sur certains points… Même si le choix de la setlist a de quoi séduire les fans avec l’interprétation de huit morceaux de leur album culte : “Appetite for Destruction”. Je resterais surtout pessimiste sur la prestation vocale de Axl Roses, il semble très fatigué, même si je suis gentille pour ne pas dire que nous sommes proches d’un massacre sur certains classiques… La virtuosité des autres musiciens : Slash, Duff et Dizzy Reed, sauvent de peu le navire. Il est temps de mettre les voiles bien avant la fin de ce concert des plus mitigés. Les **Guns** attirent sûrement par leur réputation, mais leurs prestations restent discutables…

Sur les autres scènes, nous retrouvons davantage des prestations plus convaincantes avec notamment le Hard Rock Rétro de **Kadavar**, le Folk Metal de **Moonsorrow**, la prestation de **Converge** accompagnée de **Chelsea Wolfe** ou encore le Punk engagé de **The Exploited**. Néanmoins, je décide de faire une impasse sur ce programme alléchant afin de garder mon énergie pour la journée de demain qui sera très dense.

Dimanche 26.06.22

Le dernier jour du festival va être dense, surtout en fin de journée avec des groupes, des pointures vont s’enchaîner entre les Mainstages et les autres scènes : Avatar, Sabaton, Mercyful Fate, Comeback Kid, Suicide Silence, Carcass bien sûr, sans oublier Metallica. Pour cette occasion, la Main Stage 1 sera accompagnée d’une extension afin que le groupe puisse jouer dans ses conditions habituelles avec leur Snake Pit.

Justement, **Spiritbox**, ouvre les festivités sur la mainstage 1 et ils vont être les premiers à pouvoir profiter de cette configuration. Le trio composé de Courtney (chant), Mike, Josh Gilbert (guitaristes) et Zev (batteur) va réveiller le public avec son Metalcore puissant, accessible et accrocheur. Même si un léger problème technique va retarder le set qui durera une trentaine de minutes, cependant c’est suffisant pour le trio afin de déployer toute leur virtuosité. Les morceaux les plus connus et accrocheurs vont être joués “Circle With Me”, “Hurt You” ou encore “Holy Roller” qui conclura le set et nous met en avant toute la puissance et la polyvalence vocale de Courtney entre chant clair et saturé. La foule est déjà dense pour un dimanche matin, même si nous pouvons supposer que certains sont venus se positionner pour Metallica … Toutefois, le public semble motiver et connaître les morceaux autour de moi. En une trentaine de minutes, **Spiritbox** livre une prestation réussie avec brio pour son premier Hellfest et prouve toute son efficacité et vigueur en live.

Ce début de journée se poursuit sur les mainstages avec **Bokassa** qui ont notamment ouvert pour Metallica au Stade de France en 2019. Les Suédois nous partagent leur recette de Stoner entre le Punk et le Rock avec des sonorités groovy et incisives qui res-

pirent les bonnes ondes et l'ardeur de la bière. Effectivement, la formation à toutes les lignes typiques pour intéresser le public habituel de la Valley. Toutefois, leur prestation sur la scène principale amène une foule clairsemée, mais curieuse de les découvrir ou les redécouvrir. **Bokassa** livre une prestation très plaisante avec toutes les sonorités dans leur registre pour nous séduire avec des morceaux tels que "Vultures", "Walker Texas Danger" ou encore "Mouthbreathers Inc".

Mon regard se tourne ensuite sur la seconde scène principale pour la prestation du jeune trio néo-zélandais : **Alien Weaponry**. Désigné par certains comme le futur du Metal, le trio envoi du lourd avec leur Metal Groovy et Tribal par lequel ils rendent un hommage à leur culture au travers de chansons parfois tantôt en anglais et en maori. D'ailleurs, la formation remercie les Belges de **Carnation** qui leur prêtent des instruments, car faute à pas de chance, leurs matériels sont retenus à la douane. Leur prestation est donc sauvée de justesse et malgré cette "contrainte", ceci n'a pas entravé leur set toujours aussi percutant avec des morceaux issu de leurs deux albums tels que : "Holding My Breath ", "Tangaroa" ou encore "Kai tangata ". La suite est prometteuse pour A**lien Weaponry**, il y a fort à parier qu'ils vont très vite grimper en haut des affiches des festivals dans les années à venir.

Puis, sous la Temple, les sudistes de **Svart Crown** donnent le concert ultime de leur carrière. La formation a surpris tout le monde avec l'annonce de leur séparation quelques jours avant le second week-end du Hellfest ne laissait pas présager cette nouvelle. **Svart Crown** donnera une dernière prestation poignante qui marquera les esprits.

Sous la Valley, deux pointures de la scène française, **Hangman's Chair** et **Regarde Les Hommes Tomber**, assemblent leurs forces pour une prestation unique et dantesque. Les neuf musiciens se réunissent sur la même scène (deux batteurs, deux bassistes, deux chanteurs et trois guitaristes) mélangeant leurs genres distincts entre la froideur du Sludge et la noirceur du Post Black Metal pour une fusion ressentie comme un véritable électrochoc. Au niveau de la composition, les deux groupes se sont positionnés respectivement de chaque côté de la scène tandis que deux chanteurs sont sur les extrémités. La mixité de leurs répertoires permet de redécouvrir leurs discographies sous un nouvel angle, notamment avec le chant clair sur les compositions de **RLHT** et le chant hurlé pour **Hangman's Chair**. Même si rassurons-nous, ceci est fait de manière subtile afin de ne pas nous déstabiliser contrairement aux instruments qui résonnent comme un véritable coup de parpaing en pleine face. La synergie est parfaitement exécutée et apporte une intensité profonde, planante et déchirante. Effectivement, les deux groupes n'en sont pas à leur premier coup d'essai, leur première prestation s'est tenue à l'événement Major Arcana au Trianon en 2019. L'objectif est d'assembler deux styles pour en faire un seul accompagné des illustrations du duo d'illustrateurs Førtifem. Si les illustrations accompagnent aussi la prestation du Hellfest sur un écran, elles sont plus timides, sûrement qu'elles rendent moins pour un concert exécuté en pleine journée. Mais ceci est un détail et le rendu sonore est tel que nous avons du mal à sortir indemne d'un tel chaos parfaitement orchestré. La foule est venue nombreuse vaincre la boue et la densité sonore sous la Valley. Les nombreux applaudissements prouvent que cette expérience singulière remporte un véritable succès. Nous pouvons espérer un jour retrouver cette expérience soit en live pour la revirer ou alors en album studio afin d'en savourer toutes les subtilités. Un moment fort de cette seconde semaine, même si la journée est loin d'être finie… !

Après ces émotions fortes, la journée va se poursuivre avec le Punk Hardcore sulfureux de **Incendiary** sous la Warzone. Ensuite direction la Warzone pour une seconde dose de Punk enragé et engagé avec les Bretons de **Tagada Jones** que nous ne présentons plus. Ces derniers sont accompagnés de la formation des Bidons de l'An Fer venant renforcer les percussions sur six fûts répartis sur la scène sur plusieurs titres notamment "Le Dernier Baril" et "Vendredi 13".

Les festivités prennent des allures davantage sérieuses à partir de dix-sept heures où les Mains Stages vont commencer à être prises d'assaut. Au programme, un tendre retour à notre adolescence avec le Metalcore tantôt accessible et énervé de **Bul-**

Eluveitie *(Tom VM)*

let For My Valentine. La prestation s'ouvre à grand coup de pompe avec le classique "Your Betrayal" qui va marquer la tonalité de la setlist. Au programme, les morceaux cultes et les plus dynamiques vont être mis en avant ("The Last Fight", "4 Words (To Choke Upon)" ou encore "Scream Aim Fire") sans oublier le nouvel album, dont deux titres seront joués ("Knives" et "Shatter"). Matt, le frontman est en bonne forme vocale avec une polyvalence vocale exécutée avec brio entre le chant clair et hurlé. Il motive aussi la foule qui se donne à cœur joie entre les Walls of Death, des pogos et des slameurs qui n'en finissent plus. Pendant tout le set, le public et la formation bouillonnent d'énergie, **Bullet For My Valentine** nous livre un très bon moment d'envergure.

Changement d'ambiance sur la MS1 avec les Suédois d'**Avatar** qui vont comme à leurs habitudes mettre les petits plats dans les grands pour livrer une prestation soignée aux petits oignons. En commençant par une entrée originale dans la matière sur le titre "Je t'aime moi non plus" (Gainsbourg) tandis que John Alfredsson (batterie) lance des roses à son public. Les affaires sérieuses commencent fort avec "Hail To Apocalypse" et son premier lancé de confettis. Tout le long de la prestation, de nombreux effets pyrotechniques vont venir combler la scène un peu vide. Nous n'aurons pas de fond visuel avec un backdrop dû à la préparation de la scène pour Metallica, néanmoins ceci n'entrave pas la prestation, c'est juste du détail. Car, **Avatar** c'est un univers à part entière autant musicalement et visuellement, ceci se retrouve aussi dans chacune des tenues des membres vêtus de rouge et de noir. Chacun se donne à cœur joie de headbanguer et de se balader sur la scène qui pour rappel bénéficie d'une extension afin de venir près du public. Tandis que Johannes joue son rôle de frontman avec déjanté, très enthousiaste avec aisance et prend le temps de communiquer. La prestation est intense et se concentre sur les classiques les plus efficaces Paint Me Red", "Get In Line", "The Eagle Has Landed" ou encore "A Statue Of The King". Concernant le nouvel album, nous retrouvons seulement deux morceaux "Colossus" et "Silence in the Age of Apes". Tandis que le showtime se referme sur "Smells Like a Freakshow" face à une foule conquise.

Vltimas *(Tom VM)*

Changement d'ambiance sur la MS2, nous poursuivons un retour dans l'âge de l'adolescence rebelle avec le Metalcore devenu Metal Alternatif au fil des années de **Bring The Horizon**. Si le groupe a tendance à diviser les opinions, cette prestation va davantage réunir ces divergences dans un pit des plus déchaîner. Le groupe à volonté de mettre en avant ces titres les plus connus et efficaces en avant en commençant par "Can You Feel My Heart" suivi de "MANTRA", "Teardrops" ou encore "Happy Songs". Autant la formation et le public prennent plaisir durant cette prestation respirant l'énergie et la bonne humeur. Soulignons aussi les performances vocales très propres de de **Oli Sykes,** mais aussi au passage son choix vestimentaire qui rend un hommage à la chanson "Désenchantée" de Mylène Farmer. Enfin, ceci est du détail, le frontman va surtout profiter des moments de communion avec ses fans en passant beaucoup de temps à la barrière pour leur faire des câlins. Malgré une orientation davantage accessible (peut-être un peu trop pour certains), **Bring The Horizon** prouve avec assurance et prestance sa place au Hellfest avec notamment cinq titres joués du nouvel album sur douze morceaux présents sur la setlist.

Nouveau changement de genre sur la MA1 avec Zakk Wylde qui foule la scène avec son groupe **Black Label Society**. Au programme du lourd, du gras et de virtuosité avec la mise en avant de leurs classiques "Suicide Messiah", "Stillborn" ou encore "Bleed for Me". L'unique temps mort du set sera accordé à la balade "In This River" un moment fort en émotion afin de repartir de plus belle en force. Une prestation simple et efficace qui permet de continuer cette soirée très riche.

La soirée continue et s'enflamme davantage avec les Suédois de **Sabaton**, habitués du festival avec lequel ils partagent une anecdote particulière. Effectivement, le groupe va remplacer de pied levé Manowar qui avait annulé sa prestation au dernier moment. Néanmoins, Joakim se retrouve avec une extinction et le chant a été assuré par les autres membres face à un public totalement compréhensible. Le groupe va évoquer plusieurs fois sur cette expérience plutôt anodine durant la soirée et va prouver sa reconnaissance envers le public du Hellfest.

Trêve d'anecdote, sur scène, les Suédois ont déployé

le champ de bataille, rien n'est laissé au hasard, les barbelés et les petits détails sont accompagnés d'un tank géant au lieu de la scène dans lequel Hannes se positionne à l'arrière à sa batterie. La machine de guerre à tube est lancée avec une setlist reprend les morceaux les plus emblématiques : "Great War", "Primo Victoria" ou encore "Carolus Rex" pour ce dernier les membres abordent des tenues traditionnelles aux couleurs de la suéde, le sens du détail est de rigueur. Tandis que les nouveaux morceaux se révèlent efficaces : "Solider Heaven" ou encore la ballade "Christmas Truce" joué par Joakim au piano accompagné d'une bouteille de rouge à la main. Il faut dire que les musiciens prennent un véritable plaisir avec leur public au travers de morceaux accrocheurs et de moments complices. La particularité de **Sabaton** est de parler de sujet sérieux, toujours avec une touche de légèreté présente dans leur bonne humeur communicative. Nous ressentons cet esprit fédérateur notamment sur "Red Barron" ou encore le morceau final "To Hell And Back". Tandis que la finesse du détail se retrouve dans les effets pyrotechniques très présents autant aux abords de la scène et dans le tank, mais le tout est utilisé à juste escient. Avec cette nouvelle prestation, **Sabaton** se confirme comme machine de guerre fédératrice et emblématique avec un concert orchestré dans les moindres détails tout en gardant son authenticité dans leur bonne humeur. Si même beaucoup de personnes sont ici pour attendre Metallica, je suis certaine que les suédois ont conquis de nouveaux territoires et de nouveaux fans.

Regarde Les Hommes Tomber *(Tom VM)*

Coup de grâce final du festival et pour les plus téméraires de sept jours de festivité avec la crème de la crème attendu par beaucoup de monde, je parle bien évidemment de **Metallica**. Le Four Horsemen s'est fait longuement désirer sur les terres de Clisson et aujourd'hui le souhait de les voir fouler la scène du Hellfest se réalise. Mais est-ce que le concert sera à l'espérance de nos attentes ? Spoiler alerte, la réponse est un grand oui.

Commençons déjà avec la setlist composée aux petits oignons dans laquelle une majorité de leur discographie est retracée à sa juste valeur en passant avec les classiques et les moins connus. Les américains font une entrée fracassante entre "Whiplash", 'Creeping Death' et "Enter Sandman" qui sera chanté en chœur par la foule pour ce dernier. Dans les inédits, nous avons l'intépération de "Damage Inc" de l'époque de "St Anger" souvent boudé par les fans dont James se permet de rigoler sur ce sujet. Effectivement, le Four Horsemen fait preuve de proximité avec leur public tout le long de la prestation en se baladant sur l'extension de scène. Tandis que James se révèle très bavard, communique et rigole avec le public et ne cache pas sa joie d'être présent au Hellfest. Si ceci permet d'ajouter une touche d'authenticité, le tout est rodé dans les moindres petits détails. Le décor minimaliste avec des écrans en forme de cubes suspendus sur l'arrière de la scène permet de mettre la formation en valeur, tandis que le light-show est vraiment appréciable. Passons ces petits détails qui ont juste embelli une prestation qui survole tous les classiques : "Sad But True", "Nothings Else Matters, "For Whom The Bell", "Seek & Destoy" ou encore "Moth Into The Flames" pour un morceau plus récent… Mais aussi dans les inédits comme "No Leaf Clover" et son introduction symphonique qui est fort appréciable. Même si je ressens que le public passe un bon moment, certains ne semblent connaître uniquement les grands classiques… Cependant, chacun vit la prestation comme il l'entend et en espérant, cette setlist très varié va permettre de se plonger davantage dans leur riche discographie. Le set va se conclure sur l'intemporel classique "Master Of Puppets qui va mettre tout le monde d'accord.

C'est sur ces belles mélodies que se conclut cette édition d'anthologie sur sept jours, **Metallica** propose un show cadré tout en gardant cette communion avec un public totalement comblé. Un moment qui restera gravé comme un des meilleurs souvenirs du festival. Tandis que le premier feu d'artifice éclate dans le ciel, James viendra le regarder depuis la scène, admirative.

Je m'avance alors vers la sortie alors que le second feu d'artifice afin de célébrer les quinze ans du festival et ces sept jours de fête est en train de décorer le ciel étoilé. Le Hellfest nous concocte toujours des moments magiques et cette double édition nous l'a encore prouvé en grande pompe. Un nouveau rendez-vous est pris le 16, 17, et 18 juin 2023 pour la prochaine édition tandis que les paris sont ouverts pour les têtes d'affiche.

Hypocrisy / SepticFlesh / The Agonist / Horizon Ignited
Salle : Ninka
Lieu : Lyon (France)
Date : 16.10.22
Chroniqueuse : Emy

En voilà une belle soirée en perspective : HORIZON IGNITED / THE AGONIST / SEPTICFLESH / HYPOCRISY ! Rien que ça… Bon, je ne vais pas vous mentir, à la base, j'y allais surtout pour voir SepticFlesh, que j'adore, et qui avait malheureusement dû annuler son concert prévu quelques mois plus tôt dans la même salle. Spoiler alert : ce fut une super soirée. Mais lisez bien jusqu'à la fin, j'ai un message important à vous faire passer (et n'allez pas lire juste la fin hein !)

Pour ceux qui ne connaissent pas la salle, le Ninka (Ninkasi) est une petite institution à Lyon. Créée il y a 25 ans, la brasserie a plusieurs restaurants / bars (dans la région principalement) et une salle de concert située dans son fief historique de Gerland, dans le 7ème arrondissement lyonnais. La salle est petite, mais j'ai vu là-bas de chouettes concerts et, qu'on aime ou pas, la programmation est variée.

Arrivée bien à l'heure pour écouter le premier groupe, Horizon Ignited, que je ne connaissais pas, la surprise fut bonne ! Le groupe finlandais était venu défendre son nouvel album, "Towards The Dying Lands". La setlist, composée d'une poignée de chanson était très réduite (4 groupes oblige…). Mais pour un début de soirée, Horizon Ignited a réussi à mettre l'ambiance, même si le public était encore un peu discret. Résultat : bonne découverte pour moi. (Parce que je connais mal la discographie du groupe, je préfère ne pas présenter la setlist que j'ai cru identifier par la suite.)

Est ensuite arrivé The Agonist ! Groupe Montréalais assez connu de la scène metal, je n'avais jamais entendu en live la chanteuse qui a succédé à Alissa White-Gluz depuis 2014 : Vicky Psarakis. A l'exception de quelques groupes, j'ai généralement moins d'accroche avec les groupes à voix féminine. Cela dit, le show proposé par The Agonist (là aussi avec une setlist assez réduite) était vraiment excellent. Bien sûr, le style de voix n'est pas sans rappeler celui d'Alissa White-Gluz pour des non-experts mais j'ai trouvé Vicky Psarakis au top ! Et depuis ses débuts dans le groupe, il y a eu une véritable évolution collective que j'ai personnellement retrouvée sur scène. Résultat : très bonne redécouverte !

Setlist The Agonist :

1. In Vertigo
2. Blood as My Guide
3. Remnants in Time
4. Resurrection
5. Perpetual Notion
6. Orphans
7. Immaculate Deception
8. Days Before the World Wept

Sont ensuite arrives ceux que j'attendais le plus : SepticFlesh. J'avais eu la chance de pouvoir interviewer leur batteur, Krimh, il y a quelques semaines (allez donc lire le Metal'Art #16 si ce n'est pas encore fait) et on avait pu un peu parler de "Modern Primitive", le dernier album du groupe que j'ai adoré ! J'attendais donc de voir certains des morceaux en live avec impatience. La setlist (un poil plus long que celle des autres, mais pas assez à mon goût) était parfaitement élaborée (voir ci-dessous) avec un concentré du groupe qui a dû ravir absolument tout le monde, fin connaisseur ou néophyte. Ce que je trouve génial avec SepticFlesh, à la différence des autres groupes présents ce soir-là entre autres, c'est leur empreinte visuelle. Même si on est au Ninka, les décors sont magnifiques. Bien sûr, l'art est omniprésent avec SepticFlesh mais l'effort est fait de toujours inclure le public dans l'esprit du groupe avec une déco tou-

jours soignée, même si la scène est rikiki. Le groupe a, comme à son habitude, tout donné et le public était à fond.

Setlist Septicflesh :

1. Portrait of a Headless Man
2. Pyramid God
3. Neuromancer
4. The Vampire from Nazareth
5. Hierophant
6. Martyr
7. A Desert Throne
8. Communion
9. Anubis
10. Dark Art

La soirée se terminait enfin avec *Hypocrisy*, groupe suédois reconnu porté par son *frontman* Peter Tägtgren, tout aussi bien connu ! La salle s'est clairement remplie (même si pour *Septic* on était déjà bien serrés) et l'ambiance est montée d'un cran. Le groupe a proposé une super presta avec une ambiance lumière de fou. Et là, je n'aurai qu'une chose à vous dire… comme disait mon père à mon frère adolescent quand il devait aérer sa chambre "*ça sent le skunks*" (et vous apprenez surement un nouveau mot en prime, de rien !) Honnêtement, après avoir tout donné sur *Spetic*, j'ai pris un peu de recul pour *Hypocrisy* et je me suis mise plus en retrait (ce qui explique l'absence de photos sur ce groupe, trop difficile tellement il y avait de monde). Cela dit, le recul pris m'a permis de davantage apprécier l'énergie et le spectacle offert par le groupe et… par le public ! Je savais que le *show* serait top et le groupe n'a pas failli à sa réputation. Partie un peu avant la fin, j'ai trouvé la *setlist* complète qui, je pense, doit être la bonne :

Setlist Hypocrisy :

1. Worship
2. Fire in the Sky
3. Mind Corruption
4. Eraser
5. Inferior Devoties
6. Chemical Whore
7. Until the End
8. Don't Judge Me
9. End of Disclosure
10. Weed Out the Weak
11. Children of the Gray
12. War-Path
13. The Final Chapter
14. Fractured Millennium
15. Impotent God
16. Adjusting the Sun
17. The Gathering
18. Roswell 47

En somme, j'étais venue voir un groupe que j'adore et je suis repartie de là avec du rêve plein les mirettes et les écoutilles : j'ai découvert un nouveau groupe sympa, j'ai redécouvert un groupe que j'avais pas entendu depuis longtemps, j'ai méga kiffé sur un de mes groupes préférés et j'ai pu attester par moi-même de l'énergie live d'un groupe reconnu.

Moralité : ne délaissez pas les petites salles. La plupart d'entre elles a plus que jamais besoin du public pour survivre. On en entend beaucoup parler en ce moment mais n'oubliez pas que les petits fest et les petites salles survivent tant qu'ils le peuvent, souvent dans des conditions difficiles. A l'instar du Ninka, ce sont les seuls à pouvoir nous offrir de telles soirées avec 4 groupes à un prix aussi abordable, dans une salle où, même en étant tout au fond, on peut encore très bien voir le groupe sur scène !

Photos : Emy

Mons Tattoo Convention

8 & 9 Octobre 2022

www.monstattooconvention.com

Mons Tattoo Convention
Salle : Lotto Mons Expo
Lieu : Mons (Belgique)
Date : 8-9.10.22
Chroniqueuse : The Wall

C'est suite à plusieurs années sans conventions tattoo dans la région de Mons à cause de ce satané Covid, que le la MTC fait son retour en 2022 sans mesures sanitaires et sans restriction ni de public ni d'exposants. Et quel retour !!!

Plus de 200 artistes dont je ne pousserai pas le vice à citer. Ceux-ci allant du celtique au réalisme, du cartoon au vintage, du clair à l'obscur ou du black&grey à la couleur.

Retenu quand même par les restes covidiens et l'augmentation tarifaire faramineuse des frais (tant des transports que des frais généraux dû au conflit Ukraine-Russie), les tatoueurs présents sont exclusivement d'Europe occidentale (Belgique France -Italie) à l'exception d'un coréen et un polynésien. Malgré cela, peut-on dire que le niveau était moins intense ? NON bien sûr. Le niveau était très haut et le public a répondu présent pour l'évènement.

Jamais les deux salons ne se sont vidés que bien au contraire. Tout le monde était au rendez-vous que cela soit pour se faire piquer, profiter pour découvrir de nouveaux artistes, voir les spectacles ou profiter des concerts répartis sur les deux jours.

L'ambiance était tout bonnement festive malgré une légère surprise le samedi qui a coupé la salle en deux. Effectivement lors d'un des spectacles l'utilisation de feu et de fumée a déclenché l'alarme incendie du Lotto Mons expo et l'entre deux halls s'est refermé laissant d'un côté les exposants et de l'autre les intermittents du spectacle ainsi que les badauds venus se restaurer. Sans aucune panique tout est rentré dans l'ordre quelques petites minutes après s'être déclenché.

Un programme artistique était aussi établi pour divertir tout le monde et ne pas se contenter de regarder les tatoueurs travailler sur leurs clients ou de les rencontrer pour leurs propres projets.

Samedi

12h30 : Rozita Boumboum
13h00 : Kristian Minda - Hard Rock
14h00 : Power Shake
15h15 : Kajko (Catwalk)
15h50 : Rozita Bouboum
16h30 : Krystian Minda - Blood Metal
18h10 : Mingawash
19h30 : Concours
(Best Color - Best Graphic - Best Black & Grey - Best of Day)

Dimanche

12h30 : Lost Reverend
14h00 : Rozita Bouboum
14h30 : Krystian Minda - Business Freak
15h30 : Hydra
17h00 : Rozita Bouboum
17h30 : Krystian Minda - Post Surviva
18h30 : Concours Tattoo

Les plus et les moins

Des nouveautés ont également été apportées à cette édition 2022 et non des moindres,

Service de catering (Food truck) à l'intérieur de Mons Expo ce qui évite les mauvaises surprises météorologiques tel que cela avait été le cas lors de la précédente édition

Beaucoup plus de places assises permettant à tout un chacun de venir boire, manger ou simplement s'asseoir et reposer ses jambes après plusieurs heures de tattoo ou de découverte.

Mais comme nul n'est parfait, je suis allé à la pèche aux avis négatifs concernant cet événement et malgré l'avis général favorable à cet événement seul deux choses ressortent :

File parfois trop longue au bar

Basse trop présente lors des évènements. Celles-ci vrombissaient dans les tympans des artistes tatoueurs ou de leurs clients "passant sur la table"

Bref, ce fut encore une superbe édition de la Mons Tattoo Convention, j'ai hâte de découvrir ce que celle de l'année prochaine nous réserve.

Photos : Dater Photography

STAR WARS
THE EMPIRE STRIKES BACK
MONS TATTOO CONVENTION 2022
DATER PHOTOGRAPHY

Samael / Diabolical
Salles : Kulturfabrik / Muziekodroom
Lieu : Esch-sur-Alzette (Luxembourg) / Hasselt (Belgique)
Dates : 26.09.22 / 04.10.22
Chroniqueur : Snorri

Quand Samael a annoncé une tournée pour le 25e anniversaire de l'album "Passage", on peut dire que j'étais plus qu'impatient d'y être. Quand on est fan d'un groupe depuis 30 ans, on a du mal à résister à une tournée s'annonçant grandiose. En effet, ils avaient annoncé qu'ils allaient jouer cet album mythique dans son intégralité. Et je n'avais pas encore eu la chance d'entendre certains de ces titres en live, comme "Born Under Saturn" ou encore "A Man In Your Head".

Malheureusement, malgré 35 ans de carrière cette année, les salles se remplissent difficilement pour eux. Une petite centaine seulement dans une KuFa qui faisait vide et quasiment la même quantité dans le Muziekodroom qui a préféré les déplacé dans la petite salle. Pour la date belge, la tournée d'Hypocrisy était de la partie, ainsi que la tournée de Cradle Of Filth, tous les deux à Anvers.

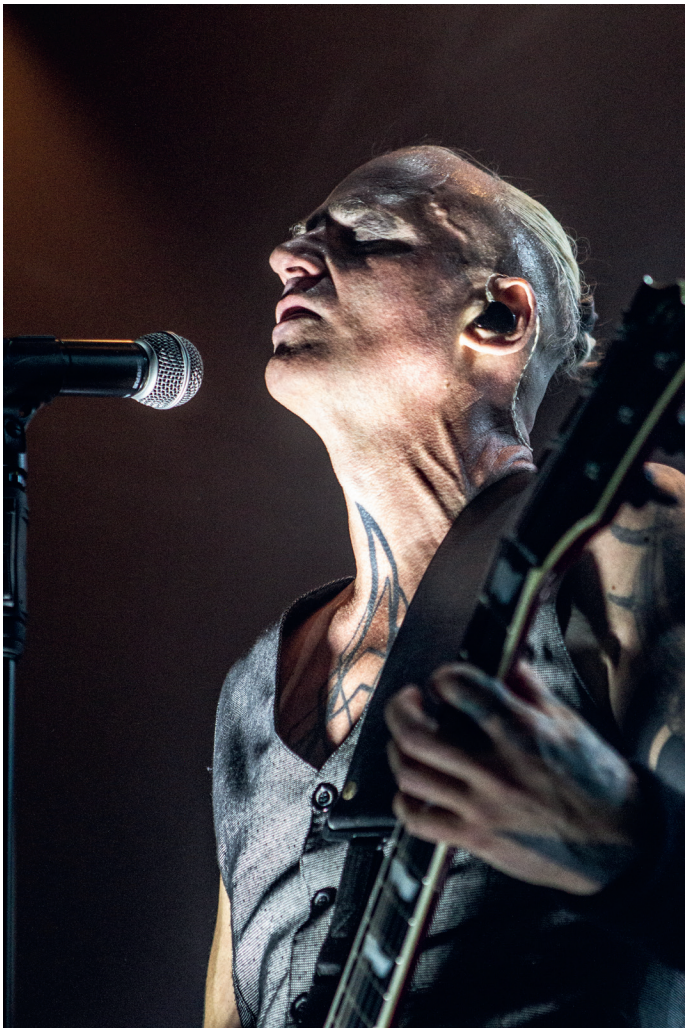
Soit. Revenons à cette tournée. La première partie de la tournée revenait aux Suédois de Diabolical. Le groupe de Death/Black quasiment aussi vieux que "Passage" a fait le show. Du moins, au niveau musical et d'ambiance. Nettement moins pour les photographes mais ce n'est pas ça l'important.

Ensuite venait les Helvètes. Avec la pochette en toile de fond, l'ambiance était donnée. Malgré les avoir déjà vu une vingtaine de fois sur scène, c'est toujours comme la première fois. Et c'était la première fois que je voyais Ales, le nouveau bassiste, en live.

Une heure et demi d'un show carré, de communion entre le groupe et son public. En plus de l'intégralité de "Passage", la deuxième partie du set venait de toutes les périodes du groupe. Cette sélection de titres pour la seconde partie était plus que parfaite. En écoutant la discographie du groupe, on sait que le groupe a toujours besoin d'évoluer, dans ses compositions ainsi que dans le son. Et c'est ça qui fait la spécificité du groupe. Le "Passage" 2022 n'avait pas le même son qu'en 1997, tout comme pour les autres titres "extra" de la setlist.

A la KuFa, il y eu un moment très bizarre... Première fois de ma vie où j'ai vu un type alpaguer tous les membres du groupe sur scène pendant le concert pour qu'ils signent son vinyl fraîchement acheté. Entre chaque morceau, il essayait... Son pote, lui, leur demandait des plectres... Même à Xy, le claviériste/batteur... C'est dire...

Photos : Snorri



Setlist

- Rain
- Shining Kingdom
- Angel's Decay
- My Saviour
- Jupiterian Vibe
- The Ones Who Came Before
- Liquid Soul Dimension
- Moonskin
- Born Under Saturn
- Chosen Race
- A Man in Your Head

- Samael
- Luxferre
- Son Of Earth
- ...Until The Chaos
- Infra Galaxia
- Reign Of Light
- Baphomet's Throne
- Black Supremacy

SUMMER BREEZE

Summer Breeze Open Air
Lieu : Dinkelsbühl (Allemagne)
Date : 17-20.08.22
Chroniqueur : Dean G.

Après deux éditions annulées pour des raisons bien connues, mes copains et moi avions hâte de retourner enfin à ce festival qui est, après celui de Wacken, le plus grand chez nos voisins allemands : le Summer Breeze Open Air. Il se situe entre Stuttgart et Nuremberg près d'un petit village pittoresque au charme médiéval nommé Dinkelsbühl. Le tout premier festival en 1997 avait encore lieu dans un autre village et ne comptait que cinq cent spectateurs prêts à s'offrir un ticket d'entrée au prix vertigineux de cinq Mark (2,50€). Cette manifestation a ensuite fait une belle progression pendant le dernier quart de siècle, non sans subir quelques revers cependant. D'abord, lorsqu'Achim Ostertag organisait ce festival avec ses potes pour la première fois, il était âgé de dix-neuf ans seulement et il était même le doyen! Ceci explique probablement pourquoi un gang de bikers a envahi la première édition et a semé le chaos - raison pour laquelle la deuxième édition du Summer Breeze ne reprenait qu'en 1999, cette fois-ci avec une équipe de sécurité, tiens ! Ensuite, quelques années plus tard, un associé avait détourné 100.000€, mais le plus grand coup du sort frappait en 2013 avec le décès inattendu de l'associé principal d'Achim, Michael Trengert. Raison pour laquelle une des scènes du festival porte le nom de T-stage. Voici le résumé de ce qui vous aurait attendu cette année-ci.

Mercredi

On dépose rapidement nos bagages à un hôtel du village et on se dépêche pour obtenir nos bracelets de presse - une chose pas si facile qu'espérée puisqu'après avoir perdu beaucoup de temps dans la longue file devant le guichet VIP, l'accréditation de mon accompagnateur manquait dans le système, on a donc dû rechercher des preuves qu'elle avait bien été introduite. Finalement, on arrive en fin d'après-midi sur le site et on constate que la grande majorité des 40.000 visiteurs attendus sont déjà sur place même si la programmation de la veille était plutôt modeste. Nul doute qu'un bon nombre d'entre eux préfèrent s'offrir une semaine de camping métalleux au lieu de vacances quelque part dans le sud, ensemble avec des touristes aux chemises Hawaii. Après une marche d'un quart d'heures on se demande quel est l'avantage du parking presse et VIP situé aussi loin que le parking normal, mais juste de l'autre côté du site et avec une voie d'accès terrible réclamant presque une voiture tout terrain! Bref, Daniel et moi avons préféré se garer les prochains jours sur le parking journalier normal, sans savoir qu'on y allait avoir un moment fort deux jours plus tard… mais plus à ce sujet plus tard.

Arrivés devant l'entrée principale, on range nos vestes dans le casier pré-réservé (au prix réduit de 55€ - pas donné pour ce petit espace) et on entre au site qui présente la même configuration que l'édition précédente en 2019. Dommage que la deuxième scène principale et la grande tente on été supprimées quelques années plus tôt, il semble que l'organisa-

teur veut limiter les dépenses afin de maintenir un prix abordable pour le ticket : 149€, et même un peu moins en prévente, camping inclus.

On se dirige tout de suite vers le concert de **Caliban** qui est après Heaven Shall Burn un des groupes allemands de Metalcore les plus réputés. On assiste à un concert qui s'avérait probablement pas si facile pour ce groupe fondé la même année que le Summer Breeze puisqu'un de leurs musiciens a dû être hospitalisé peu auparavant avec des problèmes sérieux d'estomac et au cours du concert le micro du chanteur avait des coupures et a dû être remplacé. Le concert en soi ne m'a pas vraiment exalté, mais l'ambiance était néanmoins au rendez-vous avec de nombreux surfeurs et un wall of death. La maxime du festival revient au barde Andreas Dörner avec "je ne veux plus vous voir !" qu'il prononçait juste avant de réclamer un circle pit sur le gazon desséché qui impliquait de la poussière énorme. Après le concert, on se dirige vers l'autre bout du site en passant par les nombreux stands de catering et de merch. Une marche plus longue qu'au Graspop, bien qu'il n'y ait que la moitié de visiteurs ici. On rencontre par hasard Jennifer Gervais dans le public, la chanteuse sympathique du groupe français Dust in Mind qui fait aussi la récidive de cet événement.

Arrivé au plus petit T-stage on attend **Testament**, les vétérans californiens du Thrash qui sont en tournée depuis sept semaines déjà. Je me mets dans la rangée des photographes avec mon ventre contre un gros caisson de basses encore inactif à ce moment. Mais avec le tout premier coup de batterie je me rends compte que ce n'était pas la meilleure des idées, les ondes de pression de ce caisson énorme de plein air sont si fortes que mon T-shirt commence à pendiller, tout comme mes intestins. Mentalement, j'entre très vite dans cette musique rapide au rythmes répétitifs qui coulent si facilement que la sueur sur mon front lors de ces températures estivales. Les Californiens me convainquent tout de suite et démontrent que même après presque quarante ans d'existence ils n'ont pas perdu leur joie de jouer. On peut même se demander si Chuck Billy sait faire arrêter le temps, il semble ne pas avoir vieilli les vingt dernières années – une période pendant laquelle une nouvelle génération de fans plus jeunes a vu le jour. Lors de la dernière chanson "Alone in the Dark", le groupe nous fait une belle surprise lorsque Steve Souza, le chanteur d'Exodus, vient sur scène pour s'allier à Chuck. On peut se demander pourquoi et contrairement à leur dernière apparition au Summer Breeze, on n'accorde pas la scène principale à ce groupe emblématique du fameux Bay Area.

En attendant sur la même scène un autre groupe culte, à savoir **Paradise Lost**, je me permets une bonne raclette Suisse. Soyez averti : contrairement à d'autres festivals, on n'accepte que du cash ici, donc pas de carte bancaire, pas de jetons - ce qui est aussi valable pour les boissons ! Entretemps, la nuit vient de tomber et les Anglais commencent leur show. Les pionniers du Goth Metal et du Death Doom restent un groupe très particulier pour moi, non seulement parce qu'ils m'ont mis sur la bonne voie du metal au début des années 90 en sortant des albums fantastiques comme "Icon" et "Draconian Times" mais aussi parce

qu'ils étaient le tout premier groupe que j'ai vu sur scène. Cependant, après une dizaine de concerts lors des trois dernières décennies, mes attentes restent basses puisque la voix de Nick Holmes ne m'avait jamais convaincue sur scène, on entend de fausses notes dans chaque chanson. Mais étonnamment, Nick chantait beaucoup mieux que dans la passé, on pourrait presque dire que c'était un sans-faute. Mandy, une des filles qui nous accompagnaient me demandait même s'il aurait pris des leçons de chant pendant la pandémie ! Un bon concert donc, aussi à cause de la setlist qui se concentrait sur le dernier album "Obsidian" (meilleur que les précédents) et mes deux albums préférés des années 90 que je viens de mentionner.

Jeudi

La délectation musicale commence à 13.00 heures avec le concert des parisiens de **Mass Hysteria**. On se rend vite compte qu'ils sont peu connus en Allemagne, les spectateurs se font assez rares et à part moi il n'y a qu'un autre photographe devant la scène ! Mouss salue le public en anglais avec un accent typique. Avec leurs éléments proches du rap, c'est pas vraiment le genre de metal que j'apprécie, mais le show est irréprochable, on voit pour la première fois pendant ce festival des lance-flammes et l'ambiance est au top, ce qui est plutôt étonnant pendant un slot si tôt dans la journée. Après avoir fait mes photos, je retourne au pit où je vois Jennifer qui semble apprécier le gig, tout comme la foule qui s'agrandit progressivement. On pourrait attribuer le trophée de la meilleure proximité avec les fans à Mass Hysteria puisque pour une chanson, tout le groupe est descendu de la scène et s'est mis au milieu d'un circle pit!

Difficile de surpasser cette ambiance, mais **Gutalax,** grâce à leur fanbase déjanté ont bien su le faire ! Déjà avant le concert, on voyait une armée de jeunes combattants armés de brosses à chiottes. Pratique, parce qu'on n'avait pas besoin de regarder notre bout de papier avec le line-up pour savoir qui va jouer maintenant sur la T-stage. Dès le premier tube, le ciel se remplit de papier WC, de crocodiles et de poupées gonflables. L'humour fécal des Tchèques porte tout son effet sur les adolescents et à tous ceux à qui on a toujours dit qu'il faudrait aller travailler quand on aurait grandi. Ce groupe reste un phénomène ; c'est le seul que je connaisse qui a un chanteur, mais pas de textes ! Des titres évocateurs comme "Anus Ice Cream" ou "Licking the Brown Line of Fat Old Granny Bitch" vous laissent cependant déduire leur trésor linguistique. Je pense qu'il n'y a que Rectal Smegma qui puissent encore les surpasser… On s'est bien amusé en tout cas avec ces bonhommes en costume de Tyvek !

Avec un cœur assez lourd je laisse tomber le concert d'Omnium Gatherum pour me rendre au **meet and greet avec Arch Enemy**. Une file énorme témoigne de la popularité que ce groupe a gagné ces dernières années. Le quart d'heure de retard qu'il s'est permis me donne l'occasion de photographier comme tous les ans quelques fans "spéciaux" qui se distinguent des autres. Dommage que la météo va changer ces prochains jours puisqu'avec la pluie qui viendra bientôt, les ponchos et K-ways vont cacher les tenues originales. Entre temps j'ai réussi à accéder au groupe et après avoir fait signer ma sacoche de photo, je félicite Alissa pour son talent de dessinatrice. Trois ans auparavant, j'avais la chance de pouvoir acheter un drumhead très coloré avec des dragons qu'elle avait peint méticuleusement pendant des heures et des heures quand elle s'ennuyait probablement dans le nightliner. Il me semble qu'elle n'en a plus dessiné beaucoup depuis, parce que son commentaire était : "Ah that was you?".

Je suis de retour au T-stage où après Gutalax, la virtuosité musicale monte d'un cran au début de la soirée. Un autre groupe légendaire du fameux Bay Area de San Francisco y fait son apparition : **Death Angel**. Après Exodus et Testament il aurait encore juste fallu Metallica pour combler le Bay Area ! Tout comme leurs compatriotes, Death Angel refont donc leur apparition cette année-ci au Summer Breeze et jouent un concert techniquement parfait qui démontre tout leur savoir-faire. Ce sont surtout les riffs ultra précis de Ted Aguilar avec qui on avait fait une interview pour le Metal'Art qui procurent une qualité musicale hors-norme à ce concert. Dommage que la plupart des gens ont préféré se diriger vers le main stage pour aller voir le groupe allemand Electric Callboy

(qui pour être politiquement correct a dû délaisser son ancien nom Eskimo Callboy).

Du Death pur et dur maintenant avec sa figure de proue : **Cannibal Corpse**. Pas de flammes, pas de bling bling, peu de mouvement sur scène… la brutalité vient juste du son, mais quelle brutalité ! Dès les premières notes le public accroche et se montre plus mobile que les vétérans sur la T-stage. Le "Corpsegrinder" Fisher semble écraser son microphone avec sa voix basse en performant la majorité des tubes bien connus pendant ce set d'une heure. On peut contempler le soleil qui descend derrière la scène en teintant le ciel et les nuages d'un beau rouge intense. En écoutant du Cannibal Corpse avec leurs textes horrifiques et sanglants, ce soleil rouge fait presque penser à du sang qui coule lentement de la gorge coupée d'une victime. Fisher semble avoir de l'humour en portant un t-shirt avec l'inscription "respect the neck" ; on ne sait toujours pas si son cou est vraiment aussi large que sa tête ou s'il n'en a tout simplement pas. J'attendrai pas la fin du concert pour trouver une réponse à cette question de première nécessité puisqu'avec ma clique on se dépêche pour aller au main stage afin de ne pas rater le show du jour.

L'organisateur a attribué 90 minutes à **Arch Enemy**, un spectacle qu'on voulait voir dès le début. Les flammes étaient bien présentes dès le début, mais à part ceci la décoration sur scène ne satisfaisait pas mes attentes, elle était quasi inexistante - rien à voir avec les show d'Amon Amarth par exemple. Par contre, d'un point de vue musical rien à reprocher au groupe. Alissa fait un sans-faute tandis que Michael Amott et Jeff Loomis démontrent pourquoi ils font partie des plus grands guitaristes de metal sur cette planète. La setlist comporte cinq chansons du nouvel album "Deceivers", auxquels s'ajouteront des classiques comme "Ravenous", la chanson préférée d'Alissa. Après le douzième tube "First Day in Hell" le groupe se permet une petite pause pour ajouter ensuite un encore de trois tubes, dont leur pamphlet "No Gods, No Masters". Dieu semble avoir remarqué cette chanson blasphémique puisque juste à ce moment, la pluie commence à tomber fortement et ne s'arrêtera plus jusqu'à après-demain, transfigurant le site en un enfer de boue !

Quelle chance que le prochain groupe qui figure sur notre radar, à savoir **Dagoba**, joue au Wera Rebel Stage, la plus petite des trois scènes du site, mais aussi le seul endroit où le public peut se mettre à l'abri des intempéries puisqu'elle présente une toiture. Peu étonnant donc que la foule était déjà au rendez-vous bien avant le concert des marseillais. Lorsqu'ils commencent ponctuellement à 23.30 heures, des fans ont déjà réussi à dégager de la place pour faire un circle pit dans cet espace surpeuplé ! Shawter les remercie en anglais avec une prononciation de première classe. Leur musique dégage une atmosphère parfaite pour cette nuit pluvieuse, dommage que le gars à la table de son n'ait pas remarqué que la voix du chanteur était réglée trop fort. J'ai quand-même apprécié ce concert plein de bonnes mélodies dynamiques.

On se redirige vers la scène principale où le show de **Dark Tranquillity** est prévu pour une heure du matin. On peut se demander pourquoi on laisse ce créneau tardif à un des plus grands groupes du Melodic Death

Metal ; après tout on leur avait laissé un slot en prime time la dernière fois que les Suédois jouaient ici. Mikael Stanne est cependant de bonne humeur, peut-être parce que le Summer Breeze est son festival préféré comme il le souligne au microphone. Il délivre un chant guttural excellent pendant tout le concert et parvient comme toujours à établir un bonne communication avec le public, même si cette fois-ci il ne se laisse pas porter par la foule en chantant. Le concert commence avec deux tubes plus récents, mais ce n'est qu'en entament les premières notes du classique "Monochromatic Stains" comme troisième morceau que la foule commence à jubiler et à chanter. On remarque quand-même que c'est tard et le temps est affreux, il n'y a presque pas de crowdsurfers et même ici dans la quatrième rangée c'est tranquille, personne ne pousse. A deux heures pile, le show se termine avec le fameux "Misery's Crown".

Une partie de notre petit gang de six personnes à déjà quitté les lieux, mais la pluie n'empêche pas les autres d'aller voir au T-stage un huitième et dernier concert pour ce jour : **Eisregen**, du Black Metal allemand qui sont un de mes groupes de Black préférés. Et vu le public venu en masse, ce qui est quand-même étonnant pour un concert qui se joue dans de telles conditions et se termine à trois heures du matin, on peut conclure que je ne suis pas leur seul adepte. Le concert est très correct, mais j'ai néanmoins préféré l'atmosphère nébuleuse qu'il y avait ici quand ils jouaient à la même heure dans la grande tente, dommage que l'organisateur l'a supprimée. La musique lourde et assez lente se transmet bien à cette heure avancée et les employés du BPJM (agence de protection des adolescents) qui ont mis sur l'index trois albums du groupe sont déjà au lit. Voici donc un point commun avec Cannibal Corpse qui ont aussi déjà fait leur expériences avec cette institution. La setlist comporte quelques chansons de l'album "Leblos" ce qui se traduit par "sans vie" ou "inerte" – et c'est exactement comment se présente le groupe, sans vouloir être négatif. Sauter et courir comme des faons fauves n'irait pas bien avec leurs textes morbides et lourds.

Vendredi

La pluie incessante et forte nous salue déjà le matin, on prolonge notre petit-déjeuner et ainsi la partie culturelle commence assez tard avec le concert des **Landmvrks** à 14.20 heures. Ils sont bien le contraire de "leblos", puisque les marseillais (tiens un autre groupe de là !) débordent d'énergie, on voit bien l'avantage de la jeunesse. Le son est irréprochable, l'ambiance bonne, mais lorsque Florent Salfati commence à ajouter un petit flow de rap français je me demande si j'aurais pas mieux fait de prolonger mon petit-déjeuner encore un peu plus au lieu de m'exposer à la pluie et, pire, à cela. Le public US devant lequel ils vont jouer le mois prochain est probablement plus ouvert que moi pour ce genre d'éléments crossover.

Pas de groupes qui nous intéressent avant le concert de **Parasite Inc.** dans deux heures. Pluie forte, on décide de nous mettre à l'abri dans la tente VIP qui est le seul avantage réel qu'on a avec ce bracelet. Le concert de Parasite Inc. est heureusement juste à côté, à la Rebel stage couverte. 17.10 heures, les Allemands commencent avec leur Melodic Death Metal. Le son est bien mixé et la performance est d'une virtuosité remarquable. On comprend maintenant pourquoi en 2010, les organisateurs avaient sélectionné ce groupe parmi deux mille (!) autres dans le cadre du "New Blood Award" et pourquoi ce groupe peu connu a déjà ouvert pour Children of Bodom et Insomnium. Contrairement à ces groupes, le chanteur-guitariste Kai Bigler et sa troupe ajoutent encore des éléments d'Industrial Metal. Dommage que le son du synthétiseur vienne juste de l'ordinateur. Avec les mots de Kai: "Fuck you, rain !" tout est dit.

Pour aller voir le show de **Venues**, je dois quitter le site pour accéder au Ficken Party Stage qui se trouve au plein milieu du camping. En m'y rendant, je croise toute une foule en burqas en plastique et quelques gars en pieds et torses nu, recouverts de boue. Les seuls à qui cette météo merdique donne un sourire aujourd'hui sont probablement les vendeurs de poncho. Mais le show fantastique de Venues va me faire oublier complètement la pluie, ce sera pour moi un des meilleurs concerts de ce festival ! Lela montre que sa voix est aussi bonne en live qu'enregistrée et ensemble avec les growls de Robin ce groupe de metal moderne encore peu connu réussit à combiner des mélodies hyper accrochantes et plein de hook

lines avec un son dur, rapide et frais. Un style d'écriture qui reste donc presque accessible pour être diffusé par les grosses stations de radio. Dommage qu'on les a mis un peu à l'écart du site et qu'ils n'ont pu jouer qu'un concert de trente minutes, j'aurai bien aimé plus – et Lela qui n'avait pas peur de se mettre dans la boue, au plein milieu du circle pit aurait très probablement aussi aimé donner un encore !

Plus de trois heures d'attente jusqu'au concert d'Insomnium, je repasse l'entrée du site et j'ai l'embarras du choix pour le repas du soir. On trouve presque tout ici, même comme tous les ans un stand qui propose que de la nourriture noire ! Il faut en effet reconnaître que les frittes noires font un meilleur contraste avec la mayonnaise blanche que les frittes jaunes classiques. Je reste cependant plus traditionnel et mange une bonne crêpe au fromage en farfouillant les stands de merch ; au moins ici je suis à l'abri de la pluie. Ils sont nombreux et les big player sont ici : EMP (avec un espace réservé aux membres de leur club), Nuclear Blast, Killstar… En marche vers la T-stage où mes copains m'attendent, je passe par le Rebel stage où **Cytotoxin** performent leurs deux dernières chansons. Ce n'est pas assez pour juger vraiment ce concert de Technical (ou Brutal) Death Metal, mais je peux vous dire que la voix du chanteur Sebastian "Grimo" Grihm est impressionnante, de growls propres, bas et pleins de puissance, comme l'énergie nucléaire dont ce groupe se réfère thématiquement. Les riffs sont exigeants et les Blastbeats rappellent dans ce contexte les mitrailleuses des forces terrestres pendant une guerre nucléaire !

En attendant toujours Insomnium, j'écoute la première partie du concert de **Within Temptation**. La foule est nombreuse et les pyros et flammes sont bien au rendez-vous. Ce n'est plus le genre de metal que j'écoute, mais il faut dire que le chant clair de Sharon den Adel ne peut guère être dépassée, une performance en live de toute première classe ! Le groupe commence avec "The Reckoning", mais ce n'est qu'avec "Faster" que le dynamisme du public atteigne son apogée. Quelques minutes plus tard, Sharon sort un grand drapeau ukrainien, tout comme elle l'a déjà fait sur d'autres concerts. Fait bizarre : le groupe interrompt le concert en raison d'un problème sonore, mais j'en ai pas entendu ! Sharon comble le temps d'attente en racontant une petite histoire dont j'ignore la pointe puisque je suis déjà parti pour aller voir Insomnium, mon groupe favori de ce jour, à l'autre extrémité du site.

Même après avoir entendu **Insomnium** des maintes fois, je ne me rappelle pas un seul concert où le son était satisfaisant, il y avait toujours un problème avec le mixage. Lors d'un concert au Graspop, on n'entendait même pas les guitares ! Je ne m'attendais donc pas à grand-chose, mais, quelle surprise, déjà avec les premières notes on pouvait remarquer la qualité du son. La setlist est bien choisie en intégrant un bon nombre des chansons des trois premiers albums des Finlandais. Le tube plus lent et récent "Pale Morning Star" donne un peu de repos au milieu du concert

pour que Niilo et ses potes puissent ensuite relancer la machinerie avec des tout grands morceaux comme "Mortal Share" et "While We Sleep". Nul doute que ce groupe qui fête son 25e anniversaire comme le Summer Breeze connaisse son métier. Et leur disciple à la table de son l'a enfin appris aussi.

On est trempés, le seul point positif est que je sais maintenant que mes bottines de moto gardent mes pieds bien au sec. Arrivés assez tard aujourd'hui, on a dû se garer dans un pré et ce qu'on avait déjà craint s'est bien produit quand on voulait partir : on est coincé. Heureusement, des métalleux motivés nous aident à pousser la voiture et après une dizaine de minutes on réussit tout juste à regagner la route asphaltée qui ne se trouve qu'à cent mètres de notre emplacement. Bénéfice du jour: de la boue partout, sur la voiture, à l'intérieur et sur les vêtements des pauvres gars qui se sont allongés en essayant de pousser un véhicule lourd sur un sol glissant.

Samedi

La météo s'annonce meilleure et peu avant midi on est déjà sur place pour le show d'**Infected Rain** (nomen est omen !) qui commence avec un retard d'un quart d'heure sur la scène principale. Étonnamment, il y a déjà une foule énorme, preuve que ce groupe vient d'entamer le même chemin de la popularité que Jinjer auxquels ils sont souvent comparés. Lena et

Vidick laissent voler leurs dreads et l'atmosphère est une toute autre que celle qui régnait sur la petite scène où ils jouaient ici quatre ans plus tôt. Les Moldaves vont jouer que sept chansons, dont les cinq premières sont issues des deux derniers albums qui ne m'avaient pas convaincu. Ce n'était donc qu'à partir de la sixième chanson, leur hymne "Orphan Soul" que je commence vraiment à apprécier le concert. Avant de jouer "Sweet, Sweet Lies" comme dernier morceau, Lena crie: "Let me see some stage diving !" Les fans viennent en masse et les pauvres gars de sécurité sont en sous-effectif. Il faudrait peut-être expliquer à Lena la différence entre crowd surfing et stage diving - mais peu importe, on avait compris et Lena se dirige vers eux pour les recevoir en chantant.

On se dépêche pour aller voir **Analepsy** au T-stage. Après quatre jours, ce va et vient constant entre les scènes assez éloignées commence à devenir un tout petit peu ennuyant, surtout s'il faut traverser un gros tas de boue et quand la colle de la semelle ne tient plus, j'ai donc loué mes bottines trop tôt ! Mais on y arrive et on retrouve peu de monde, ce qui est peut-être dû au fait que Brainstorm fait un match à domicile en parallèle. Cette petite audience doit être frustrante pour un groupe qui fait un déplacement du Portugal. Mais ils foncent bien avec leur Brutal Death Metal et le public restreint les remercie avec un circle pit. La musique a un bon punch, le tout est très correct, mais l'ensemble de la performance n'arrive pas vraiment à me saisir, il y trop d'éléments que j'ai déjà entendu quelque part auparavant. Pendant ce concert, la pluie est de retour. Ce ne sera que pour deux heures, mais puisqu'il y a déjà de la boue, ceci suffira à en générer encore beaucoup plus, du jamais vu sur un festival !

En me dirigeant vers le Rebel Stage pour voir **Acranius**, je peux encore entendre la dernière chanson du concert de Temptations for the Weak, un groupe d'Anvers qui m'était encore inconnu. Dommage que j'ai pas entendu tout le concert, cette seule chanson faisait envie d'en entendre plus. Acranius, eux, se retrouvent au début avec un grand espace vide devant la scène et vous devinez probablement pourquoi… une vraie magma de boue où les pieds descendent jusqu'au chevilles s'était produite ! Mais le groupe allemand de Rostock semble avoir des fans loyaux, dès la deuxième chanson, le pit démarre. Les conditions sont horribles et les jeunes fans allemands ont peut-être reçu une idée de ce que leurs ancêtres ont dû supporter en 1942 avec leur campagne de Russie et pourquoi ce n'est pas si glorieux de faire la guerre… On préfère en tout cas les batailles sur scène et les deux vocalistes Kevin et Marcus s'en livrent une belle à la quête du growl le plus bas ! C'est du Brutal Death Metal bien maîtrisé, mais je dois admettre que j'ai du mal à me concentrer sur le concert, le mosh pit dans la boue où deux gars extra virils prennent un bain ou font des pompes est simplement trop distractif ! La chanson "No Dignity" qu'on joue à ce moment n'aurait pas pu être mieux choisie.

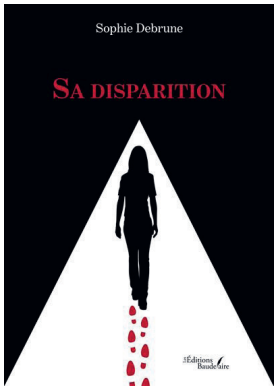
La soirée approche, tout comme le concert de **Bury Tomorrow** au main stage. J'aurais bien aimé faire signer mon drumstick que j'avais attrapé en 2019, mais la séance dédicace avait malheureusement été annulée le jour même. Une foule énorme a envahi les lieux et dès le début Dani Winter-Bates (cf interview Metal'Art 2020) semble bien motivé dès le début pour la satisfaire en entament "Choke" comme première chanson. On remarque tout de suite le changement de line-up par rapport aux concerts pré-Covid : Jason Cameron qui s'occupait du chant clair et de la guitare rythmique a été remplacé par Tom Prendergast (chant clair et keyboard) et Ed Hartwell (guitare rythmique). Pour un groupe de Metalcore, Il y a un nombre élevé de spectateurs plus âgés ; après seize ans le groupe s'est donc établi et suit en quelque sorte le chemin de Parkway Drive avec qui il était en tournée avant la pandémie. Dani laisse de côté ses petits intermezzos moraux cette fois-ci et se concentre au chant et à sa dramaturgie faciale typique. Rien à critiquer musicalement, le concert qui comporte onze morceaux sonne bien et il y a beaucoup d'énergie - on et off-stage !

En attendant **Heaven Shall Burn**, notre dernier concert de ce festival, on reste dans les alentours de la scène principale. Le temps est venu pour un dîner avec Blind Guardian qu'on regarde simultanément sur un des écrans géants. A droite de la scène se trouve une plateforme hydraulique qui permet aux photographes de faire de belles photos des masses, j'en profite aussi. De retour au pit, le concert de Blind Guardian est juste fini et les roadies commen-

cent déjà à mettre en place la déco pour le concert : des sacs de sable, des barrages antichars… on pourrait croire que Sabaton seraient annoncés ! Un bon nombre de fans commencent à chanter “Valhalla” qui est une transition parfaite puisque HSB ont fait une couverture de cette chanson de Blind Guardian. Marcus l’a entendue et se présente tout seul sur la scène avant le concert pour en remercier les fans, sympa. Quelques minutes plus tard, le show de 90 minutes commence et les cinq Thuringeois mettent toute la gomme dès le début. Des guirlandes tombent du ciel, les pyros explosent et on produit tellement de flammes qu‘on pourrait croire que le prix du gaz serait en baisse ! En tout cas, la délectation optique est au programme, c’est le meilleur show de ce festival. Mais aussi d’un point de vue purement musical, le concert sait convaincre. En commençant avec “My Heart and the Ocean”, un morceau qui souligne leur amitié avec leurs amis de Sea Shepherd, le quintet souligne dès le début son engagement pour notre planète. Et avec “Hunters Will Be Hunted” comme quatorzième et dernière chanson, ils soulignent leur style de vie vegan ou même straight edge. Comme le reste du groupe, Marcus est en bonne forme et fait du stage diving directement après le concert. Avec une bottine qui a perdue son soulier dans les bas-fonds de la boue pendant le concert, je me retrouve directement avec mon pied gauche sur le sol mouillé et glissant, le retour au parking s‘avérera un peu pénible, mais à la cadence d’un octogénaire j’y arrive.

Pour résumer, on peut retenir que l’édition de 2022 du Summer Breeze Open Air a beaucoup souffert de la météo capricieuse. Quelle malchance qu’un gros nuage de pluie s’était planté juste dans cette région nord de la Bavière ! Mais la vie aurait quand-même pu être rendue plus facile aux nombreux visiteurs si les infrastructures ressembleraient à celles qu’on retrouve par exemple au Graspop ou à l’Alcatraz - à savoir des scènes qui ne sont pas trop éloignées et la mise en place d’une grande tente comme refuge. A espérer qu’Achim et son équipe reviendront aux anciennes infrastructures l’année prochaine. On a déjà annoncé une hausse des prix d’entrée, alors pourquoi ne pas offrir un peu plus de confort aux fans ? Par son line up, ce festival joue aux avant-postes, il n’a pas grand chose à envier à celui de Wacken, il faudra juste élaborer un meilleur concept pour satisfaire les visiteurs pour le faire progresser après ce 25e anniversaire – ou tout simplement pour ne pas être dépassé par la concurrence : avec le Full Force et le Bang Your Head il y a de la concurrence directe sur le territoire teutonique !

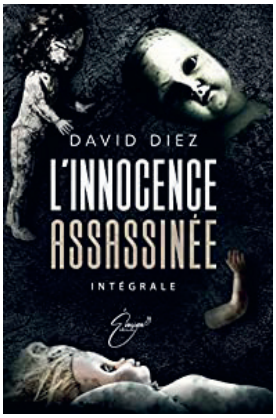
Photos : Dean G.



SOPHIE DEBRUNE
"Sa Disparition"
189 pages
Baudelaire Editions
EAN : 9791020345851
Sortie : 26.01.22
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Résumé : "Très bien, mais, selon vous, qu'est-ce qui a pu arriver à votre belle-mère ce fameux soir du 7 août ? C'est la question à un milliard d'euros, elle est sur toutes les lèvres et dans toutes les têtes… Je lui expliquai que, jusqu'en mai, la vie de Mirna se déroulait selon ses plans. Son fils était revenu vivre dans le village qui l'avait vu naître et résidait à ses côtés. Je l'avais suivi et me soumettais à cette vie sans un début de volonté de perturber l'harmonie dans laquelle elle vivait, elle qui avait toujours rêvé de terminer ses jours auprès de son fils. Nous vivions comme un vieux couple à trois, eux et moi. La vie s'écoulait limpidement, âprement, sans répit. Mais cette routine s'était terminée brutalement. Le plus dur pour elle fut qu'elle eût été initiée par celui en qui elle avait eu le plus confiance et qu'elle aimait si férocement : Charles, son propre fils." Dans ce thriller psychologique, la narratrice raconte l'impact d'un événement qui a bouleversé son quotidien : la disparition mystérieuse de sa belle-mère. Un roman poignant, qui aborde des sujets tels que la violence, la psychologie humaine et la quête de vérité.

Avis: Belle-mère détestable, fils à maman indécis et personnage principal dépressif, tout est déjà réuni pour une histoire intéressante. Rajoutez à cela la disparition de la vilaine belle-mère avec comme suspect principal la belle-fille, cela devient déjà beaucoup plus captivant. Enquête de police avec le cliché du gentil-méchant flic, on en apprend de plus en plus au fur et à mesure sur les différents personnages. Plus vous vous engouffrez dans l'histoire et plus vous en venez à détester "la vieille peau" ainsi que certains traits de caractère des autres intervenants. Un détail a cependant attisé ma lecture est l'apparition du chat de l'héroïne qui apporte lors de ses interventions, un élan de fraîcheur et de rire dans la lecture. En effet, le chat apporte un peu de légèreté qui nous fait sortir du sérieux dans lequel l'enquête nous emmène. "Sa Disparition" est un chouette page turner dont la trame de base semble peu originale mais mérite d'être prenante. A lire si vous voulez changer et sortir des polars/thriller classiques, de meurtres en série ou des enquêtes à rallonge.



DAVID DIEZ
"L'Innocence assassinée : Intégrale"
Editions Evasions
382 pages
EAN : 9782957945986
Chroniqueur: The Wall
★★★★½

Résumé : 1991 à Berck-sur-Mer, l'été est pollué de crimes horribles. Des petites filles enlevées puis retrouvées atrocement mutilées, secouent la population… Le brigadier Phillips ne se doute pas que cette affaire va le hanter jusqu'à son dénouement final. En sortirez-vous indemne ?

Pour un public averti: 18+

Avis : Âmes sensibles s'abstenir. Ce livre n'est pas à mettre entre les mains de petits fragiles ou de personnes qui ont déjà des hauts le cœur en lisant un Stephen King ou un Jean-Christophe Grangé. David Diez nous décrit les horreurs commises par un tueur en série pédophile (ou pas) dont le modus operandi n'a rien à envier au croque mitaine que l'on a connu étant enfant. Pour vous donner une vague idée : Freddy Krueger est un enfant de chœur à côté de lui.

Véritablement addictif, ce roman provoque tout un tas d'émotions lors de sa lecture et la découverte de ses personnages allant du dégoût ou la nausée à la haine en passant par de la pitié ou de l'empathie. Comme j'ai eu l'occasion de le signaler à l'auteur en personne lors d'un salon littéraire à Mons, son chef-d'œuvre n'a pas à plier l'échine devant un livre déjà cru comme celui d'Yvan Godbout "Les contes interdits : Hansel et Gretel". que bien du contraire si le créateur des Contes Interdits avait connaissance de ce que fait David Diez, il aurait tort de ne pas le laisser s'y essayer à son tour.

Si vous êtes en quête d'émotions fortes, voire très fortes et voulez ressentir une haine viscérale pour un tueur en série "L'Innocence assassinée" est fait pour vous.

KATARINA & RYOSUKE FUJI
“Shangri-la Frontier”
Glénat Manga
5 tomes sortis – Tome 6 prévu pour le 12.10.22
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Résumé : Une quête fantasy 2.0 ! Sunraku est un passionné de jeux vidéo un peu particulier, qui voue sa vie à s’essayer aux pires “bouses” : scénario bancal, bugs dans tous les sens… il se délecte à déjouer tous ces pièges ! Mais lorsqu’il décide pour une fois de s’attaquer au MMORPG Shangri-La Frontier, un Greatest Of All Time aux trente millions de membres inscrits, il ne se doute pas qu’il devra faire preuve de tous ses talents pour venir à bout d’une épreuve encore plus corsée. Et tout ceci, affublé d’un masque ridicule ! Suivez notre héros pour vous aventurer avec lui dans un monde de fantasy, vous mesurer aux monstres légendaires, (faire un peu de levelling entre deux missions), collaborer avec les meilleurs joueurs… et surtout n’oubliez pas de sauvegarder avant que vos points de vie n’arrivent à zéro !

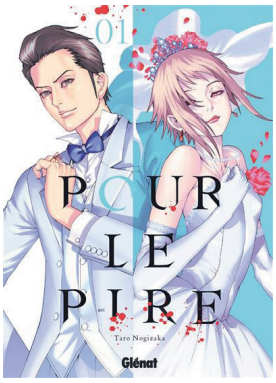
Avis : Certains diront ; “Oh non ! Encore un Isekai avec une histoire sans originalité”. Eh bien non !!! Fan de jeux bien pourri remplis de bugs et de ratages en tout genre, notre héros va se lancer sur le plus grand jeu en ligne du moment pour changer un peu. Fort de son expérience il va pouvoir profiter de ses connaissances pour commencer ce jeu dans les meilleures conditions. Scénario qui s’adapte, monstres uniques imbattables, compétences originales, Shangri-la Frontier est un très bon Isekai haletant et ne manquant pas d’humour. Outre le fait que le personnage choisi par notre héros soit affublé d’un short et une tête de piaf tout droit sortie d’un dessin animé, les petites blagues et mimiques ne manqueront pas de vous faire rire ou au moins sourire. N’ayez pas peur de vous lancer dans l’aventure d’autant plus qu’il n’y a que 5 tomes, probablement 6 quand vous lirez ces lignes.

KUBOKEN
“Killer Shark in Another World”
Meian
1 tomes sorti – Tome 2 à paraître le 25.10.22
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Résumé : Monstres, héros, réincarnés... Personne n’échappe à ses mâchoires !! Ainsi commence l’histoire de la destruction d’un monde parallèle, au fil de la rencontre entre une jeune fille et un requin !! Shiromi, une apprentie invocatrice à la ramasse, se retrouve coincée à l’école de magie parce qu’elle a raté son examen... Mais alors que ses camarades se moquent d’elle avec dédain, ils se retrouvent tous subitement plongés dans un bain de sang ! Au final, son sort n’avait rien d’un échec. C’était même un succès... Unique en son genre... Sans le vouloir, la jeune Shiromi avait invoqué... Un requin !! Face à lui, ils finissent tous par nourrir les poissons...

Enfin un isekai avec un requin tueur !!

Avis : Isekai sur base d’invocations et de requin. “Killer shark in another world” change un peu la donne par rapport aux autres isekai dont le scénario est basique. Pas de personnage qui débarque dans un monde parallèle et découvre les affres de leur nouveau monde et les aléas de leurs nouveaux pouvoirs. Dans ce cas-ci on tombe sur une “ratée” à l’aspect gentillet et mignon qui parvient par “accident” à invoquer un monstre marin qui ferait pâlir “Bruce” (requin des dents de la mer). Véritable machine de guerre s’apparentant à une déchiqueteuse à viande sadique, son invocation montre hors combat une facette super mignonne qui dénote complètement avec le squale invoqué à la base. Il est difficile de vraiment se faire un avis sur ce premier tome qui met les bases de l’histoire sans vraiment en fixer le but mais jusqu’à la dernière page, j’ai souri tant la relation invocateur/invoqué est improbable. Si vous voulez commencer une nouvelle série, allez-y mais si vous préférez attendre un ou deux tomes pour voir comment cela va évoluer on peut le comprendre. La patience est une vertu mais vous remporterez une bonne lecture humoristique pleine de kawai et de sang.



TARO NOGIZAKA
“Pour le pire”
Glénat Manga
7 tomes sortis – Tome 8 à paraître le 21.09.22
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Résumé : “Le clown de Shinagawa” avait défrayé la chronique lors de son arrestation : cette tueuse en série corpulente, déguisée en clown, avait découpé et caché les corps de ses victimes…

Pour aider l'enfant d'une victime à retrouver la tête de son père, Arata Natsume, assistant social, va la rencontrer. Mais contre toute attente, une frêle et fragile jeune fille arrive en face de lui. Est-elle vraiment un monstre sanguinaire ? Pour le savoir, Arata va devoir se livrer à un jeu dangereux en se prétendant amoureux d'elle…

Une héroïne serial killer, mythomane, psychopathe mais néanmoins sensible et attendrissante… Comme Arata, vous succomberez vite aux charmes vénéneux de cette héroïne hors du commun, et suivrez avec intérêt cette enquête qui n'est pas sans rappeler Mindhunter.

Et comme toujours, les traits de Nogizaka sculptent avec réalisme toute la beauté et la noirceur de l'âme humaine !

Avis : Si ce manga était un roman ce serait un turnover, s'il était une série ce serait une série à la coréenne du "Silence des Agneaux". La relation entre le Clown de Shinagawa et le jeune Arata est en même temps malsaine et attendrissante. L'une donnant une impression de repentance et d'innocence et l'autre une sensation de contrôle mental dans une tentative de manipulation maladroite. On ne sait jamais où la relation va mener sans pour autant stagner. De nouvelles annonces tombent sans prévenir et perturbent le lecteur car cela coupe brutalement et en permanence tout ce que l'on pensait croire ou imaginer savoir. Si les enquêtes haletantes dans un univers de tueur en série intelligent et complètement perturbé vous tente, "Pour le pire" est fait pour vous. Plongez dans la noirceur de l'âme d'un Pennywise féminin.

HISASHI SAKAGUCHI
"Fleurs de pierre" (Réédition)
Revival / Vent d'ouest
Sortie du tome 1 sur 6 le 05.10.22
Chroniqueur: The Wall
★★★★☆

Résumé: Yougoslavie, 1941. Les jours coulent paisiblement, loin des tensions politiques de Belgrade, jusqu'à ce que les troupes nazies envahissent et pillent le pays. Le jeune Krilo voit son village brûlé et ses habitants massacrés. Son amie, Fi, est déportée. Il fuit dans la montagne et retrouve d'autres rescapés, qui tentent d'organiser la résistance. À travers le destin de ces enfants, de leurs amis et de leurs ennemis, Sakagushi raconte un pan de notre histoire où deux visions du monde s'opposent et broient les individus.

Avis : Réédition tant attendue par les fans du maître Hisashi Sakagushi., célèbre pour sa série Ikkyu (seule série sortie dans son intégralité chez Glénat puis chez Vent d'Ouest). "Fleurs de Pierre" bénéficie d'un retour en force en format A4 et imprimé sur papier glacé ce qui donne un certain cachet, voire un cachet certain à ce monument de la bande dessinée japonaise. Retour sur un manga qui n'a jamais été terminé en version française sans vraiment savoir pourquoi. C'est enfin chez Vent D'ouest que l'on peut à nouveau profiter d'une œuvre sortie initialement en 1984. Ayant travaillé à plusieurs occasions avec un autre monument japonais à savoir Osamu Tezuka, "Fleurs de Pierre" bénéficie d'une sortie au timing BD à savoir de plus ou moins un tome par an ce qui vous laisse le temps de profiter de chaque tome. Un "must-have" dans toute collection qui se prétend de qualité.

LAURENT DI FILIPPO
"Vikings !"
272 pages
Les Moutons Électrique
EAN : 9782361838249
Sortie : 28.10.22
Chroniqueur : Snorri
★★★★★

Cet ouvrage dirigé par Laurent Di Filippo est une collaboration de différents spécialistes: William Blanc, Barbora Davidek, Alban Gautier, Yohann Guffroy, Simon Lebouteiller, Nicolas Meylan, Caroline Olsson, Jules Piet et Simon Théodore. Pour ceux qui ne sont pas habitué à ce genre d'ouvrage scientifique, ce n'est pas un texte écrit à plusieurs mains mais une compilation de textes regroupés autour d'un sujet commun. Dans ce cas-ci, c'est principalement autour de l'assimilation des "vikings" dans l'industrie culturelle.

Évidemment, l'ouvrage commence par la réalité historique, les sagas et les mythes. Pour ensuite parler des stéréotypes déjà présent mais qui persistent dans les industries culturelles, de sa présence dans la culture geek et dans la musique metal.

Alors, non, ce n'est pas un ouvrage scientifique comme on peut souvent en trouver. Non seulement, les sujets choisis sont très intéressant pour une audience large mais le type de rédaction est plus proche de la vulgarisation que de la prose universitaire.

Il suffit de voir le nombre de groupes "pagan" à la mode ou de "viking metal" ainsi que des séries télévisées pour devoir sérieusement remettre les choses en places. Les pseudo "vikings" de festivals qui portent des symboles sans savoir ce qu'ils veulent dire ou des pseudo costumes norrois basé sur une série connue qui est aussi proche de la réalité archéologique qu'un stormtrooper qui mettrait dans le mille.

Je recommande vivement ce livre dans toute bonne bibliothèque. Il ouvre pas mal de portes pour les personnes intéressées par le sujet et qui sont, comme ces portes, ouverts à la réflexion.